BERTÉ ET LE PATRIOTE

V... XXVIII—No 18 | WINNIPEG, MAN., VENDREDI 10 AOUT 1951 | PRIX: SEPT SOUS

Les vieillards de l'hospice de Saint-Hubert souscrivent $200 à Radio-Saskatchewan

Ils veulent aider la jeunesse à rester catholique et française

La construction des postes français de la Saskatchewan commencera d'ici un mois.

SASKATOON — Les souscriptions continuent à affluer au siège de la campagne. Si l'on enregistre quelques rares défections, on constate, par contre, des gestes de splendides générosités. De partout on demande que la souscription se continue jusqu'au 1er novembre.

Des familles entières étaient absentes quand les auxiliaires ont passé. D'autres hésitaient sur le montant de la souscription à accorder et préféraient attendre la récolte avant de s'engager définitivement. Quelques-uns qui s'étaient abstenus voudraient maintenant enregistrer leur vote en faveur de la radio française. Il en est même qui désireraient augmenter leur souscription. Pour toutes ces raisons, le comité de la souscription demeurera en fonction jusqu'au 1er novembre, et tous les dons continueront à être acceptés jusqu'à cette date.

La construction des postes

Celle-ci est assurée. Le matériel est acheté. La livraison du ciment retardera peut-être la construction de quelques jours, mais d'ici un mois les travaux seront en pleine activité. Déjà on cherche des annonceurs, des vendeurs, des employés bilingues. Dès cet hiver nous entendrons des syllabes françaises, des prières françaises, des programmes français émanant des postes du Sud et du Nord de la province. C'est un rêve vieux de 20 ans qui se réalise. Il était temps!

Des actes de générosité

Ce ne sont pas toujours les plus riches qui donnent le plus. Quelques-uns ont été admirables. D'autres s'accrochent à leur argent et voudraient bien ne jamais s'en séparer.

Nous tenons à signaler le bel acte de générosité des vieillards de l'Hospice de St-Hubert qui se sont cotisés pour offrir près de $200.00 en faveur de la radio française. Voilà un sacrifice qui est d'autant plus méritoire que la plupart d'entre eux n'ont pas bien des années à vivre. Ce n'est pas à eux qu'ils ont pensé en souscrivant, mais aux autres qui les suivront et qu'ils veulent garder catholiques et français. Honneur aux vieillards de St-Hubert!

C'est ce jeune homme qui travaille à salaire chez un riche fermier, et lorsque celui-ci refusa de poser le geste patriotique qu'on attendait de lui, s'inscrivit pour $50. sans qu'on le sollicite. Il emprunta $25. à son patron pour faire son premier paiement. Il voulait, dit-il, faire sa part pour la cause française.

C'est cette mère de famille qui, rencontrant le prédicateur dans la rue d'un petit village lui dit: "Mon mari vous a donné $25, ce n'est pas assez; nos enfants valent plus que cela; inscrivez-nous pour cent dollars; je les paierai".

Ce sont ces humbles, pauvres peut-être, mais riches par le coeur, par la volonté, qui ont, en partie, assuré le succès de la souscription.

Notre clergé, nos communautés

Notre clergé continue à donner l'exemple. Nos prêtres ne sont pas riches mais ils donnent jusqu'au sacrifice. Ils sont rares les curés de paroisse dont les

(Suite à la deuxième page)

Aux missions du Basutoland

R. P. L. de Gon. Magnan, O.M.I. — R. F. E. Magnan, O.M.I.

La paroisse de Ste-Anne des Chênes, Man., verra 2 de ses fils se diriger vers les missions du Basutoland, Sud-Afrique, en septembre: En effet, le R. P. Louis de Gonzague Magnan, O.M.I., et le R. F. Edouard Magnan, O.M.I., ont reçu tous deux récemment leur obédience pour les missions d'Afrique.

Le R. P. Louis de Gonzague Magnan est né à Ste-Anne des Chênes le 29 décembre 1922. Après ses études primaires dans sa paroisse natale, il se dirigea vers le Juniorat de la Sainte-Famille, à St-Boniface, où il poursuivit ses études secondaires. Entré chez les Oblats le 14 août 1943, il fut élevé à la prêtrise le 29 juin 1949. Il fit un stage d'un an à l'Institut de Missiologie à l'Université d'Ottawa.

Le frère Edouard Magnan est né à Ste-Anne des Chênes le 18 avril 1920. Après avoir fait ses études primaires, il entra chez les Oblats en qualité de frère convers le 19 mars 1943 et fit son oblation perpétuelle le 7 octobre 1950.

Ces deux missionnaires quitteront Montréal pour leurs missions lointaines le 25 septembre. Si des bienfaiteurs voulaient leur faire parvenir une aumône, ils pourraient la leur adresser à Ste-Anne des Chênes, Man.

Le Pape souligne le besoin de l'instruction religieuse

Le Saint-Père demande aux professeurs de remédier à la décadence des sentiments religieux dans les familles.

CITE DU VATICAN — Le Vatican publiait, lundi, le texte d'un discours prononcé récemment par le Pape à la radio et destiné au Congrès interaméricain de l'enseignement catholique de Rio-de-Janeiro, Brésil. Sa Sainteté Pie XII recommande aux professeurs d'insister sur l'instruction religieuse, afin de remédier à la décadence des sentiments religieux dans les familles.

Le Pape déplore "la décadence de l'éducation familiale, décadence qui est une triste réalité" et affirme que "le premier, le plus grave devoir de l'éducateur catholique est d'y remédier". "Il recommande aux instituteurs d'arracher leurs élèves "à la poursuite des intérêts matériels, de l'instant qui fuit", pour les faire penser au "salut éternel".

(A.F.P.) — Les différents aspects du problème de l'éducation de la jeunesse ont été illustrés par le Pape dans son message.

Après avoir montré les bienfaits d'une saine éducation physique, intellectuelle, et surtout morale et religieuse, Pie XII explique qu'une éducation qui n'est ni morale, ni religieuse, est mutilée dans sa partie la plus importante et la meilleure, elle néglige les plus nobles facultés de l'homme, le prive de ses énergies les plus éfficaces et les plus vitales et finit par ne plus éduquer, en mêlant des incertitudes et des erreurs à la vérité, des vices à la vertu, du mal au bien.

"Les meilleurs pédagogues le voient aujourd'hui. Ils le sentent et ils s'efforcent de remédier aux maux du passé, de perfectionner les méthodes en cherchant, peut-être anxieusement, une nouvelle forme d'éducation. Mais il n'y a qu'une seule vraie morale, et qu'une vraie religion,

(Suite à la deuxième page)

Lettre de Paris

Le maréchal Pétain reposera-t-il à Douaumont?

Par Maurice HERR
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Sur les Hauts-de-Meuse balayés par le vent émerge de la ligne dénudée des crêtes la silhouette massive de l'Ossuaire de Douaumont. Le soir, le feu tournant de la lanterne des morts caresse de son pinceau blafard l'immense champ de bataille de Verdun, éclairant les croix blanches des innombrables cimetières militaires. Après 35 ans, la terre effroyablement meurtrie a conservé les blessures et les stigmates de la gigantesque mêlée de 1916.

Verdun, victoire du soldat français, hallucinant d'héroïsme et de ténacité, victoire tragiquement acquise au prix de la mort de plus de 450,000 hommes du côté français (500,000 et plus du côté allemand), victoire à laquelle le nom du maréchal Pétain demeure impérissablement attaché.

* * *

Le glorieux vainqueur de Verdun a rendu le dernier soupir moins de 48 heures après la mort du Konprinz Guillaume de Hohenzollern, chef malheureux des armées allemandes défaites par Pétain. Curieuse coïncidence...

Il y a bien des années déjà, le maréchal Pétain avait exprimé le désir d'être enterré à Douaumont, tout près des soldats qu'il a commandés et qui sont morts devant la vieille citadelle des marches de l'Est. Longtemps, ce voeu fut considéré comme un droit sacré, comme la suprême récompense du chef victorieux. Et puis

(Suite à la deuxième page)

Les Acadiens veulent un poste de radio français

St-Jacques-d'Egmont-Bay — Les quinze mille Acadiens de l'Ile du Prince-Edouard demandent à Radio-Canada de leur accorder un poste français. C'est une des principales résolutions qui ont été adoptées lors de la 3ème convention nationale des Acadiens de l'Ile, qui s'est déroulée à St-Jacques-d'Egmont-Bay. Le français demeure la langue maternelle de l'immense majorité de ces Acadiens. Ils veulent que la Société Radio-Canada reconnaisse de façon pratique leur existence et leurs droits.

M. St-Laurent est reçu à Gimli



Debout dans la voiture ouverte qui le transporte, le premier ministre du Canada salue joyeusement les foules enthousiastes qui l'acclament à son passage. **M St-Laurent** quittait le parc de Gimli, après la première étape de son voyage de cinq jours dans les provinces des prairies où il visita les groupements ukrainiens. (Cliché Free Press)

L'hon. Louis St-Laurent parle du rôle très important de la religion

"Le fait d'appartenir à une minorité religieuse et ethnique ne m'a pas empêché de devenir premier ministre."

EDMONTON — Près de 3,000 Ukrainiens se sont réunis à la pluie battante, dimanche, pour entendre le premier ministre, le très honorable Louis Saint-Laurent, au parc Elk Island, situé à 30 milles à l'est d'Edmonton.

Le premier ministre a dit à la foule que ce n'est pas la pluie qui pouvait l'empêcher d'être présent. "Il ne pleut pas dans nos coeurs", a dit M. Saint-Laurent, qui est resté debout à la pluie pendant près de 20 minutes, en dépit de ses 69 ans.

Son discours était en quelque sorte le clou des fêtes organisées pour célébrer le 60ème anniversaire de l'arrivée des premiers immigrants ukrainiens dans l'ouest du Canada.

De 12,000 à 15,000 personnes s'étaient rendues au parc à l'occasion des fêtes, mais une pluie de deux heures, immédiatement avant l'arrivée du premier ministre, en avait obligé un grand nombre à s'en retourner.

M. Saint-Laurent a dit à ses auditeurs que c'est surtout parce qu'ils sont de "bons Canadiens" qu'il était heureux d'être parmi eux à l'occasion de l'anniversaire de leur arrivée au Canada.

Plus tôt, il avait porté la parole devant 2,500 Canadiens à Mundare, Alberta, après avoir assisté à une messe en plein air, célébrée par les pères Basiliens du rite ukrainien catholique et à laquelle assistaient près de 4,000 personnes.

Tout le monde, quel que soit son origine, se rend compte du rôle important que la religion tient dans la vie de tout être raisonnable, dit le premier ministre.

C'est après avoir pris le goûter à Mundare que le premier ministre se rendit en automobile au parc Elk Island.

Sept discours samedi

Samedi, le premier ministre a visité en automobile plusieurs villages du nord de la Saskatchewan et prononcé sept brefs discours, y compris celui de la principale fête ukrainienne en Saskatchewan, à Redberry-Lake, près de Krydor, à environ 60 milles au nord-ouest de Saskatoon.

A cet endroit, il a dit à une foule de près de 3,000 personnes que les Canadiens doivent rendre le sol plus productif pour qu'il puisse nourrir la population de 35,000,000 qu'il prévoit pour le Canada dans une génération.

Deux doyens de l'établissement ukrainien ont accueilli M. Saint-Laurent et lui ont offert du sel et du pain, coutume traditionnelle des Ukrainiens pour signifier un chaleureux accueil.

A Duck Lake, Sask., le premier ministre a dit à un groupe en majorité de langue française que le Canada fera de plus grands progrès durant les prochains 50 ans qu'il n'en a fait depuis le début du siècle, "pourvu que nous puissions prévenir une autre guerre".

"C'est pourquoi nous nous efforçons, dit-il, de conjuguer nos forces et notre puissance avec d'autres pays des Nations unies."

Succès du pacte de l'Atlantique

Déjà le pacte de l'Atlantique-nord commence à produire les fruits attendus à arrêter l'agression. Sans spécifier un seul pays, le premier ministre a dit qu'à son avis les agresseurs d'aujourd'hui changeront de tactique s'ils peuvent trouver un bon moyen de laisser croire qu'ils ne sont pas défaits.

A Waldheim, à 35 milles au nord de Saskatoon, il a parlé de-

(Suite à la deuxième page)

18 archevêques et évêques à Notre-Dame du Cap

CAP-DE-LA-MADELEINE — 18 archevêques et évêques se rendront au sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap pour les célébrations de l'Assomption, le 15 du courant. Les plus hautes personnalités civiles y sont aussi attendues.

La Société canadienne d'études mariales groupera pour la circonstance des professeurs de nos trois principales universités catholiques, Laval, Montréal et Ottawa. Du 12 au 15 août, cette société, qui a si dignement illustré le Canada à Rome pendant les journées préparatoires à la définition du dogme de l'Assomption, siègera au sanctuaire du Cap, et offrira au public les fruits de ses contacts personnels avec les plus célèbres théologiens du monde entier. Les fêtes de l'Assomption au Cap-de-la-Madeleine prendront ainsi l'allure d'un véritable congrès marial qui évoquera par plus d'un point l'inoubliable congrès marial d'Ottawa en 1947.

Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre!

Donnons un visage français à nos villages

Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre, surtout là où nous le pouvons sans avoir à le quémander de qui que ce soit. Or, comme nous le soulignions encore récemment dans notre journal, nos villages français du Manitoba et de la Saskatchewan présentent aux visiteurs un visage presque exclusivement anglais.

Une telle situation doit être corrigée. A nous de faire le nettoyage qui s'impose.

Afin de lancer le mouvement qui donnera un aspect **français** à nos centres **français,** "La Liberté et le Patriote" offre un prix de $25.00 — qui sera versé aux oeuvres de jeunesse — au village — où nous comptons au moins 25 abonnés — qui, le premier, aura donné un visage français à ses commerces, noms de rues, etc.

Il suffit de s'y mettre dès maintenant et de nous faire tenir une preuve attestant que le travail de refrancisation a été accompli. Le premier village qui nous avertira de cette heureuse transformation recevra notre chèque de $25.00.

Le Canada a besoin de l'aide de tous les groupes ethniques

L'effort de tous les groupes requis pour faire du Canada un grand pays.

GIMLI, Man. — Le premier ministre Louis St-Laurent a dit, ici, vendredi dernier, que "les Canadiens de toutes les ascendances peuvent, tout en conservant ce qui est bon dans leurs traditions, travailler ensemble pour faire de ce grand et libre pays un endroit où les Canadiens de toutes les origines pourront vivre de meilleure et plus intéressante façon."

M. St-Laurent a parlé à quelque 1,500 auditeurs de la région de Pleasant Home, située à 15 milles à l'ouest d'ici, où les Canadiens ukrainiens célébraient le 60ème anniversaire de leur arrivée dans l'ouest canadien. Il a aussi porté la parole devant environ 500 citoyens et villégiateurs, au parc Gimli, puis il a quitté l'aéroport de Gimli, par avion, pour se rendre à Saskatoon.

"Il est une puissance (que vous connaissez) qui utilise les êtres humains comme matériaux pour l'Etat . . . Ici, au Canada, le gouvernement sert la population", dit-il.

Ayant signalé que le Canada a été du côté gagnant dans les deux guerres auxquelles il a participé, M. St-Laurent a déclaré: "S'il y a une autre guerre, nous gagnerons parce que nous avons le droit de notre côté. Mais à quel prix? Nous ne voulons pas la guerre, mais nous devons nous protéger contre de telles calamités".

Le premier ministre a ajouté qu'il espère que la guerre de Corée servira d'exemple pour démontrer que l'agression ne rapporte rien.

Sur la question internationale proprement dite, M. St-Laurent a fait une revue des événements qui ont entouré la signature de la charte des Nations unies et, par la suite, la formation du groupe de 12 nations signataires du pacte de l'Atlantique-nord.

Il y a quelque 50 ans, a aussi souligné le premier ministre, notre population était d'environ 5,300,000; maintenant elle est de plus de 14,000,000. Si la paix se maintient et si nous continuons de nous multiplier dans la même proportion, il y aura quelque 35,000,000 de Canadiens au tournant du prochain siècle. Une telle population, dit-il, sera un facteur prédominant dans un monde libre.

Augmentation de la polio aux Etats-Unis

WASHINGTON — On a enregistré aux Etats-Unis, la semaine dernière, 26% plus de cas de poliomyélite que l'an dernier pour la même période.

Un membre du personnel du service de santé a révélé que le nombre des cas de paralysie infantile, la semaine dernière, se chiffrait par 983. C'est la première fois en treize semaines que le total hebdomadaire dépasse celui de l'an dernier.

Le total des cas pour l'année est de 4,393, comparativement à 4,842 à la même date, l'an dernier.

En cas de guerre les biens du Vatican envoyés au Canada

Mais le Pape n'abdiquera pas et ne quittera pas Rome.

CITE DU VATICAN — Des sources vaticanes ont indiqué qu'advenant la guerre le Canada serait choisi comme refuge pour le Vatican, mais elles ont ridiculisé la nouvelle publiée dans une revue américaine et selon laquelle le Pape pourrait abdiquer ou quitter Rome en cas d'urgence.

Ces sources commentaient une nouvelle publiée dans le magazine **"Look"** et selon laquelle le Vatican aurait dressé des plans prévoyant que le Pape serait appelé à abdiquer, mais qu'il resterait au Saint-Siège, si le Vatican était menacé d'envahissement. La nouvelle ajoute que, dans un tel cas, les chefs du Vatican chercheraient refuge ailleurs, probablement dans l'hémisphère occidental.

Les sources vaticanes ont souligné que le Saint-Siège avait, il y a quelque temps, choisi le Canada comme endroit sûr où envoyer "des biens et non des personnes" si le Vatican était menacé.

"Nous avons raison de croire, ont ajouté ces sources, que le Pape ne quitterait jamais son territoire. Non seulement cela, mais il ne deviendrait plus le simple Mgr Eugenio Pacelli qu'il était avant son élévation au pontificat". Puis, elles ajoutent:

"Les journalistes qui recherchent la sensation ont oublié un simple détail. Le Pape est aussi l'évêque de Rome et un évêque ne peut quitter son diocèse, même pour les plus graves raisons."

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Le premier ministre du Canada cause avec les jeunes



Peu de temps après son arrivée à l'aérodrome du C.A.R.C. à Gimli, **M. St-Laurent** donna la main au jeune **David Knowles,** fils de **Stanley Knowles** (à gauche du premier ministre), député de Winnipeg-Nord. Un jeune ami, **Peter Anderson,** apparaît à droite. (Cliché Free Press)

Si vous avez atteint ou devez atteindre l'âge de 70 ans cette année, inscrivez-vous dès maintenant pour la pension des vieillards. Il n'y a aucune restriction!



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

"Nous gagnerons cette série parce que nous sommes mieux entraînés que jamais" a déclaré Brendan Macken aux journalistes de Montréal, à la veille de la ronde éliminatoire pour la coupe Davis. Macken qui est probablement le plus puissant joueur de tennis du Canada attribue son optimisme à la tournée européenne entreprise par l'équipe il y a à peine un mois. "En Europe, nous avons fait face à d'excellents joueurs. Ils ne sont peut-être pas aussi bien connus que les as américains qui jouissent d'une bonne presse, mais ils jouent avec un art consommé, un art presque perdu en Amérique, où la force remplace la science véritable" d'ajouter Macken.

Les tournois européens qui sont disputés sur le gazon ont aussi enseigné à nos représentants "des manières nouvelles sur le court". Macken, comme ses copains Rochon et Main a été vivement impressionné par la grande courtoisie et la politesse des joueurs européens, et par leur excellent esprit sportif. C'est animés de ces sentiments que nos manieurs de raquette affrontent les cubains qui avaient déjoué les calculs canadiens en 1939. Une victoire pour le Canada serait saluée comme un événement unique, puisque ce serait la première de nos couleurs depuis 1923!

Contre les U.S.A.?

Les joueurs de Cuba se disent très confiants de remporter la victoire eux aussi, bien qu'ils ne soient pas plus habitués que les joueurs canadiens à jouer sur le gazon. Cette tradition des éliminatoires de la coupe Davis aurait eu la chance d'être brisée si les deux équipes avaient accepté de jouer sur un court en glaise, comme il s'en rencontre partout dans les deux pays. Mais les joueurs des deux clans auraient cru manquer aux bonnes manières du tennis s'ils avaient accepté un tel compromis, et c'est pourquoi on jouera sur les deux premiers courts du club de tennis Mont Royal.

Les estrades au Mont Royal sont bâties de façon très spéciales, les estrades de droite, en entrant, le long de la ligne de côté, jouissant pour une bonne part de la protection d'arbres touffus. Les autres estrades, sauf celle où les journalistes prennent place, ne sont pas protégées du soleil et le spectateur averti se couvre toujours le crâne quand il assiste à ces matches Le dernier jour du tournoi et l'avant dernier, parfois, soit un dimanche et un samedi, une foule cosmopolitaine, comme seul Montréal peut en produire, se presse le long des courts et pendant quelques heures on a l'illusion d'assister à un spectacle très britannique, où les cris sont absolument interdits, et seuls les applaudissements permis. Mais, advienne une victoire canadienne, parions que notre nature reprendra le dessus et que beaux messieurs et belles dames ne se contenteront pas d'applaudir uniquement! Quelques bravos se feront certainement entendre.

Il y a une question cependant qui trouble encore ceux qui aiment toujours à anticiper. En supposant, et remarquons que nous disons bien en supposant, que le Canada remporte la victoire, quelles sont les chances des nôtres d'avancer plus avant dans les éliminatoires pour cet important trophée? Ces chances sont nulles.

Les vainqueurs de la série Canada-Cuba rencontreront les champions américains qui ambitionnent de triompher des Australiens afin de ramener en leur pays la coupe Davis. Avec tous les avantages financiers et climatériques que les américains possèdent sur nous, sans oublier bien entendu le fait qu'ils peuvent puiser à même plusieurs millions de jeunes joueurs, alors qu'au Canada nous ne comptons que quelques milliers pour ne pas dire centaines de joueurs, leur supériorité est incontestée au Canada, et probablement à cause du renom des adversaires de nos porte-couleurs il y aura foule, y compris votre humble serviteur.

Une farce?

Lorsqu'on consulte la liste de noms des premiers témoins qui seront entendus à l'enquête sénatoriale sur le baseball américain, on se demande si ces bons sénateurs ne veulent pas se payer un peu la tête des 50 millions de gogos qui assistent annuellement au baseball, et qui probablement votent pour plusieurs de ces bons sénateurs. Le premier témoin, Ty Cobb, qui admet lui-même qu'il a évité des troubles sérieux avec ses patrons à cause de son grand talent, a défendu un sport qui a évolué financièrement depuis que Ty a quitté ce jeu.

Cobb a tenu le rôle du bon serviteur, mais n'oublions pas que ce bon serviteur qui proclame aujourd'hui que le baseball commercial est tout simplement un sport, a été, durant sa carrière longue et merveilleuse, un grand favori, un joueur au-dessus de la moyenne, qui pouvait dicter ses propres conditions et était certain d'avoir son prix. Cobb n'avait pas besoin de négocier avec personne, il fixait son prix et c'était tout. Comment un joueur qui a travaillé dans de telles conditions peut-il parler des avantages et des désavantages de la fameuse clause de "réserves"?

Et les autres témoins, intéressés directement au maintien de cette clause, comme Harry Simmons qui agit comme publiciste de la ligue Internationale et dont le salaire est payé par les propriétaires du baseball, sont-ils libres de dire ce qu'ils veulent?

Et Ford Frick qui affirme qu'il y a 8,000 joueurs qui évoluent devant plus de 50 millions de spectateurs et qui ose dire que les propriétaires des clubs ne font pas d'argent? Dans certaines ligues mineures peut-être, mais dans les majeures d'où l'on contrôle toutes les autres ligues la situation n'est pas la même.

George Trautman, George Miller et quelques autres personnes qui représentent directement les gros intérêts seront entendus devant ces messieurs qui affirment qu'ils ne veulent pas nuire au baseball.

Personne ne veut nuire au baseball, mais nous refusons de croire que cette fameuse clause est à l'avantage du baseball. Les étoiles n'en souffrent pas, mais les autres joueurs en souffrent. Plusieurs joueurs ne cessent de faire la navette entre les majeures et les mineures, d'autres ne reçoivent pas un traitement équitable du club pour lequel ils travaillent, d'autres enfin sont traités comme s'ils étaient du bétail que l'on achète et que l'on vend et que l'on fait évoluer sous tous les climats, au bon vouloir des proprios. Il ne s'agit pas d'une lutte contre les propriétaires des clubs, il s'agit d'une entente entre personnes ayant à coeur les mêmes intérêts, ceux du baseball.

Deuil pour le turf

Nous ne saurions terminer cette chronique sans mentionner ici le deuil qui a frappé tous les turfmen d'Amérique du Nord quand la mort a appelé le Commandeur K. L. Ross. Ce dernier a été et demeure la plus grande figure du turf canadien, avec Léo Dandurand de Montréal. Le colonel Ross, puisqu'il convient de l'appeler de son titre du Kentucky, a été le propriétaire des plus belles écuries canadiennes, et pendant de nombreuses années ses chevaux dominèrent toutes les pistes canadiennes et américaines. Né à Montréal, le commandeur Ross y a laissé une légion d'amis et d'admirateurs, dont plusieurs continuent son oeuvre à la ferme Luxiana.

Le commandeur Ross est mieux connu pour le fameux match qu'il organisa avec un de ses bons chevaux, Sir Barton, qui, au déclin de sa carrière, fit face au fameux Man O'War, à une époque où l'on considérait comme folie la seule idée de supposer qu'un cheval puisse tenir tête à Man O'War. Mais le nom de Ross était si magique, et Sir Barton si surprenant, que plus de 37,000 spectateurs se rendirent en Ontario, pour voir Man O'War l'emporter par sept longueurs sur un Sir Barton qui n'était pas à son meilleur. Même à son meilleur et avec son jockey Earl Sande, Sir Barton n'aurait peut-être pas gagné mais il n'en reste pas moins que vainqueur ou vaincu le commandeur Ross demeurait toujours une des figures les plus attrayantes du turf.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF LUDIVINE MARIE FRANCOISE BALE, late of the Post Office of Fisher Branch, in the Province of Manitoba, Widow, deceased.

ALL CLAIMS against the above Estate must be sent to the undersigned, MONNIN GRAFTON and DENISET, No. 4-431 Main Street, WINNIPEG, Manitoba, on or before the 10th day of September, A.D. 1951.

DATED this 26th day of July, A.D. 1951.

MONNIN GRAFTON & DENISET, Solicitors for the Administrators.

Radio-Saint-Boniface

VENDREDI 10 AOUT

7.30—Disques Polydor
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr.
8.15—Chron. littéraire
8.30—Café parisien
8.45—Nos beaux disques
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Scènes du Canada
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.
11.05—O Canada

SAMEDI 11 AOUT

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Chansonnettes
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat.
9.30—Méli-mélo
9.45—Chronique des spectacles
10.00—Nouvelles
10.05—Ménagères
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Routes - Horaire
12.15—En vedette
12.30—Dîner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles et prév
1.10—Musique de sieste
1.15—Prév. du temps
1.20—Sieste (suite)
1.25—Marché du grain
1.30—A l'opéra
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S.
5.00—Nouvelles
5.05—Concert populaire
5.30—Gaieté du jour
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—Musique, s.v.p.
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique, s.v.p.
7.00—Nouvelles et prév
7.05—Carnet Social
7.10—Tour de valse
7.30—Musique du bon vieux temps
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr.
8.15—Refrains aimés
8.30—Avant-première
8.50—Nouvelles
9.00—Théâtre de R.-C.
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.
11.05—O Canada

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie (suite)
8.00—Nouvelles
8.05—Chansonnettes
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat.
9.30—Méli mélo
9.45—Chronique
10.00—Nouvelles
10.05—Ménagères
10.30—Potin. familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Routes - Horaire
12.10—Marché (bestiaux)
12.15—En vedette
12.30—Dîner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.05—Sieste
1.15—Prévisions du temps
1.20—Sieste (suite)
1.25—Rapport du grain
1.30—Extrait d'opéra
2.00—Concert miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Mon choix
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Bonne Chanson
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—Musique, s.v.p.
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique, s.v.p
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Tour de valse

DIMANCHE 12 AOUT

5.00—Ouverture
5.05—Nouvelles
5.15—Jardin plantureux
5.30—Chron. de France
5.45—Chansonnettes
6.00—Nouvelles
6.05—Intermède
6.15—Rapport Comm. Massey
6.30—Nos albums R.C.A. Victor
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social
7.15—Dimanches de saint Joseph
7.30—Talents de chez-nous
7.45—Commentaire des nouvelles
8.00—Gr. romans can.
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Concert populaire
9.30—Heure exquise
10.00—Nouvelles et prév.
11.05—O Canada

LUNDI 13 AOUT

7.30—Disques Polydor
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr.
8.15—Nouv. instrument.
8.30—Visage du monde
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Match
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.
11.05—O Canada

MARDI 14 AOUT

7.30—Les Norlanders
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr.
8.15—Le rôle de la femme universit.
8.30—J'ai rêvé cette nuit
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Micro reportages
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.
11.05—O Canada

MERCREDI 15 AOUT

7.30—Disques Polydor
7.40—Rythmes et Var.
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr.
8.15—Musique sud-am.
8.30—A votre santé
8.45—Dans la coulisse
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Nouveautés dramatiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O Canada

JEUDI 16 AOUT

7.30—Sons of G. West
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr.
8.15—Contes d'Eloi G.
8.30—Carte blanche
8.45—Récital de violon
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Détective privé
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.
11.05—O Canada

Chronique de CKSB

Depuis déjà deux semaines que nous n'avons pas eu de chroniques de CKSB. Parmi les événements importants qui se sont déroulés à CKSB, il faut d'abord mentionner la fête intime qui a eu lieu le samedi 28 juillet à l'occasion du départ de Louis Souchon. La grande majorité des membres du personnel, sauf ceux qui étaient en vacances, s'étaient rendus aux studios pour souhaiter à M. et Mme Souchon un heureux voyage de retour, car on vous l'a déjà annoncé, M. Souchon doit rentrer en France à la fin d'août après une absence de cinq années, dont quatre passées à CKSB à titre de rédacteur en chef de l'information. C'est avec regret que nous voyons Louis nous quitter, mais nous savons cependant, que son retour en France faisait partie de ses plans depuis longtemps déjà et nous voulons lui souhaiter beaucoup de succès dans sa carrière de professeur qu'il reprend maintenant.

Les vacances se continuent et aussitôt que quelqu'un revient, un autre part et il en sera de même jusqu'au mois de septembre. Ceux qui reviennent sont tous disposés à reprendre leur tâche avec plus d'ambition et commencent déjà même à préparer la saison radiophonique 1951-52.

Parmi les programmes réguliers qui seront entendus au cours de la semaine prochaine, qu'il nous soit permis de signaler "Marie Didace" à l'heure des Grands Romans Canadiens. C'est le deuxième roman de Germaine Guèvremont que nous présentons à cette émission et il fait appel à des souvenirs qui semblent très fidèles pour nous offrir un tableau savoureux de la vie dans une paroisse rurale. Nous sommes certains que nos auditeurs seront enchantés de cette émission.

→ Le Pape souligne le besoin de . . .

(Suite de la première page)

de même qu'il n'y a qu'une seule vérité fondamentale et substantielle."

La formation du caractère

Le Pape déplore ensuite que l'éducation familiale, la première de l'homme, au sein du foyer, soit si défaillante aujourd'hui. De là vient l'obligation pour l'éducateur catholique de suppléer à cette carence et de faire en sorte que l'adolescent soit formé à l'image du Créateur afin de recevoir une solidité qui le rende indéformable devant les errements de la vie sociale et civile moderne.

Nécessité de penser à l'éternel

"Dans une atmosphère, précise le Pape, traversée dans tous les sens par la propagande habilement organisée d'intérêts opposés qui ne distinguent pas le juste et l'honnête de l'immoral et de l'indu, et qui érigent si souvent les règles les plus absurdes en règles de vie, le rythme de l'existence, toujours plus vertigineux, entraîne l'homme et le rive aux intérêts matériels du moment sans lui laisser le temps de s'élever et de regarder vers le ciel pour s'orienter et penser aux intérêts éternels."

Insistant sur la nécessité de donner aux jeunes gens une éducation solide basée sur les derniers progrès de la pédagogie et éclairée par la foi, le Pape conclut: "C'est cette éducation qui a marqué dans la physionomie du Brésil, les lignes caractéristiques qui l'ennoblissent davantage dans la famille des nations, comme le reconnaissent unanimement les autorités les plus compétentes dans l'histoire et dans la pédagogie. C'est elle qui vous a donné les citoyens les plus méritants de l'Eglise et de la Patrie, en commençant par les premiers qui, en 1575, reçurent les grades académiques. Ce sera elle qui, opportunément perfectionnée, rendra vos patries toujours plus prospères en faisant en sorte que les espoirs qui fleurissent en elles portent leurs fruits en les préservant de tant de dangers qui menacent la foi, la morale, et l'ordre social lui-même."

→ L'hon. L. St-Laurent parle du rôle . . .

(Suite de la première page)

vant quelque 250 personnes, des descendants de Mennonites pour la plupart. En dépit d'un soleil ardent, il est resté debout pendant près d'une heure sur une petite estrade, décorée de drapeaux.

But de son gouvernement

M. Saint-Laurent a dit à son auditoire, où l'on pouvait voir plusieurs hommes en salopettes, qu'il ne se prétend pas un politicien, qu'il essaie d'administrer le Canada pour qu'il soit un pays où les gens seront heureux d'élever leurs enfants et leurs petits-enfants.

A Rosthern, à 52 milles au nord de Saskatoon, il a parlé devant une autre foule en majorité mennonite. Il a dit que lui aussi il avait grandi dans une petite ville et faisait partie d'une minorité religieuse et ethnique et que cela ne l'a pas empêché de devenir premier ministre. Il n'y a pas de raison, dit-il, pour qu'un des jeunes qui m'écoute ne puisse un jour occuper le même poste.

Le premier ministre voyageait dans l'automobile de M. Walter Tucker, chef libéral de la Saskatchewan. A Duck-Lake, où il a parlé de la plate-forme d'un gros camion, le premier ministre se trouvait dans un des principaux centres du soulèvement métis, dirigé par Louis Riel en 1885. Le quartier général de Riel était en effet à Batoche, non loin de là.

Le premier ministre devait aussi visiter les champs pétrolifères, la température le permettant, et se rendre ensuite en automobile à St-Paul de Métis, à 100 milles environ au nord-est d'Edmonton, arrêtant à plusieurs villages situés sur le parcours.

Premier prêtre nègre



M. l'abbé Etienne Kaoze, qui devint, en 1917, le premier prêtre des 200 prêtres actuels natifs du Congo belge et du Ruanda-Urundi, est décédé récemment.

(NCWC)

→ Le maréchal Pétain reposera-t-il à Douaumont?

(Suite de la première page)

la tourmente est revenue sur la terre, la tragédie de la guerre a recommencé le déroulement de ses actes sanglants. La France s'est écroulée et le maréchal Pétain a été poussé par les événements au premier rang de la politique. Il a cru qu'il pourrait mieux que personne, protéger la France vaincue, comme il l'avait protégée dans la gloire de Verdun. Il a négocié l'armistice avec le vainqueur de 1940 puis, avec le consentement de tout le pays assommé par la brutalité de la défaite, il s'est proclamé Chef de l'Etat Français et s'est installé à Vichy.

* * *

La douloureuse histoire du gouvernement de Vichy n'a pas encore été écrite avec toute l'objectivité désirable. Le maréchal Pétain fut-il le sauveur de la France ou son fossoyeur? Fut-il, comme on s'est plu à le dire le bouclier qui protégea la patrie contre les fureurs de l'occupant, tandis que le général de Gaulle était l'épée de la victoire. Fut-il un homme d'Etat lucide et courageux ou un vieillard dévoré d'ambition sénile? Il est évidemment difficile de répondre à de telles questions, qui sont d'ailleurs toujours mal posées par les admirateurs frénétiques du Maréchal comme par ses implacables adversaires. Il est plus difficile encore de démêler l'écheveau extraordinairement embrouillé des intentions et des actes de Vichy, des abandons et des révoltes du Maréchal, de ce qu'il a fait, de ce qu'il aurait pu faire, ou de ce qu'il aurait voulu ou dû faire.

La disparition du vieux soldat a provoqué l'éclosion d'une abondante littérature mais rares ont été les jugements portés sans passion. Pouvait-il en être autrement? Bon gré mal gré, il faut constater en effet que le régime de Vichy a creusé en travers de la France un fossé de douleurs et d'incompréhensions qui ne sera pas comblé de si tôt, et peut-être est-ce là le seul grief que l'on puisse retenir contre lui. Le fait que dans les jours qui ont suivi la mort du maréchal, des hommes apparemment sains d'esprit se soient battus en évoquant la mémoire du disparu accablé par les uns, exalté par les autres prouve s'il en était besoin que la lourde hypothèque de Vichy continue de peser sur la France et que la confusion des esprits persiste.

C'est effectivement sur le plan moral, plus que sur le plan politique, que les responsabilités encourues par le maréchal Pétain et son régime apparaissent les plus graves. La dangereuse équivoque du double-jeu a plongé la France dans le désordre et le désarroi, et ce sont les esprits les plus simples et les plus loyaux qui ont fait les frais de la duplicité vichyssoise: les jeunes, enflammés par l'idéal de la Révolution nationale, les anciens combattants de Verdun fidèles à leur chef, tous ceux enfin qui souhaitaient une nécessaire réforme des moeurs politiques et publiques. Tous ont suivi le maréchal sur des chemins de plus en plus incertains, finalement jalonnés par les cadavres des victimes de la Milice du régime. Il n'entrait certainement pas dans les intentions du maréchal de lancer des Français contre d'autres Français, de les faire s'entretuer sous le regard narquois de l'occupant, puis sous l'oeil étonné et scandalisé des alliés. Mais la Légion, la Milice, la Gestapo française, avec leurs exactions et leurs crimes étaient dans la logique du système créé par Vichy, comme l'était l'épuration et ses sanglants abus. Vichy a porté les premières atteintes au droit naturel et à la dignité de la personne humaine, et, par la brèche ainsi ouverte s'est engouffré un arbitraire dont on sent encore les effets aujourd'hui, plus de sept années après l'effondrement de Vichy, et dont le maréchal Pétain a été la plus illustre sinon la plus innocente victime.

"C'est moi seul que l'histoire jugera", a déclaré le maréchal Pétain en 1942. L'histoire en effet jugera, et sans doute saura-t-elle se montrer indulgente pour l'action politique du vieux soldat, et sévère pour ceux qui l'ont condamné à mourir misérablement à l'île d'Yeu, à deux pas de la forteresse où il subit la plus dure des captivités. Mais, du point de vue moral, quel verdict produira-t-elle? Pourra-t-elle évaluer à sa juste valeur l'immense dommage subit par la nation française qui s'est déchirée et se déchire encore sous le signe du maréchal Pétain?

* * *

Le prisonnier de l'île d'Yeu a été porté en terre par ses anciens soldats de Verdun. Dans le petit cimetière balayé par le vent de l'Atlantique, il attend la réalisation de son voeu suprême, à laquelle la France ne saurait se dérober, le sommeil partagé avec les héros de Douaumont, de Vaux, de Tavannes, du Bois des Caures, du Mort-Homme . . .

Sur cette tombe que l'on espère provisoire, la presse française a jeté des articles par brassées: fleurs empoisonnées le plus souvent, mais douloureusement belles parfois, fleurs de la haine et de la vengeance ici, de l'amour et du pardon là. Parmi toutes ces gerbes, la plus belle et, en tout cas la plus noble a été celle déposée par le P. Gabel, directeur de la **Croix:** "Le maréchal Pétain a fait appel au jugement de l'histoire. Nous ne sommes ni l'histoire, encore moins Dieu, et, en toute loyauté, nous nous sentons incapables de porter une sentence. Car il nous manque de l'histoire le recul; et de Dieu la pénétration. Mais il n'est pas défendu au Français de se souvenir de la gloire de Verdun, que rien ne ternira; à l'homme de penser au vieillard dont le soir fut lugubre; au chrétien de prier pour celui qui comparaîtra devant le Juste Juge . . ."

Maurice HERR.

→ Les vieillards de l'hospice de St-Hubert . . .

(Suite de la première page)

souscriptions sont inférieures à $300, souvent payables par versements. D'ici quelques jours nous en publierons la liste. C'est un tableau d'honneur dont notre clergé a le droit d'être fier.

Nos communautés religieuses, nos maisons d'enseignement, nos hôpitaux ont fait leur large part. Les Révérends Pères Oblats de la province de l'Alberta viennent de s'inscrire pour mille dollars. Les Soeurs de l'Assomption nous font parvenir le même montant, accompagnant leur don d'une lettre animée de la plus admirable délicatesse. Les Soeurs du Précieux-Sang de Prince-Albert contribuent à l'oeuvre commune par leurs prières et par un don substantiel. Merci du fond du coeur à notre clergé, à nos communautés.

Nos paroisses

Celles-ci continuent à faire leur part. Il y en aura à peine sept dont quatre dans le Nord et trois dans le Sud qui n'atteindront pas leur objectif. C'est un résultat splendide, si l'on considère que nous avons 90 paroisses ou missions. Nous sommes d'ailleurs persuadés que quatre de ces paroisses auront leur objectif cet automne.

Sedley, Ferland, Vonda, St-Denis continuent à dominer avec un pourcentage qui dépasse 280% de l'objectif pour atteindre 400% avec Sedley. Mais ailleurs aussi on a fait du bon travail. A Wauchope on dépasse 160% presque tout en argent comptant. A Cantal l'objectif est largement dépassé avec 80% d'argent comptant. A signaler à Cantal le splendide héroïsme de M. Bertholet qui retarda de deux semaines son entrée à l'hôpital parce qu'il tenait à terminer la souscription dans sa paroisse. Merci, M. Bertholet, et nos meilleurs voeux de rétablissement.

A Prince-Albert, l'objectif est atteint.
A Saskatoon, l'objectif est dépassé.
A Bellevue, l'objectif est dépassé.
A Victoire, on atteint 165% de l'objectif.
A St-Front, l'objectif est atteint.
A Makwa, l'objectif est atteint.
A Duck Lake, 150% de l'objectif.
A Bellegarde, l'objectif est atteint.
A Debden, l'objectif est dépassé.
A North Battleford, la souscription se continue.
A Titanic-Carlton, objectif dépassé largement.
A Veillardville, à Tisdale, à Nipawin, les objectifs sont dépassés.
Assiniboia, 170% de l'objectif.

Aux dernières nouvelles, on apprend que Zénon Park a dépassé son objectif et la souscription se continue. Vive Zénon Park!



LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de la "Canadian Weekly Newspapers Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan
NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!
Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.
Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone: 21 816
ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.
Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

L'alcoolisme fait plus de victimes que la tuberculose et la polio

Plus de gens souffrent d'une maladie que l'on peut appeler l'alcoolisme chronique que de la tuberculose et de la poliomyélite ensemble. C'est ce que déclare le docteur Gordon Bell dans un article du dernier numéro de "HEALTH" le magazine officiel de la Ligue Canadienne de Santé. Et ce qui est plus regrettable c'est qu'elle pourrait être prévenue dans la plupart des cas.

"La plupart des désordres secondaires, conséquence de l'alcoolisme, surviennent à la suite d'abus, et ces désordres avant de se développer présupposent que le patient a été assez longtemps sous l'influence de l'alcool avant d'en souffrir. En d'autres termes, écrit le docteur Bell, la maladie présente une période d'éducation et une période de prévention."

L'auteur fait remarquer qu'une personne n'a pas besoin d'être psychologiquement anormale pour s'adonner à la boisson. Il partage l'avis de ceux qui prétendent, qu'en théorie, chaque individu peut devenir victime de l'alcoolisme.

"L'alcool par lui-même provoque des réactions secondaires, ce sont les facteurs personnels qui déterminent si l'individu a pris assez d'alcool pour être victime de ces réactions.

Les conditions que l'on rencontre dans les affaires, dans la vie militaire, dans certaines classes aisées de la société, peuvent développer l'habitude de la boisson. L'auteur fait remarquer qu'on peut aussi s'y habituer à la suite de malheurs et de fatigue.

L'adonné "secondaire" à la boisson se rencontre dans toutes les classes de la société et peut souvent boire pendant des années sans devenir ivrogne. L'adonné "primaire", selon le docteur, est celui qui boit à l'excès pour combattre les effets de ses propres abus d'alcool. Tous ses efforts se bornent à se maintenir par l'alcool dans un état partiel d'anesthésie.

L'auteur, qui est directeur médical de la Shadow Brook Health Foundation et président de la section de l'alcoolisme de la Ligue Canadienne de Santé, définit les quatre premières phases de l'alcoolisme chez un adonné "secondaire".

Il y a d'abord la phase critique, ou commencement du penchant pour l'alcool, celle où une personne réalise qu'elle devient ivre chaque fois qu'elle commence à boire, ne serait-ce qu'une seule soirée. C'est le début de la perte de contrôle personnel. Cette phase est suivie par une autre qui peut durer des années et qui est caractérisée par des périodes de raisonnement et de regret. Durant cette phase, le patient ne veut pas admettre qu'il boit trop et s'il consent à suivre un traitement c'est pour plaire à des parents, à son médecin, à son patron ou à des amis.

La troisième phase dans l'état de l'adonné "secondaire" est celle de l'anxiété. Le patient est maintenant inquiet de son état, effrayé de ses étourdissements. Il a peur de devenir fou et craint de manquer de boisson. C'est à ce stade que le patient demande qu'on le soigne, qu'on lui aide. Si ses appels ne sont pas entendus, il passe rapidement à la quatrième phase alors qu'il boit de plus en plus souvent et chaque fois plus longtemps.

C'est à cette phase que la maladie intervient radicalement. Le patient perd l'appétit et devient incapable de travailler ou de s'occuper de ses responsabilités domestiques. Pourvu que l'effet toxique d'un abus prolongé d'alcool n'ait pas affecté ses facultés mentales, le patient peut encore être traité et réhabilité avec des chances de succès. Cependant, si, à cette quatrième phase, il ne peut être soigné, son état empirera rapidement et le conduira à une mort prématurée.

La propagande anti-religieuse derrière le rideau de fer

Au début de cette année, le corps enseignant de Roumanie a reçu du Ministère de l'Instruction publique l'ordre d'intensifier la propagande antireligieuse parmi la jeunesse, en se mettant à la disposition de la "Société pour la diffusion de la culture et de la science". Pour triompher des convictions religieuses de la population rurale, très attachée à la foi chrétienne et aux traditions nationales, il a été décidé de créer des "cercles de culture générale" dans tous les villages. Dans ces cercles, qui sont partout en voie de création, les agents de la propagande "culturelle" du gouvernement devront attirer le plus grand nombre possible de paysans pour leur expliquer, en premier lieu, les phénomènes de la nature et l'origine de la vie. Un vaste matériel de propagande soviétique a été envoyé à toutes les écoles et les membres du corps enseignant ont reçu les instructions appropriées pour leur emploi. On apprend, d'autre part, que la "Société pour la diffusion de la culture et de la science" a imprimé et mis en circulation des cartes à jouer dont les figures sont des caricatures de prêtres des différents cultes ou religions: on y voit des prêtres en train de compter l'argent sur l'autel, pendant la messe, etc. . . . On a fabriqué aussi des jouets antireligieux qui sont distribués aux établissements pour enfants. (S.P.C.)

Edition italienne de la lettre sur le problème ouvrier

L'édition italienne de la Lettre pastorale de l'épiscopat de la province de Québec sur le problème ouvrier vient d'arriver au Canada. C'est une élégante brochure de 135 pages, publiée par l'Institut Social Ambrosiano de Milan. Elle est préfacée par un professeur de la Faculté de Théologie de cette ville, l'abbé Guzzetti, qui fait un vif éloge de la Lettre. "Bien qu'elle applique, écrit-il, la doctrine sociale catholique à un pays déterminé, son exposé magistral est d'un intérêt universel". C'est tout à l'honneur de ses auteurs.

Les progrès du christianisme au Japon

D'après les dernières statistiques de 1949 à 1950, l'Eglise au Japon a augmenté de 11,779 membres, c'est-à-dire de 9% et compte actuellement 141,638 fidèles. L'augmentation la plus forte a été enregistrée à Kyoto (Tokyo) 28.6%. Tandis qu'en 1949, il y avait au Japon 19,693 catéchumènes, en 1950 il y en avait 28,793, soit une augmentation de 46.2%. Or, déjà l'an dernier, le nombre des catéchumènes avait augmenté de 29% par rapport à l'année précédente. L'Eglise japonaise ferait certainement des progrès encore plus rapides si le manque de missionnaires n'était pas si considérable.

Justice sociale ou justice tout court

"La France catholique" publie dans son numéro du 29 juin la lettre suivante, en la faisant précéder de cette introduction: Nous avons reçu d'une prison française, une émouvante lettre qui nous demande à juste titre de compléter n o t r e commentaire des élections du 17 juin. On en lira ci-dessous le passage principal.

"Certes la justice sociale est indispensable à un peuple, mais la justice tout court et la miséricorde ne sont-elles pas aussi au premier plan de nos devoirs de chrétiens? Il appartient à La France catholique de rappeler aux nouveaux élus chrétiens qu'ils ont le devoir devant Dieu de régler ce problème avant tout autre. Nous ne sommes plus que 6,500, mais Laborde, Benoist-Méchain, Maurras, moi-même et toutes ces femmes (1,500 encore) et tous ces jeunes, dont la souffrance est crucifiante, tous ceux qu'on a bernés avec leurs fausses amnisties, n'ont-ils pas droit qu'on s'occupe d'eux avant les "inéligibles" ou avant les journalistes spoliés, dont il n'est du reste que temps que l'on s'occupe?

"Voici M. le Maréchal "gracié", sans grâce, par les hommes, et prêt d'être libéré par Dieu, mais cela ne rend que plus amère l'angoisse des autres. Il vous appartiendrait, à vous, publiciste chrétien, de réclamer que l'on applique aux autres politiques la mesure que l'on applique au Maréchal: la liberté médicale immédiate, au moins pour tous les vieillards, les malades, les infirmes et tous ceux qui ont plus de trois ans de détention.

"Je dis trois ans, car jusqu'en 1948 on peut affirmer que tous les jurys de Cours de justice furent composés en totalité ou en majorité de communistes. Cette Assemblée nouvelle, élue sous le signe de l'anticommunisme, doit cette liberté médicale aux victimes du communisme."

Les classes moyennes

Les classes moyennes souffrent dans la plupart des pays comme d'un complexe d'infériorité. Alors que les classes ouvrières et agricoles s'organisent et prennent en main leurs intérêts, trop souvent combattus par les puissances d'argent, le groupe nombreux des artisans, commerçants, petits et moyens industriels, etc., reste dispersé, craintif, inactif. Il est vrai qu'il n'a pas ce caractère d'unité que confère le travail dans les usines ou les champs, mais les dangers qui menacent les catégories dites indépendantes devraient les pousser à s'organiser. On semble enfin le comprendre en France. Un "congrès national des classes moyennes" vient de se tenir à Lyon. Il a fait preuve de clairvoyance, de décision, de sagesse. L'harmonie a régné entre ses membres, quoique venus de points différents de l'horizon social. Le rôle qu'ils peuvent et doivent jouer dans la reconstruction de la cité a retenu leur attention. Deux grandes organisations sont déjà sur pied: "La confédération générale des syndicats de classes moyennes" et "la confédération générale des associations de classes moyennes". C'est un mouvement à suivre, où nous pourrions prendre d'utiles leçons pour notre propre pays.

Les Philippines, phare de la chrétienté

Le premier ambassadeur de la jeune république des Philippines près le Saint-Siège, S. Exc. le Dr Manuel V. Moran, a présenté, le 4 juin, ses lettres de créance au Souverain Pontife. Gradué de l'Ecole de droit de Manille, M. Moran consacra sa vie à l'enseignement dans les Universités de son pays. Il présida la Commission pour la revision du Code civil et se vit appelé, en 1945, à la tête de la Cour suprême des Philippines. Dans son adresse au Souverain Pontife, le diplomate philippin évoqua les origines chrétiennes de son pays devenu, grâce à l'évangélisation par les missionnaires espagnols et portugais, "un phare de la chrétienté dans l'immense Pacifique". Sur une population globale de 19,013,628 habitants, les Philippines comptent 15,554,641 catholiques, 1 million 581,417 aglipayens (Eglise philippine indépendante), 419,982 protestants, 761,790 mahométans et 712,570 païens ou sans religion. Le clergé comprend 1,870 prêtres dont 1,140 indigènes. Quatre nouveaux archidiocèses viennent d'être créés ce qui porte à six le nombre des provinces ecclésiastiques, chacune comptant environ deux diocèses suffragants.

Je ne demande pas aux mystères de la science un argument en faveur du grand mystère de ma foi. Mais elle rend ma foi plus facile par la confession de ses ignorances propres; et je m'en remets, plein de confiance, à la parole de Dieu. — Mgr BAUNARD.

Le Chinois avec un accent russe



Billet du vendredi

Une opinion française sur le roman régionaliste

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

En France, le roman régionaliste n'est pas d'hier. Il eut et il a ses amis, ses défenseurs, ses adversaires et ses détracteurs. Il passa par des périodes de faveur, de la part du public, puis il eut ses éclipses. Là-bas comme ici, au Canada, comme aux Etats-Unis, nombre de critiques l'opposent au roman dit universel, n'acceptant pas qu'il puisse se hisser à la peinture, à l'interprétation de l'humain. Quand il arrive qu'une oeuvre réponde aux exigences les plus rigoureuses, ils décrètent qu'il est trop grand, trop parfait, pour appartenir à la veine régionaliste. Ainsi, par exemple, de la magistrale étude de Balzac sur l'avarice: **Eugénie Grandet.** Un livre de cette ampleur, de cette signification, ne saurait être envisagé comme régionaliste!

Eugénie Grandet, roman de l'avarice, est pourtant un roman de la province française. Il est, de façon particulière, un roman de l'Anjou, et dans la douceur angevine un roman de la ville somnolente de Saumur, vers 1789. Dans cette ambiance régionale, le grand Tourangeau a ramassé l'argile de son ouvrage, l'a pétrie, lui a donné forme, l'a polie et repolie, pour l'offrir chef-d'oeuvre à l'univers. Mais les qualités régionalistes du livre ne lui enlèvent rien de son intérêt universel. Depuis plus de cent ans, le Père Grandet est avec l'Harpagon de Molière le type de l'avare, comme Tartufe l'est du dévot hypocrite, Shylock de l'usurier, Othello du mari jaloux. Comme quoi il n'y a pas d'opposition entre le thème universel et le thème régionaliste. Certains ne l'admettront jamais.

• • •

L'oeuvre régionaliste n'aura pas nécessairement une portée universelle, mais rien ne s'y oppose. Tout dépend de l'auteur, de sa manière d'aborder un sujet. La preuve est faite depuis longtemps, par Balzac et d'autres. Au reste, on s'abuse avec cette théorie que seule une certaine littérature, plus ou moins cosmopolite, mérite l'estime, et que le régionalisme n'est qu'un sous-produit inférieur des lettres.

L'exotisme, que l'on confond volontiers avec le colonialisme littéraire, prend parfois couleur de régionalisme authentique. Au vrai, l'écrivain ne traite avec justesse que de choses qu'il connait. Personne ne donne ce qu'il n'a pas, comme dit l'axiome latin. Loti lui-même, le grand exotiste du siècle dernier, n'échappe pas à la règle commune. Loti était officier de marine et ses meilleurs romans furent ceux de la mer. La mer est son domaine, son sujet de prédilection, celui dont il peut attendre le plus. De sorte que Loti sait être régionaliste à sa façon, la mer étant devenue sa région, un peu son petit pays, celui qu'il aime et comprend le mieux, en raison de sa carrière. Son **Pêcheur d'Islande** est bien plus un roman de la mer qu'un roman de la Bretagne.

• • •

Il est assez curieux que la querelle reprenne en France, en quelques milieux du moins, autour du régionalisme littéraire, et en particulier du roman régionaliste. On en trouve une manifestation, par exemple, dans l'opuscule que vient de publier M. G. Roger, docteur ès lettres de l'Université d'Alger: **Situation du Roman régionaliste en France** (1).

L'auteur y résume l'histoire du roman régionaliste en son pays, faisant les distinctions qui s'imposent entre les romans rustique, campagnard, provincial, et celui qu'il estime régionaliste, dans le sens complet du mot. Il note, entre autres choses, que l'oeuvre vouée à la terre se heurte "à une forme spécialement tenace de la méfiance et du défaut d'information". Il ajoute: "il y entre le dédain du citadin pour l'homme des champs, et aussi certaine légèreté parisienne offensante à l'égard de la Province, dispositions d'ailleurs fréquemment conjuguées".

Il signale les différences entre le faux régionalisme et le vrai, le premier provenant d'amateurs qui ne connaissent pas à fond le sujet et le pays dont ils traitent. Avec raison, il remarque que les meilleurs régionalistes ne sont pas nécessairement des fils de la contrée qu'ils entreprennent d'exprimer. Ainsi le Breton Louis Hémon, tirant **Maria Chapdelaine** du terroir de Peribonka, au nord de la province de Québec; le Languedocien Alphonse Daudet, devenant l'un des meilleurs peintres de la Provence; Alphonse de Chateaubriant, riverain seulement de cette Brière qu'il présente de main de maître.

L'auteur définit ensuite ce qui constitue, à son sens, le vrai roman régionaliste, et il montre les écueils qui menacent ceux qui ne possèdent pas, pour s'y essayer, la culture générale qu'il faut, ni la sérénité indispensable pour distinguer entre l'essentiel et l'accessoire. Son livre, fort petit, est de ceux qui provoquent la réflexion, comme en Angleterre celui de Phyllis Bentley: **The English Regional Novel** (1941).

(1) Jouve et Cie, Editeurs, Paris.

L'ILLETTRE.

La presse missionnaire

L'Institut de Presse missionnaire vient d'être fondé sous l'égide de l'Oeuvre Pontificale de la Propagation de la Foi. Son but est d'étudier tout ce qui concerne la presse dans les missions, de créer des échanges de vues entre tous ceux qui y travaillent et de favoriser l'édition et la diffusion d'ouvrages en toutes langues pour aider les missionnaires dans leur tâche. Le siège social de l'Institut est 5, rue Monsieur, Paris-7.

La foi en Hongrie

Dans une interview qu'il a accordée récemment à un observateur américain, M. Joseph Kozi-Horvath, président du Parti Populaire Chrétien Hongrois, a déclaré: "La rééducation des enfants est extrêmement importante pour les bolcheviks et la première chose qu'ils leur inculquent est de renier Dieu. Les adultes se tournent, par contre, toujours davantage vers l'Eglise. Les trois principales religions: les catholiques, les protestants et les juifs luttent côte à côte pour la conservation de la foi".

La Chronique ...Internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

La demande de l'O.N.U. en Corée est très légitime et découle des événements qui s'y sont passés depuis un an.

Tout le monde a remarqué que, depuis le début des négociations qui trainent en longueur en Corée, le public des puissances occidentales et, sans doute aussi, à plus forte raison celui des pays communistes ont été tenus dans l'ignorance des conditions précises posées de part et d'autre. C'était vraisemblablement n é c e s s a ire pour épargner la susceptibilité des communistes et pour vérifier leur bonne foi, peut-être aussi pour donner le temps aux puissances alliées sous la bannière de l'O.N.U. de sonder le terrain et de formuler des demandes précises.

Depuis le début, les autorités militaires savent évidemment que le 38e parallèle n'est pas une ligne qui offre assez d'avantages topographiques pour constituer une ligne stratégique. Les forces militaires de l'O. N. U. l'ont d'ailleurs dépassée depuis plusieurs semaines et ont conquis, au prix de milliers de vies humaines, des hauteurs plus facilement défendables mais situées au nord du parallèle, soit en territoire détenu avant la guerre par les communistes nord-coréens. Samedi dernier, au moment où les négociateurs tenaient leur 19e séance à Kaesong, on a enfin annoncé que l'O.N.U. proposait une ligne de trève située au nord du front actuel, ce qui revient à dire que la zone démilitarisée serait en territoire actuellement entre les mains des communistes. La supériorité aéro-navale des alliés serait le motif invoqué pour imposer cette condition aux communistes.

Au point de vue militaire, le plus important pour l'instant, la demande de l'O.N.U. est très logique et d'autant plus légitime qu'elle fait suite aux victoires coûteuses remportées le printemps dernier sur les rouges chinois et coréens. Ses conséquences politiques sont néanmoins les plus sérieuses: les communistes ne pourront dissimuler leur défaite et il y a gros à parier qu'il chercheront à l'exploiter en essayant de susciter en Corée et en Chine un désir de revanche qui, tôt ou tard, aboutira à une guerre plus violente, sinon plus générale en Asie. Pour l'instant, on nous parle de scission possible entre Chinois et Russes, de révolte de Mao contre Staline, mais on ne parait avoir aucun indice sérieux d'un tel changement d'attitude chez les dirigeants de la Chine communiste. Les raisons dont on parle existent peut-être mais rien ne prouve qu'elles aient les conséquences d'une scission permanente. Quoi qu'il en soit et qu'il arrive, Mao est un communiste aussi convaincu que Staline et s'est trop ouvertement engagé avant et depuis sa victoire pour cesser soudainement de servir la cause communiste.

Anglais et Américains qui ont dû suivre son évolution depuis le début de la révolution communiste en Chine n'ont aucune raison d'entretenir d'illusions sur les desseins réels de Mao et des communistes chinois. De toute façon leurs déductions sur l'orientation éventuelle de la politique chinoise ne devraient pas entrer en ligne de compte en Corée. Il est beaucoup plus important pour les Américains et leurs alliés en Asie de démontrer leur bonne foi et leur intention de collaborer loyalement avec les gouvernements non communistes que de céder à la tentation facile d'étaler leur puissance et d'imposer leur volonté par la force. La force était nécessaire pour résister à l'agresseur, mais puisqu'elle ne l'a pas vaincu et que le gouvernement nord-coréen subsistera, on peut se demander s'il est de bonne politique de l'humilier temporairement et de provoquer indirectement sa rancune et une revanche probable. Politiques et militaires n'auraient-ils pas pu s'entendre de façon à trouver une solution au dilemme et à tenir compte de ce danger certain?

La visite du général Bradley à Ottawa

Le président des chefs d'état-major des Etats-Unis a passé quelques jours au Canada la semaine dernière dans le but, non confirmé mais presque certain, de s'enquérir de la contribution militaire du Canada à l'Alliance du pacte de l'Atlantique-nord. Dès son arrivée, il a accordé une entrevue aux journalistes et leur a dit carrément qu'à son avis l'Espagne peut être un actif précieux dans la défense de l'Europe occidentale. Il n'a pas insisté sur les bases qu'ont obtenues les Etats-Unis, sans doute pour ne pas indisposer davantage les Britanniques qui ne sont pas sans se rendre compte de la portée considérable de cette victoire diplomatique que les Américains ont gagnée en très grande partie à cause du fort sentiment antifranquiste du gouvernement travailliste anglais. Il a préféré parler à Ottawa des 300,000 à 400,000 soldats qu'une Espagne sympathique pourrait fournir advenant une guerre contre les communistes en Europe. Le général n'a pas employé l'expression "Espagne alliée" qui aurait pu prêter à une interprétation politique, mais il est évident qu'il pense à l'Espagne de Franco comme à un pays allié, à tel point qu'une alliance entre les Etats-Unis et l'Espagne, si elle n'est pas déjà conclue, parait dorénavant l'étape la plus logique.

Le général a parlé de plusieurs autres questions: admission de la Turquie et de la Grèce dans le pacte de l'Atlantique; progrès de la production militaire aux Etats-Unis; envoi de 400,000 militaires américains en Europe avant la fin de 1952; standardisation des armes zone démilitarisée au nord du 38e parallèle en Corée, etc., mais ses entretiens avec M. Claxton, ministre de la Défense Nationale et les chefs d'Etat major des trois armes canadiennes, ont certainement porté sur des sujets d'une importance plus directe pour le Canada. On aura remarqué que c'est pendant son séjour dans la Capitale que le principal chroniqueur militaire de la Presse canadienne a rendu public le projet d'une nouvelle expansion de l'entrainement aérien au Canada. Cette expansion était présentée comme la méthode la plus efficace pour le Canada d'augmenter sa contribution aux forces militaires du pacte de l'Atlantique. Rien n'indique toutefois que ce fût la seule à l'étude.

Le Conseil du Pacte de l'Atlantique à Ottawa

La tenue pour la première fois au Canada de la prochaine réunion du Conseil du Pacte de l'Atlantique-nord, le 15 septembre prochain, peut fort bien coïncider avec la décision du gouvernement canadien de prendre de nouveaux engagements dans cette alliance internationale. Les indices ne manquent pas de vigoureuses demandes du commandement de l'armée européenne, dirigée par le général Eisenhower, et on peut s'attendre que la Chambre des Communes sera invitée, dès la session d'automne, à approuver des crédits considérables et d'autres mesures de portée militaire. De toute façon, le choix de la capitale canadienne, suggérée vraisemblablement par M. Pearson, ministre des Affaires extérieures du Canada, peut fort bien marquer une autre étape importante de la participation du Canada à l'effort militaire des puissances occidentales.

La crise iranienne

Tout laisse prévoir un règlement à l'amiable, du moins au moment où nous écrivons ces lignes, dans le différend du pétrole qui met aux prises la Grande-Bretagne et l'Iran. Une mission spéciale anglaise a quitté Londres en fin de semaine pour Téhéran et la Grande-Bretagne a déjà fait savoir au gouvernement iranien qu'elle reconnait, de même que la compagnie pétrolière, le principe de la nationalisation de l'industrie du pétrole dans ce pays.

Si la mission britannique réussit à en arriver à une entente avec le gouvernement iranien, il est probable que la raffinerie d'Abadan reprendra immédiatement son activité. On sait que depuis le 31 juillet cette raffinerie, la plus grande au monde, avait cessé ses opérations pendant que Londres et Téhéran se disputaient sa propriété définitive.

La réussite des pourparlers anglais et iraniens parait attribuable à l'influence heureuse qu'a eue la visite à Téhéran de M. Harriman, l'un des principaux conseillers et lieutenants de M. Harry Truman. L'envoyé américain a déclaré qu'il demeurera en Iran tout le temps que dureront les négociations. A la Chambre Anglaise, le premier ministre Attlee a conclu un débat sur la politique étrangère, en avouant que les Etats-Unis ont "vigoureusement pressé" la Grande-Bretagne d'accepter le principe de l'étatisation des pétroles en Iran.

On sait d'ailleurs que la crise iranienne peut avoir des répercussions graves sur les Etats-Unis, qui manqueraient de pétrole, non pas pour eux-mêmes mais bien pour le ravitaillement en pétrole de divers pays amis.

"Our Military Policy"

La presse française poursuit actuellement une campagne dans le but de canadianiser les forces armées. Elle rencontre chez les Anglo-Saxons un accueil sympathique. Il ne faudrait pas croire cependant que cette sympathie date d'hier. En effet, le 8 novembre 1945, le Free Press de Winnipeg faisait paraitre sous le titre de "Our Military Policy" un article qui témoigne du souci de plusieurs Anglais de donner à l'armée canadienne un caractère bilingue.

Nous reproduisons, pour le bénéfice de nos lecteurs, cet article dans nos colonnes.

Les débats qui se tinrent récemment à la Chambre des Communes relativement à notre armée d'après-guerre ont démontré d'une façon irréfutable que les représentants du Québec croient encore que leurs compatriotes furent très injustement traités durant la guerre. Les griefs qui furent exposés sont toujours les mêmes, à savoir: qu'il était beaucoup plus difficile pour un Canadien de langue française d'être promu à un poste supérieur dans l'armée que pour un Canadien de langue anglaise. A l'appui de cette déclaration, on donna comme preuve le fait qu'aux quartiers-généraux de la défense nationale, les Canadiens français n'y étaient pas représentés par un nombre d'officiers proportionnel à leur population prise globalement.

Personne n'a jamais contesté ce fait. Le nombre était en effet disproportionné. Mais ce qui est discutable, c'est la raison invoquée pour justifier cette disposition. On ne saurait attribuer celle-ci principalement à une question de race quoi qu'il soit probable qu'en certains cas plutôt rares, des Canadiens anglais, stupides et arrogants, rendirent la vie assez pénible à leurs compatriotes de langue française. Mais il est évident que cette préférence injuste due à une question de race n'a jamais constitué la ligne de conduite adoptée par les dirigeants, et que si les autres facteurs eussent été légaux, il y aurait eu un bien plus grand nombre de militaires de rang élevé qui seraient venus de la province de Québec. Le temps est arrivé où l'on peut discuter cette question d'une façon impartiale et franche et exposer des mesures positives qui, une fois pour toutes, feront disparaître l'épouvantail qui si fréquemment et d'une façon si désastreuse a menacé le Canada de désunion fondamentale.

Durant la première grande guerre mondiale, la persécution raciale existait au sein de l'armée. Sir Sam Hughes doit assumer la plus large part de responsabilité pour cet état de choses. Même si cette situation honteuse n'existait plus quand la deuxième guerre mondiale éclata, nos chefs militaires furent lents à reconnaitre qu'il fallait que des mesures spéciales fussent prises pour assurer une juste proportion d'hommes du Québec dans l'armée. On ne tint aucun compte en 1939 du fait qu'un très grand nombre de jeunes gens qui aunombre de jeunes gens, qui aunir des soldats ne parlaient que le français. La langue en usage dans l'armée était l'anglais. Les livres de références et les manuels n'étaient rédigés qu'en anglais. Bref, la situation était telle que les recrues qui ne parlaient que le français — et elles étaient nombreuses — ne pouvaient pas être promues facilement.

Il faut ajouter à cette difficulté un autre facteur important. Le système d'éducation du Québec, quoique excellent sous plusieurs rapports, était en arrière de celui des autres provinces en ce qui concerne les sciences expérimentales et techniques, et cette guerre fut d'abord une guerre mécanique, une guerre où ingénieurs et techniciens eurent le premier rôle à jouer. Lorsque les chefs militaires cherchèrent parmi les volontaires canadiens-français des hommes ayant cet entrainement et ces aptitudes, ils n'en trouvèrent que peu. En fait, il n'y en avait pas. Sous ce rapport, le volontaire canadien-français commençait sa carrière militaire en souffrant d'un désavantage qui ne pouvait pas rapidement être surmonté.

A mesure que ces faits devinrent manifestes, les chefs militaires commencèrent à faire des ajustements, mais ce ne fut que vers la fin de l'année 1941 que les livres de références et les manuels furent traduits en français et que des écoles militaires furent érigées dans le Québec où une bonne partie de l'entrainement des officiers était donnée en français. Le résultat de ces changements fut excellent. Des hommes supérieurs furent formés et les chances de promotions devinrent plus faciles. Mais même lorsque la guerre prit fin, cette ligne de conduite n'avait pas été complètement réalisée. Les dernières étapes de l'entrainement d'un officier se faisaient encore en langue anglaise et le Québecois ordinaire devait faire beaucoup plus d'efforts pour s'adapter à la vie militaire que le Canadien ordi-

(Suite à la quatorzième page)

Retraites fermées

Ralliement du 26 août

Le ralliement de tous nos comités et de tous les anciens retraitants qui veulent y participer a été définitivement fixé au dimanche 26 août. Nos comités auront reçu, avant même que paraisse ce communiqué, une circulaire leur donnant les détails du programme de la journée. Si cette journée d'étude et de prière est surtout pour eux, nous aimerions cependant à rallier le plus grand nombre possible d'anciens et d'amis de l'oeuvre des retraites fermées. Mettez donc ce dimanche de côté et venez prendre part aux échanges de vues pour le progrès de l'oeuvre fondamentale de notre vie et de notre influence chrétienne.

Le programme détaillé de la journée paraîtra dans le prochain numéro. Ne manquez pas de le lire.



Le théâtre étudiant de St-Boniface constitue une belle initiative

Historique

Durant l'été de 1949, un groupe de collégiens prenait l'initiative de monter une pièce de théâtre pour la présenter au public. L'entreprise ne manquait pas d'audace. Elle était menée et exécutée par des jeunes qui n'avaient aucune expérience du théâtre. Mais à défaut d'expérience, ils avaient de la bonne volonté. Au lieu de bavarder au coin des rues ou de flâner dans les restaurants, ces acteurs improvisés se réunissaient dans la salle académique du Collège et passaient leurs soirées à mémoriser un texte de Botrel et à exercer, scène après scène, la comédie "A qui le neveu?". Le directeur — aussi novice que les acteurs — se heurta à bien des difficultés. Plusieurs qui avaient accepté des rôles dans l'enthousiasme se détachèrent bientôt de la troupe. On réussit de peine et de misère à les remplacer. Et l'on exerçait... trois fois, quatre fois par semaine. Cette ténacité dans l'effort eut vite sa récompense. Quand la jeune troupe se produisit en public, elle remporta un succès tel qu'elle dut, pour répondre au désir du public, multiplier les représentations.

Cette louable initiative devait susciter des imitateurs. L'an dernier, deux autres troupes, la troupe "Libellule" de l'Institut Collégial St-Joseph et celle de Lorette, rivalisaient sur la scène avec la troupe des collégiens, connue sous le nom de troupe "Figaro". Les représentations furent appréciées des spectateurs. De leur côté, les juges donnèrent tout leur encouragement au mouvement naissant et exprimèrent le voeu de voir s'étendre à tout le Manitoba français ce concours de théâtre amateur. On peut dire que leur voeu a fait plus que se réaliser. Le Théâtre Etudiant déborde maintenant les frontières du Manitoba puisque, cette année, une troupe de Bellegarde, Sask., a sollicité la faveur de prendre part au festival qui se tiendra dans la salle du Collège, au début de septembre.

But du Théâtre Etudiant

Le Théâtre Etudiant assure aux spectateurs des soirées récréatives intéressantes. Pourtant, ce n'est pas là son but premier. Les professionnels du théâtre peuvent faire mieux. Il vise surtout à fournir aux étudiants un puissant moyen de culture en même temps qu'un agréable divertissement. Rester en contact avec la bonne littérature, multiplier les exercices de diction, apprendre à affronter un auditoire, développer l'initiative personnelle, autant d'éléments de formation qui ne sont pas à dédaigner. Il est sûrement plus profitable, pour un garçon ou une fille de seize ans, de s'appliquer à entrer dans la peau d'un personnage que de s'ennuyer dans la sienne. On le voit, le Théâtre Etudiant poursuit avant tout un but éducatif. Il veut être un complément qui s'ajoute à la formation scolaire.

Le Théâtre Etudiant vivra-t-il?

Les grandes personnes ne manquent pas une occasion de nous parler de l'importance "pour les jeunes" de se cultiver. Pas un discours, pas une allocution qui ne revienne sur le sujet. Les "jeunes" qui font partie du Théâtre Etudiant ont fini par se laisser convaincre, et c'est de cette conviction qu'est née leur initiative. Ils veulent que leur mouvement vive. Pour vivre, il a besoin de l'appui de ceux qui sont les responsables de sa naissance. Saura-t-on encourager le Théâtre Etudiant autrement que par des paroles encourageantes? Nous ne songeons pas à faire une souscription, mais nous espérons de tout coeur que nos représentations, au début de septembre, ne se donneront pas dans une salle vide. Est-ce trop exiger? C'est une question de vie ou de mort pour le Théâtre Etudiant. Une question de confiance aussi en la sincérité des paroles. Pour le moment, nous croyons... et nous espérons.

Robert LANE,
du Comité
du Théâtre Etudiant.

Petites Notes

Mlle Marcelle Marcoux, de Hull, P.-Q., était récemment de passage à St-Boniface. Elle fut l'invitée de sa soeur et de son beau-frère, M. et Mme Charles Schwartz, 161, rue Dumoulin.

* * *

M. et Mme Louis Souchon, regrettant profondément qu'en raison de leur départ rapide et de la période des vacances il leur ait été impossible de prendre personnellement congé de leurs nombreux amis, les prient de croire à leur fidèle amitié et les assurent qu'ils n'oublieront ni le Manitoba ni les quatre ans qu'ils y ont passés dans une atmosphère aussi cordiale et sympathique.

La Fanfare La Vérendrye

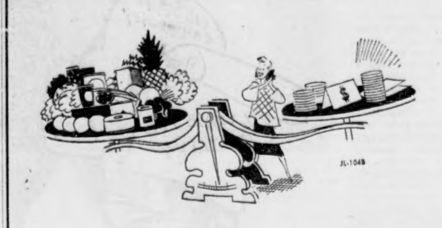
Le dimanche après-midi 29 juillet, la fanfare se rendait au Sanatorium St-Boniface pour présenter son concert annuel qui fut bien apprécié, si l'on en juge par l'enthousiasme des patients.

La veille, plusieurs des membres de la fanfare assistaient aux noces de l'un de nos membres, Gilles Lévêque. Meilleurs voeux de bonheur à Gilles et à son épouse.

Récemment nous avions le plaisir de recevoir la visite d'un ancien de la fanfare, M. Armand Ferland. C'est avec un intérêt mêlé de fierté que nous suivons la carrière de ce jeune musicien de St-Boniface qui, comme nous le savons, est déjà bien connu dans le domaine de la musique à Montréal. Etudiant au conservatoire de la province de Québec, M. Ferland enregistre succès sur succès dans ses classes. Il est membre de la symphonie de Montréal, dont le directeur est M. Wilfrid Pelletier, et prend part à différents programmes de Radio-Canada, en compagnie de Jean-Marie Beaudet et autres artistes. Nombre de nos gens connaissent, au moins de nom, la fameuse fanfare des Grenadiers, dirigée par Gérald Gagnier. Armand est assistant directeur de cette organisation musicale. Cet artiste de chez nous enseigne aussi la clarinette, le basson et le saxophone à une cinquantaine d'élèves et pendant ses loisirs, il dirige un orchestre de danse. C'est un agenda pas mal rempli que celui de ce jeune homme de 25 ans.

Le dimnache 19 août, la fanfare se rendra à l'hôpital Deer Lodge pour présenter un concert à nos vétérans de guerre.

Lucien LEVEQUE, sec.



Changements dans le personnel du Collège

A l'occasion de la fête de saint Ignace de Loyola, le 31 juillet, on annonce au Collège de St-Boniface les changements suivants dans le personnel pour la prochaine année scolaire.

R. P. Jean d'Auteuil Richard, recteur du Collège et professeur de Théologie Morale au Grand Séminaire de Saint-Boniface.

R. P. Wilfrid Nadeau, ministre et professeur de Déontologie médicale à l'Ecole d'Infirmières de Saint-Boniface.

R. P. Guillaume Belcourt, visiteur des Ecoles.

R. P. Alfred Bernier, père spirituel des élèves.

R. P. Oscar Boily, Mathématiques et Latin en Belles-Lettres.

R. P. Martial Caron, littérature biblique au Collège et à l'Institut Saint-Joseph, aumônier des Anciens du Collège et Directeur de la Chorale.

R. P. Eucher Forget, premier surveillant de récréation et professeur d'Histoire.

R. P. Joseph Fortier, préfet des Etudes.

R. P. Maurice Gauvreau, professeur d'Eléments latins.

R. P. Joseph Gendron, professeur de Versification et Modérateur de la Congrégation de Saint-Jean-Berchmans.

R. P. Ludger Guy, professeur de Belles-Lettres et de Français en Philosophie.

R. P. Gaston Hacault, assistant-père spirituel et professeur de Syntaxe spéciale.

R. P. Lucien Hardy, assistant-père spirituel, Modérateur des Congrégations de la Sainte Vierge, directeur de l'Action Catholique, professeur d'Histoire Contemporaine et du Canada.

R. P. Wilbrod Hébert, procureur.

R. P. Paul-Emile Legault, professeur de Syntaxe et bibliothécaire des élèves.

R. P. Léon Massé, professeur de Philosophie et assistant-aumônier des Anciens du Collège.

R. P. Réal Morin, professeur d'Eléments latins.

R. P. Georges Ramaekers, professeur de Rhétorique et Modérateur des Amis de l'Art.

R. P. Arthur Riendeau, Préfet de Discipline.

R. P. Joseph Sabourin, professeur de Philosophie en Rhétorique et à l'Institut St-Joseph, bibliothécaire des Pères.

R. P. Ubald Saint-Martin, professeur d'Eléments latins.

R. P. Anis Samaan, professeur d'Anglais et directeur du Théâtre.

R. P. Paul-Emile Benoit, professeur de Syntaxe et assistant-modérateur de la Congrégation de Saint-Jean-Berchmans.

R. P. Georges-Etienne Boisjoly, professeur de Sciences Naturelles.

R. P. Jean-Marc Daoust, deuxième surveillant de récréation, professeur de Géographie, directeur de la Ligue Missionnaire des Etudiants.

R. P. Simon Davis, professeur de Méthode.

R. P. Gérard Jolicoeur, professeur de Mathématiques et de Sciences Naturelles.

R. P. Florent Verreault, professeur de Physique.

F. Arthur Bolduc, portier et linger.

F. Claric Brosseau, sacristain et réfectorier.

F. Jean-Baptiste Filteau, infirmier.

F. Lauréat Jacques, menuisier et électricien, chauffeur des fournaises.

M. l'abbé Pierre Raymond, professeur de Mathématiques et de Sciences Naturelles.

M. l'abbé Walter Szumski, professeur d'Anglais.

Décès de Madame Adelmar Beaudry

La nouvelle de la mort de Mme Adelmar Beaudry a causé une pénible surprise aux nombreux amis de la famille. Mme Beaudry était née Praxède Beaupré. Son père, longtemps garde au pénitencier de Stony Mountain, était un pionnier du Manitoba, d'après 1870. Il avait lui-même épousé une Lavoie, soeur de Jean-Baptiste, Isaïe et François et des autres Lavoie. Mme Beaudry se trouvait donc apparentée à plusieurs des vieilles familles du pays. D'autres circonstances la firent connaître encore davantage.

Peu de temps après son mariage, le couple alla habiter South Junction, un endroit à peu près inhabité alors, situé à la bifurcation de deux lignes de chemin de fer. Il y avait là quelques fidèles que desservait le curé de Woodridge et pour lesquels il venait dire périodiquement la sainte messe. La réunion des fidèles et la messe avaient lieu chez les Beaudry, dans la salle des réunions familiales. Le prêtre était là toujours chez lui.

Plus tard, alors que M. Bouvet était curé de Woodridge, on construisit une église à South Junction mais le prêtre continua encore de se retirer chez les Beaudry qui le recevaient toujours avec la plus complète hospitalité. Il en était ainsi de tous les prêtres et missionnaires de passage. S. Exc. Mgr Béliveau, qui connaissait bien les deux familles et qui avait connu Mme Beaudry tout enfant, reçut l'hospitalité fréquemment en cette maison sympathique. Il en était ainsi des prêtres qui revenaient des missions polonaises ou ukraniennes de Stuartburn, Tolstoi ou Vita et qui s'arrêtaient à South Junction pour y passer la nuit et y prendre le train le lendemain. Tous se retiraient chez les Beaudry, en hiver y disaient la messe et étaient l'objet de l'hospitalité la plus franche et la plus sincère. Par leur grande charité, M. et Mme Adelmar Beaudry auront mérité les bénédictions du bon Dieu.

Mme Beaudry fut une mère et une épouse modèle. Elle éleva sa nombreuse famille dans la fidélité au bon Dieu. South Junction, surtout dans les débuts, offrait peu d'avantages au point de vue éducationnel, surtout pour des catholiques de langue française. M. et Mme Beaudry y substituèrent de diverses façons. Ils obtinrent, autant que possible, des institutrices de langue française et au besoin envoyèrent leurs enfants au dehors, dans des institutions de langue française. Durant de nombreuses années, Mme Beaudry eut à ses côtés ses vieux parents qu'elle aida d'une manière édifiante.

Mme Beaudry est partie à un âge relativement bien jeune; laissant un grand vide parmi les siens. Elle a accepté les souffrances de sa dernière maladie avec grande résignation et esprit de foi. A M. Beaudry, son digne époux auquel nous sommes redevables de tant de bons mouvements dans tant de domaines, aux enfants et petits-enfants, aux autres parents, nous offrons nos sympathies les plus sincères.

Que le bon Dieu lui donne le repos éternel et qu'Il console la famille de cet immense deuil.

M. J.-Y.-L. Morin, nommé vérificateur de district pour le C. N. R.

M. J.-Y.-Louis Morin, fils de feu Emile Morin, autrefois de St-Boniface, et de Mme A. Lecuyer, de 445, rue des Meurons, St-Boniface, a récemment été nommé au poste de vérificateur de district pour le Canadien National, territoire d'Edmonton, Alta. Il est entré en fonctions le 1er août.

Natif de St-Boniface, M. Morin fit ses études à l'école Provencher. En 1941, il entrait au service du Canadien National, à Winnipeg, comme garçon de bureau. Il devint commis par la suite, puis, en 1948, commis en chef au département du vérificateur de district de Winnipeg. L'année suivante, soit en 1949, M. Morin était nommé vérificateur-adjoint de district, poste qu'il occupa jusqu'à sa récente promotion.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-176

Non mathématique

Il n'est pas nécessaire d'argumenter bien longtemps pour démontrer qu'à la table de bridge le partage des cartes n'est pas mathématique. La fréquence des suites de cinq cartes et plus en est une preuve évidente. Et ne vous est-il pas arrivé qu'au cours d'une longue soirée, jamais le sort ne vous réservait ce que vous auriez été en droit d'appeler "Ma part" de bonnes cartes. C'est que jamais le mélange des cartes est parfait. Il faut qu'il en soit ainsi, sinon le bridge ne serait pas un jeu. Cependant des gens curieux ou patients ont fait le calcul des fréquences et ont établi des tables de probabilités. Ce ne sont que des probabilités, mais ceux qui refusent de les accepter, à la longue sont perdants. Ainsi le déclarant de la main suivante subit un échec en refusant de respecter les probabilités.

DONNEUR SUD
Tous vulnérables

N
♠ A R V 10 5
♥ R 10 6 2
♦ V 7
♣ A 4

O
♠ D 8 7 2
♥ V
♦ R 8 4
♣ R 9 7 6 2

E
♠ 6 4 3
♥ 8 7 5
♦ 9 6 5 2
♣ D 10 5

S
♠ 9
♥ A D 9 4 3
♦ A D 10 3
♣ V 8 3

S	O	N	E
1 co.	Passe	2 pi.	Passe
3 ca.	Passe	3 co.	Passe
4 co.	Passe	4 S-A (B)	Passe
5 co.	Passe	5 S-A (B)	Passe
6 tr.	Passe	6 co.	Passe
Passe	Passe		

Entame: cinq de trèfle.

(Sans une entame à trèfle le contrat serait réalisé avec la plus grande facilité).

Le déclarant, qui se souciait peu des probabilités, crut qu'il serait possible de jeter ses deux trèfles perdants sur les piques de Nord. Aussi, après que le Mort eut gagné la première levée de son as de trèfle, l'as de pique fut appelé et suivi d'un petit pique que Sud coupa. Après avoir demandé atout par son as, le déclarant en joua un petit vers le roi du Mort. Sur le roi de pique, le déclarant se défaussa d'un trèfle. Cependant, comme sur le roi, la dame de pique n'était pas tombée, la suite de Nord ne se trouvait pas affranchie et exigeait une nouvelle coupe. Le déclarant réalisa que si de nouveau il coupait, pour redonner la main au Mort il lui faudrait jouer son dernier atout vers le dix de Nord et le dernier trèfle serait jeté sur le pique affranchi, mais alors si l'adversaire prend la main il lui sera possible de passer tous ses trèfles, les atouts étant épuisés. A ce moment la main était donc perdue, l'impasse à carreau étant fatale.

Le déclarant avait joué contre les probabilités. En effet le partage le plus favorable des piques chez les adversaires est 4-3 et le joueur possédant quatre cartes a plus de chances de posséder la dame que celui qui n'en a que trois. Le déclarant devait donc présumer que l'affranchissement des piques exigeait deux coupes. A l'atout les adversaires détiennent quatre cartes. Le partage arithmétique, quatre divisé par deux égale deux, ne pouvait être espéré car les probabilités indiquent que lorsque les adversaires détiennent quatre cartes le partage 2-2 ne se présente que dans quarante pour-cent des cas, 3-1 dans cinquante pour-cent et 4-0 dans dix pour-cent. Donc si le retrait des atouts exige trois cartes, l'affranchissement des piques deux atouts, il n'en restera aucun au déclarant pour couper les trèfles. Après l'attaque du cinq de trèfle, le déclarant devait songer à un plan qui offrait plus de chances que celui qu'il a adopté. Après que le Mort eut gagné la première levée par son as de trèfle, le déclarant devait retirer les atouts des adversaires, en conservant la main à la troisième demande d'atout. Le neuf de pique aurait alors été joué vers le dix de Nord et sur l'as et le roi de pique les deux trèfles perdants auraient été jetés. Seule une levée de carreau aurait été perdue au roi de Ouest.

Si l'impasse de pique n'est pas heureuse, le déclarant ne chutera que d'une levée, car le troisième trèfle sera coupé par Nord et trois carreaux seront écartés sur les piques du Mort.

Le contrat pourrait aussi être réalisé par un coinçage, en cédant la première levée de trèfle aux adversaires. Sud prendra le retour à carreau de son as, jouera un trèfle vers l'as, reprendra la main par un atout, fera couper son dernier trèfle et défilera tous ses atouts. Ouest ne pourra conserver quatre piques et son roi de carreau; il se trouvera donc coincé par le dernier atout de Sud. Comme le succès du coinçage repose sur la possession de quatre piques à la dame par Ouest, ainsi que la possession du roi de carreau, la réussite du contrat par une simple impasse à pique exigeait moins de chances.

H-176
DONNEUR NORD
Tous vulnérables

N
♠ R D 8 7 4
♥ A R 7
♦ D 6
♣ R D 7

O
♠ A 10 5
♥ V 9 4 3 2
♦ 3
♣ A 10 6 5

E
♠ V 9 6 2
♥ D 6
♦ R 5 4 2
♣ V 4 3

S
♠ 3
♥ 10 8 5
♦ A V 10 9 8 7
♣ 9 8 2

Les enchères se sont terminées par un contrat de 5 carreaux par Sud. Rapidement, Ouest encaisse ses deux as noirs et retourne un petit trèfle. Sud peut-il réussir son contrat?

Bonne semaine.
Noël DUCHESNE.

Film sur la vie du Pape Pie X

CITE DU VATICAN (A.F.P.) — Un film sur Pie X sera tourné sur les lieux mêmes où vécut ce pape, béatifié récemment. Le premier tour de manivelle sera donné le 20 août, à l'occasion de l'anniversaire de la mort du bienheureux, qui sera personnifié par un de ses neveux, celui-ci lui ressemblant de façon frappante.

Ils apprennent l'Histoire la plus passionnante



La vie du Christ, tel est le sujet étudié par le groupe photographié ci-dessus. Plus de 700,000 étudiants catholiques fréquentant les écoles publiques sont enregistrés dans les écoles de vacances pour l'instruction religieuse, aux Etats-Unis. Organisées sous les auspices de la Confraternité de la Doctrine chrétienne, ces classes couvrent un programme de catéchisme, d'histoire biblique, de musique sacrée, etc. (NCWC)

Le bilinguisme, un moyen de parvenir à l'unité, déclare le lt-col. Bullock

"L'un des plus grands obstacles à l'unité nationale dont le Canada français est responsable, c'est votre tendance à vous retirer dans un coin . . ."

MEMRAMCOOK — "On ne frappe jamais plus loin qu'on ne vise". Tel était le thème de la conférence présentée par le lieutenant-colonel T. L. Bullock, publiciste et écrivain bien connu, qui fait partie de la réserve supplémentaire de l'armée canadienne, à Ottawa. Cette conférence donnée au congrès de l'ACELF, a permis à l'ancien combattant du 22ème régiment d'exposer ses idées sur le bilinguisme.

M. Bullock n'a certes pas ménagé ses mots d'appréciation à l'égard du rapport Massey. Selon le lieutenant-colonel, "les commissaires . . . (de la Commission) se sont entendus à l'unanimité pour donner aux Canadiens français, "a mari usque ad mare", un instrument fédéral capable de servir à vous libérer de quelques-unes des limites que vous ont imposées des hommes d'Etat d'une période où l'on commettait encore l'erreur historique de croire que l'avenir des Canadiens français comme peuple devait se limiter à jamais aux abords du fleuve St-Laurent".

Faisant une comparaison entre la mentalité française et anglaise, M. Bullock a souligné que "la plus grande partie de la population de langue anglaise ne se rend pas compte que le Canada français veut dire beaucoup. Les anglo-saxons comme tous ceux de race teutonique, portent en eux-mêmes un sentiment profond de supériorité, et ce sentiment de leur destinée manifeste à dominer l'univers, a été puissamment nourri par l'épanouissement de l'empire britannique . . ."

Il a ajouté cependant: "Je suis convaincu que les Canadiens de langue anglaise cherchent de plus en plus à penser et à agir comme des Canadiens. Le déclin du pouvoir britannique commence à ébranler l'ancienne certitude vaniteuse des Canadiens de langue anglaise que tout irait toujours et automatiquement bien dans le monde teutonique."

Il a rappelé aux congressistes qu'un de leurs devoirs était de "faire sentir à vos voisins que l'expansion et la consolidation de votre civilisation, bien loin de viser le développement séparatiste aux dépens d'autrui, recherche plutôt à la longue, l'unité nationale, par des relations cordiales, franches, amiçales et fières."

Selon M. Bullock, "un nombre assez considérable de Canadiens anglais sont inquiets de certains aspects de la politique et du point de vue canadien-français."

Parlant des obstacles à l'unité nationale, les congressistes reçurent la mise en garde suivante: "Il me semble que l'un des grands obstacles à l'unité nationale dont le Canada français est responsable, c'est votre tendance à vous retirer dans un coin, à vous entourer de murs, ce qui vous amène à vous abstenir à tous les degrés d'une participation franche dans la vie de la communauté canadienne.

Si vous me permettez d'être d'une franchise brutale, j'ajouterai que cette tendance ressemble un peu à la pratique séculaire de la race juive, et elle pourrait provoquer contre ceux qui s'y livrent un peu les mêmes sentiments qu'elle a déclenchés à travers les siècles contre les Juifs".

M. Bullock a ensuite posé la question suivante: "Vous pourriez vous demander sérieusement si certaines pratiques isolationnistes qui se répandent dans le Canada français, et surtout dans la province de Québec, sont réellement essentielles à la conservation de votre foi, de votre langue, de vos traditions?"

"Franchement, je ne vois pas comment vous allez accomplir la tâche historique qui vous attend si vous voulez perpétuer une sorte de vie dans les catacombes, et en même temps répandre votre influence, votre langue et votre champ d'action dans tous les coins du Canada."

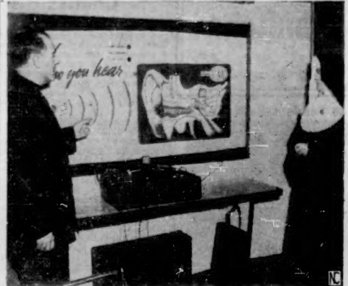
Il a ensuite invité les Canadiens français à se faire missionnaires, chacun dans son milieu, pour le Canada français.

Les artisans de la survivance française

Il a rappelé que "le Canada français devait en grande partie sa survivance numérique, dans la province de Québec et donc sa survivance morale à travers le Canada, à des hommes d'affaires canadiens anglais qui se sont dévoués activement au développement des ressources de la vieille province à une époque où les Canadiens français n'avaient pas encore trouvé la mentalité, les connaissances pratiques, le pouvoir financier ni la confiance pour faire ces choses eux-mêmes."

Après avoir rappelé aux auditeurs que ces vérités leur étaient données parce que les connaissant, M. Bullock aimait les Canadiens français, il termina par ces mots: "Visez loin, on ne frappe jamais plus loin qu'on ne vise. Visez loin, visez juste, et frappez fort."

Mlle Eveline Leblanc, économiste au ministère de l'agriculture du Canada, et publiciste de l'ACELF, a présenté M. Bullock avec une finesse digne de la plus pure tradition acadienne.



Le **R. P. Francis T. Williams, C.S.V.,** qui dirige actuellement des conférences où l'on étudie les problèmes de la surdité à différents stages, explique à une religieuse élève comment l'amplification du son devient l'"Epheta" moderne, le miracle qui ouvre les oreilles de personnes sourdes en apparence. Les conférences se tiennent à l'Université catholique d'Amérique. (NCWC)

"Ecoutez-nous", au poste CKNW de New Westminster, C.B.

L'on commence déjà à se préparer pour recommencer les programmes de chansons françaises à la radio. Le programme "Ecoutez-nous" radiodiffusé sur les ondes du poste CKNW de New Westminster a été en vigueur du 31 décembre dernier au 24 juin, de 10 h. 30 à 10 h. 55 p.m. chaque dimanche.

Dix-huit différents groupes y ont pris part. Au delà de 300 personnes ont participé à l'exécution de 130 chansons françaises au cours de 26 programmes. La coopération entre les différents groupes a été remarquable.

Ce programme nous a été offert gratis par le propriétaire et gérant du poste CKNW, M. Bill Rea. Le personnel même du poste s'est toujours montré d'une très grande amabilité.

En considérant les aspects purement physiques de ce programme nous croyons qu'il a été couronné d'un succès au delà de nos espérances. Naturellement, ce n'est qu'un commencement, une lueur qui présage l'aube. Hélas, un grand nombre des nôtres en Colombie ont besoin d'un ravitaillement culturel d'une ampleur qui dépasse les moyens actuellement à notre disposition.

Si nous voulons que la culture française survive sur la côte occidentale de notre pays, il faut un peu plus d'efforts personnels et aussi il nous faut de l'encouragement et du support venant des régions plus solides de notre élément national. En Colombie, nos gens, à l'exception de Maillardville, ne résident pas en groupes ethniques. Nous avons donc bon nombre des nôtres engloutis dans une masse qui les étouffe.

Ce petit commencement d'un programme français sert peut-être à montrer que le français est vraiment une langue qui existe dans notre pays. Ce programme a été certainement apprécié par l'élément anglais de notre province. On nous demande de le recommencer aussitôt que possible — donc, pour la bonne entente, au travail, bonnes gens, et faisons de notre mieux . . . l'oeuvre en vaut la peine.

La Fédération des Canadiens Français de la Colombie, qui a lancé l'idée de ce geste patriotique, est actuellement à prendre les moyens nécessaires pour rendre notre programme encore plus intéressant. Sachons lui prêter main-forte.

N.-O. FINNIGAN,
réalisateur et annonceur
au programme
"Ecoutez-nous".

A l'Académie canadienne

L'Académie canadienne-française, assemblée en comité de linguistique, recommande après étude de ce qui suit:

Depuis un certain nombre d'années, on entend sur nos ondes, particulièrement dans des réclames commerciales, le mot **vivoir.**

Ce mot a été créé apparemment pour traduire le mot anglais **living-room,** celui-ci désignant une pièce qui, chez les anglophones, a pris de l'importance aux dépens du **drawing-room.**

En réalité, la difficulté n'existe pas en français. Le terme salon est celui qui convient absolument; car ce mot n'entraîne pas nécessairement l'idée d'apparat, de cérémonie. Etymologiquement, c'est une pièce plus grande que les autres et qui ne sert ni au dormir ni au manger. Là se passe la plus grande partie de la vie commune.

Larousse dit: "Au XXe siècle, la formule de salon qui s'impose est de plus en plus celle du **living-room** anglais ou du **Wohnzimmer** allemand où se concentre à la fois la vie familiale et la vie de réception, comme cela fut au Moyen Age, dans la salle commune".

C'est pourquoi l'Académie recommande le rejet absolu du mot **vivoir,** qui lui paraît contraire à la tradition française et, en outre, inutile. Le mot **salon** doit être employé.

Passez à côté des plus farouches sectaires, vous respirerez une odeur d'encens; ils ont presque tous été enfants de choeur.

Guy DUPREHAULT.

Un privilège papal retiré au N. Mexique

VATICAN — Un privilège gagné par les conquistadors espagnols il y a des siècles — le droit de manger de la viande le vendredi — se terminera cette année pour les catholiques du Nouveau-Mexique. L'archevêque de Santa-Fé, Mgr Edwin V. Byrne, a décrété qu'à partir de septembre ils devront s'abstenir de manger de la viande le vendredi comme font la plupart des catholiques dans le monde.

Durant les deux grandes guerres, les règles sur le jeûne et l'abstinence pour les catholiques furent ordinairemenet suspendues à cause de l'état d'urgence. Mais ces restrictions sont aujourd'hui appliquées de nouveau.

L'histoire ancienne de ce privilège, retracée dans les volumes de la Bibliothèque Vaticane, évoque les chocs de lances et de boucliers, de hallebardes et d'épées, les cris espagnols au nom du Christ et les clameurs maures pour Allah. C'était le temps où les chevaliers espagnols, bardés de fer, luttaient pour défendre la chrétienté et élargir ses bornes, et avaient besoin de viande pour entretenir leurs muscles.

Une longue série de papes accorda volontiers des privilèges spéciaux renouvelés de temps en temps et qui se continuent dans l'Espagne d'aujourd'hui.

La première "bula de cruzada" — bulle papale pour les croisades — dont il existe un témoignage écrit est celle qu'Urbain II accorda, le 1er juillet 1089, à Raymond Bérenger II, comte de Barcelone, pour sa reconquête de Tarragone. Elle fut suivie en 1118 par une reconnaissance semblable accordée par le pape Gelase II à Alphonse I le Batailleur (el Batallador) pour sa reprise de Saragosse.

La bulle papale pour les croisades expirait ordinairement quand un territoire se détachait de la domination espagnole. Il y eut quelques exceptions: Naples, l'Equateur, le Pérou et le Chili conservèrent leurs privilèges quelque temps après avoir cessé d'appartenir à l'Espagne. Pour l'Espagne même, la bulle a été renouvelée le 25 juillet 1950 pour un an et demi.

L'Espagne désire la restitution de Gibraltar

GIBRALTAR—Les Espagnols ont allumé d'énormes feux sur les côtes, situées à proximité de la forteresse britannique de Gibraltar, samedi dernier, afin de "déplorer la perte" de la forteresse, mais il n'y eu aucune autre manifestation. A l'occasion de l'anniversaire de la perte de Gibraltar aux Anglais, qui eut lieu en 1704, la presse espagnole a de nouveau demandé que la forteresse soit restituée à l'Espagne. Le parti gouvernemental, la Phalange, a décrété, au début de l'année courante, que le 4 juillet serait désormais le "jour de Gibraltar", et serait observé comme un jour de deuil.

Pouvoir d'achat du dollar à 55 cents selon Ottawa

Les prix des marchandises de consommation ont doublé depuis 1939.

OTTAWA — Un haut fonctionnaire de l'Office fédéral de la statistique estime que le pouvoir d'achat du dollar a baissé à moins de 55 cents depuis 1939. Il attribue cette baisse à l'inflation.

Mais qu'on parle de baisse ou d'inflation, la hausse des prix a eu des conséquences énormes sur le coût de la vie.

Les prix des marchandises de consommation, qui ont presque doublé depuis 1939, ont porté l'indice du coût de la vie de 101.5 en 1939 au chiffre sans précédent de 184.1 en mai 1951. L'indice a pour base de 100 les prix de la période 1935-39.

Aujourd'hui, lorsque l'Office de la statistique publiera sa compilation pour juin, c'est sur le groupe des produits alimentaires que se portera le gros de l'attention. Les prix de ce groupe ont en effet été les principaux responsables de la forte hausse de l'indice. En mai, ils étaient presque deux fois et demie plus élevés qu'en 1939, soit à 239.8, comparativement à 100.6 avant la guerre. Et tout indique que l'indice de juin enregistrera une autre hausse de ce groupe.

Contrairement à ce que pensent beaucoup de personnes, les produits alimentaires ne baissent pas infailliblement l'été, dit un statisticien officiel.

L'an dernier, par exemple, le groupe des produits alimentaires a enregistré une hausse de 209.0 à 214.3 en juin, est monté à 216.7 en juillet, à 218.8 en août et à 220.2 en septembre. Ce ne fut qu'en octobre qu'il redescendit à 218.6.

L'indice général des prix de gros pour juin, publié récemment, a d'ailleurs enregistré une légère hausse, soit de 241.9 à 242.7.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Somerset

Noces d'or de M. et Mme Esdras Payette

Le 28 juillet, M. et Mme Esdras Payette célébraient leurs noces d'or de mariage. De nombreux enfants, petits-enfants et amis prirent part à la joie des heureux jubilaires.

A la messe, M. et Mme Payette occupaient les places d'honneur. Mme Florina Preault (Marion) et M. Oscar Marion étaient dame et garçon d'honneur. Mlle Dephine Jubinville chanta l'"Ave Maria" de Schubert. Des cantiques d'actions de grâces furent aussi exécutés pendant cette messe.

Un diner froid fut servi dans la salle paroissiale qui était ornée de banderoles et de "50" en or et "25" en argent. A la table d'honneur, on remarquait à gauche des jubilaires leur fille aînée, la Rév. Sr Marie-Odile, supérieure du couvent de St-Léon, qui célébrait aussi son 25ème anniversaire de profession religieuse; ainsi que la Rév. Mère Marie-Céline, supérieure générale des Chanoinesses, et Sr Marie-Prosper, toutes deux soeurs de M. Esdras Payette. A droite M. le curé Lavoie, Mme Preault et M. Oscar Marion, dame et garçon d'honneur.

Au commencement du diner un chant composé pour la circonstance fut chanté par les petites filles des jubilaires.

Au cours de la fête, une adresse au nom des enfants fut lue par M. Denis Payette, benjamin de la famille. Deux de leurs petites-filles, Yvette Bessette et Diane Payette, récitèrent avec grâce des compliments de fête. Une autre adresse à la Rév. Sr M.-Odile fut lue par Mme Adrien Rheault. Les amis offrirent aussi une adresse aux 3 jubilaires, qui fut lue par Mlle Doris Payette. On présenta de nombreux et magnifiques cadeaux aux héros de cette fête.

Pour clore cette heureuse journée, M. Esdras Payette, avec tout son coeur et sa belle humeur habituelle, remercia chaleureusement ses enfants et petits-enfants ainsi que ses amis.

M. le curé voulut bien ajouter un bon mot où il fit ressortir la beauté et la grandeur des foyers chrétiens, ajoutant qu'un cinquantenaire était toujours la preuve des bénédictions du Ciel. "Je remarque, dit-il, 2 soeurs et 2 filles du jubilaire, il ne faudrait pas que la chaîne soit interrompue, mais que plusieurs des petits-enfants suivent l'exemple des tantes religieuses, et même qu'elle soit embellie par des vocations sacerdotales."

Tous furent enchantés de cette belle fête et en gardent un souvenir ineffaçable.

Ad Multos Annos! espérant fêter les noces de diamant.

Elie

Va-et-vient

Plusieurs profitent des beaux jours d'été pour voyager. Parmi ceux-ci mentionnons Mlle Cécile Carrière, partie pour l'Ontario où elle visitera sa soeur, Mme Georges Cloutier, de Windsor, ainsi que des amis de Detroit.

Mme Orval Roy, de Red Rock, Ont., visite ses parents, M. et Mme Hector Désilets, ainsi que M. et Mme Théo. Roy.

M. et Mme Thomas Dufour sont de retour de leur voyage à Montréal, ainsi que Mlles Arcélie et Florence et M. Arthur Aquin, revenus de Vancouver.

M. et Mme Alphonse Bernardin, de Backersfield, Cal., accompagnés de M. et Mme A.-D. Bernardin, sont partis pour Montréal où ils passeront un mois à visiter leurs parents.

Etaient de passage: les Rév. Srs Bernardin-Marie, de Keewatin, Ont., et Eva-Marie, de l'Académie Ste-Marie de Winnipeg. Un succulent buffet-diner fut servi en leur honneur chez M. et Mme Magloire Bernardin.

Dufrost

M. et Mme Philippe Gauthier avaient le plaisir de recevoir récemment leur fille, Irène, ainsi que son mari, M. Rosaire Charest, d'Edmonton, Alta, qui sont venus passer quinze jours de vacances avec leurs deux enfants, Eveline et Robert.

Cayer

Départ

La Rév. Sr Marie du Rosaire, supérieure du couvent de Cayer, et la Rév. Sr Pierre-Julien, assistante et principale de l'école, quittent notre paroisse et sont nommées respectivement supérieure du couvent des Soeurs Oblates à Lestock, Sask., et principale et assistante à Gravelbourg, Sask.

Nous regrettons sincèrement ces départs et souhaitons aux deux religieuses tout le succès possible dans leur nouvelle entreprise.

La Rév. Sr St-Joseph devient supérieure du couvent de Cayer et principale de l'école et la Rév. Sr St-Christophe, membre de la communauté.

A ces deux nouvelles religieuses nous souhaitons la plus cordiale bienvenue dans notre paroisse.

Paroisse St-Jean-de-Brébeuf

A la résidence des RR. PP. Capucins, au presbytère de la paroisse St-Jean-de-Brébeuf, signalons l'arrivée pour la fin d'août du R. Fr. Lucidius, résidant précédemment à Toutes Aides. Bienvenue au révérend frère.

Va-et-vient

Ces jours derniers, M. Louis Dion est venu de Montréal rendre visite à sa soeur, la Rév. Sr Marie du Rosaire, supérieure du couvent des Soeurs Oblates.

M. Babe Beaulieu est également venu de St-Boniface avec son épouse, rendre visite à sa famille de Cayer.

Tragédie de l'onde

Prise le 21 juin dernier, le jour de leur mariage, cette photo représente **M. Gérard Genest**, d'Otterburne, qui fut victime des eaux de la rivièree Rouge en tentant de sauver son épouse, et **Mme Genest** (née Marcelle Dionne). L'accident se produisit le dimanche 29 juillet, au cours d'une partie de canotage. (Cliché Free Press)

Woodridge

Mme Eva Kellets, de Winnipeg, a passé 2 semaines en visite chez ses frères et belles-soeurs, MM. et Mmes Alexandre et Joseph Chatel.

Le 18 juillet M. et Mme Steve Scuzdi, de Hudson, Ont., et M. et Mme Julien Beaudry, de Vassar, ont rendu visite au R. P. Bonaudo, ainsi qu'à M. Fernand Vrignon.

Le 17 juillet Mlle Anna Hora, de Winnipeg, est arrivée pour passer deux semaines de vacances chez sa mère, Mme E. Hora.

M. et Mme Maxime Guilleminot, de St-Boniface, et leur fille, Rose, ont rendu visite à M. et Mme Adolphe Girouard. Etaient également en visite chez ces derniers, Mlles Marie et Gisèle Grenier, de St-Boniface.

M. et Mme Wilfrid Beach, de Brandon, passèrent deux semaines chez leurs parents, M. et Mme Arthur Poitras.

Mme Frank Viehbeck et ses 3 enfants, Marvin, Gladys et Allan, d'Emos, Ont., sont arrivés le 21 juillet; ils passeront 3 semaines en promenade chez Mme E. Hora.

Mme Gaston Querel et son fils, Raymond, sont partis le 21 juillet et sont revenus le 27. Ils ont rendu visite à M. et Mme William Kalichuk, de Fort Frances, Ont.

Le 22 juillet, Mme A. Vielfaure et M. O. Vielfaure, de La Broquerie, ont rendu visite à M. et Mme Aimé Vrignon ainsi qu'à Mlle E. Vielfaure.

M. et Mme Bénonie Rondeau, de Los Angeles, Cal., ont rendu visite à M. et Mme Aimé Vrignon le 23 juillet.

Du 20 au 25 juillet, Mlle M. Romanovsky, de Californie, et M. Cyril Romanovsky, de Philadelphie, E.-U., ont rendu visite à leurs frères, MM. Raymond et Abe Romanovsky.

Le 22 juillet M. et Mme Léo Lebleu, de Winnipeg, ont rendu visite à M. et Mme E. Lebleu, à M. John Lempen ainsi qu'à M. et Mme J.-R. Lempen.

Le 20 juillet, M. et Mme Ovila Vandal et leur fille, Hilda, ont rendu visite à leurs parents de Pine Falls. Ils sont revenus le 27, enchantés de leur voyage.

Le 20 juillet Mlle Fay Trudeau et M. C. Trudeau, de Prince Rupert, C.-B., ont rendu visite à leurs grand-parents, M. et Mme Georges Dargie; ils sont repartis le 30 pour Roosevelt, Minn. Là ils rendront visite à leurs grands-parents, M. et Mme Trudeau.

Mme Noël Huppé et ses 2 enfants, Norman et Yvonne, sont arrivés le 23 juillet d'un voyage d'environ 3 mois en Angleterre. Ils ont eu une heureuse traversée et sont revenus enchantés de leur voyage.

Mme M. Huppé et ses 2 enfants, de St-Vital, ont passé une semaine en promenade chez leurs oncle et tante, M. et Mme Joseph Vandal.

Du 25 au 28 juillet, M. Marcel Roy, de St-Vital, a rendu visite au R. P. Bonaudo.

Le 29 juillet Mlle Simone Guilbault est partie pour passer 3 semaines en visite chez sa belle-soeur, Mme Lucien Guilbault, de St-Boniface.

Le 28 juillet, M. et Mme Noël Huppé et leurs enfants se sont rendus à Gladstone où ils ont rendu visite à leurs soeur et beau-frère, M. et Mme V. Polh.

Le 30 juillet, M. et Mme Henri Guilbault sont partis pour Ste-Catharines, Ont., où ils assistèrent au mariage de leur fils, Raymond, avec Mlle Legal qui eut lieu le 4 août.

M. et Mme Aimé Vrignon et M. et Mme Arthur Poitras se sont rendus à South Junction, le 30 juillet où ils ont assisté aux funérailles de Mme A.-O. Beaudry.

Félicitations aux personnes qui ont peinturé leur maison ou l'ont recouverte de papier-brique: MM. Jos. Yanz, Peter Meurens, Alex Gosselin, Marcel Chatel, Andy Hora, Noctaire. Mlle Marie Monchamp s'est bâti une nouvelle maison.

Mlle Mary Werbeniuk, de Winnipeg, passe 2 semaines en vacances chez ses parents, M. et Mme W. Werbeniuk.

M. et Mme Johnny Carrière et leur fils, Jackie, de Winnipeg, ont passé une fin de semaine en visite chez leurs parents, M. Alfred Carrière, M. et Mme Frank Marquette, M. et Mme Léo Carpentier.

M. Ed. Palpowski est revenu d'une vacance de 3 semaines pendant laquelle il a rendu visite à ses parents et amis de Winnipeg, Dauphin, Beauséjour et West Hawk Lake.

• • •

Marie-Céleste-Evangéline, née le 17 juillet 1951 à Woodridge, fille d'Andry Kowalsky et de Marguerite Laplante, fut baptisée le 22 juillet par le R. P. Rasetto, vicaire.

M. Fidèle Bisson et Adelaïde Bisson agissaient comme parrain et marraine.

Vita

Fiançailles

M. et Mme Marcel Catellier, de Vita, Man., annoncent les fiançailles de leur fille, Imelda, avec M. Eloi Simard, fils de M. Henri Simard, de Woodridge. Le mariage sera célébré le samedi 11 août, en la basilique de St-Boniface.

Çà et là

Le jeudi 26 juillet, à la salle de l'hospice Taché, Mme Antonin Labossière, Mme John McDonald et Mlle Carmel Catellier ont donné un shower d'ustensiles de cuisine en l'honneur de Mlle Imelda Catellier, dont le mariage aura lieu le 11 août. Béatrice Catellier présenta les cadeaux à la future mariée. Un corsage lui fut aussi offert.

M. et Mme Antonin Labossière, de Nelson, C.B., sont en promenade chez leurs parents, à Vita. Ils sont accompagnés de leurs enfants, Linda, Ernest, Patsy.

M. et Mme John McDonald et la petite Shirley sont de passage à Vita pour quelques semaines. Ils doivent retourner à Nelson, C.B., pour y demeurer.

Ste-Anne des Chênes

Décès

C'est encore le départ d'une bonne chrétienne que nous avons à regretter. Le mardi 24 juillet est décédée à l'hôpital de St-Boniface Mme Aurore Hébert, née Desautels, épouse de feu Ernest Hébert. Elle naquit à Ste-Anne des Chênes le 6 novembre 1886.

Elle épousa Ernest Hébert le 5 octobre 1912. Ils demeurèrent à Ste-Anne excepté durant quelques années qu'ils passèrent à St-Boniface. La défunte était membre de la Congrégation des Dames de Ste Anne. Elle laisse dans le deuil 2 filles adoptives: Alda (Mme Louis Péloquin), de Montréal, et Yvette, Mme Dollard Bérard, de Winnipeg; 6 frères: Armand, Léandre, Cléophas, Ubald, de Ste-Anne, Denis, de Winnipeg, Napoléon, de Maillardville, C.-B., une soeur, Mme John Desautels, de Winnipeg, et 5 petits-enfants.

Le service fut chanté par le R. P. Isaïe Desautels, curé du Sacré-Coeur, de Winnipeg, et cousin de la défunte. Les RR. PP. L. Laplante et G. Blanchet servaient comme diacre et sous-diacre. Les porteurs furent ses neveux: Thomas, Roland, Pierre, Jules Desautels et Félix Roque, et Etienne Joyal.

Remerciements

Les familles Desautels et Hébert remercient sincèrement tous ceux qui ont offert des témoignages de sympathie à l'occasion de leur deuil, en particulier le R. P. I. Desautels.

Un beau pèlerinage

Sainte Anne doit être contente de ses enfants du diocèse de St-Boniface. Le dimanche 29 juillet, en la solennité de sa fête elle a vu environ 2,000 pèlerins accourir à son sanctuaire pour la fêter et la prier. Elle a dû se réjouir aussi de voir tant de ces pèlerins venir lui offrir le bouquet d'une bonne confession et d'une fervente communion, unies à des chants et prières que la plus filiale confiance animait.

S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, a célébré une des messes paroissiales, à 7 h. 30, devant une assistance nombreuse. Elle a daigné adresser la parole à nos paroissiens et tirer de la fête du jour des leçons pratiques de vie chrétienne pour nos familles. Le R. P. L.-de-Gonz. Magnan, O.M.I., a chanté la messe paroissiale à 9 h. La messe des pèlerins a été chantée à 10 h. 30 en plein air par le R. P. G. Blanchet. S. Exc. Mgr l'Archevêque donna le sermon devant une foule qu'on a estimée à 1,500 personnes. On remarquait dans l'assistance MM. les abbés L. Roy, de La Broquerie, L. Senez, de Lorette, J. Bellavance, de Transcona, A. Chamberland, de St-Boniface, le R. F. Edouard Magnan, O.M.I., et les abbés Roy, Choiselat et Bélanger, séminaristes.

Dans l'après-midi, à 2 heures, eut lieu l'exercice du pèlerinage. L'assistance pouvait compter 2,000 personnes. Cette foule a prié avec une piété et une confiance admirables. Pas de doute que la Bonne sainte Anne a répandu sur elle bien des bénédictions. Le P. Curé donna le sermon "Sainte Anne est notre Patronne". Il prouva que les événements de notre histoire ont marqué que Dieu la voulait comme notre patronne, que les miracles opérés par l'intercession de sainte Anne ont ratifié ce choix. "Vive sainte Anne", elle est notre patronne.

• • •

Pèlerinage de Fannystelle

Le 31 juillet, à 9 h. 30 a.m., nous arrivaient une cinquantaine de pèlerins de Fannystelle, dirigés par M. l'abbé A. Brunet, leur dévoué curé. Joyeusement salués par notre magnifique carillon de cloches, ces pèlerins saluèrent à leur tour la Bonne sainte Anne, se confessèrent et reçurent la sainte communion pendant la messe célébrée par le R. P. Blanchet. Nous avons admiré la piété généreuse qui avait gardé à jeun ces pèlerins qui voulaient offrir une communion à sainte Anne dans son sanctuaire. Pas de doute qu'un tel sacrifice ait été béni et récompensé par notre magnanime Patronne.

A 1 h. 30, il y eut l'exercice du pèlerinage; sermon donné par le R. P. Laplante; procession dirigée par le R. P. M. Gauthier; salut du S. Sacrement chanté par M. l'abbé Brunet et vénération de la relique.

A 2 h. 30, nos chers pèlerins quittaient la sanctuaire de notre Patronne nationale, se consolant de leur départ en chantant: Laudate Annam.

Adieux des missionnaires

Le dimanche 5 août c'était grande fête à Ste-Anne des Chênes. Les paroissiens qui furent témoins deux années consécutives d'ordination sacerdotale assistaient, cette année, aux adieux de deux missionnaires, natifs de la paroisse, qui partent pour les missions du Sud-Afrique, le Basutoland. Il s'agit du R. P. Louis de Gonzague Magnan et du frère convers Edouard Magnan, tous deux Oblats de Marie-Immaculée et fils de M. et Mme Rémi Magnan.

A la messe paroissiale de 7 h. 30, le R. P. Magnan adressa la parole aux gens de Ste-Anne en faveur de ses futures missions.

Messe solennelle

A 10 h., il y eut grand-messe solennelle chantée par le R. P. Zéphirin Magnan, O.M.I., vicaire à Duluth et frère des deux partants. Il était accompagné à l'autel des RR. PP. Maurice Desautels, O.M.I., et Gérard Blanchette, C.Ss.R., respectivement diacre et sous-diacre.

Le R. P. Laplante

Le R. P. Léon Laplante, C.Ss.R., curé, adressa à son tour la parole, félicita la famille Magnan pour ce beau geste missionnaire et pour l'honneur qui en rejaillissait sur toute la paroisse, et il assura nos deux Oblats du secours de nos prières.

Sermon

Le R. P. Magnan fit alors le sermon de circonstance. En quelques mots il nous traça l'historique du Basutoland et nous montra comment la Sainte Vierge s'était toujours montrée la protectrice du missionnaire des Noirs. Il redit ensuite sa reconnaissance à la paroisse de Ste-Anne, témoin de son baptême, de sa première communion et de son ordination sacerdotale il y a deux ans.

Les paroissiens de Ste-Anne furent tous heureux de pouvoir s'associer au sacrifice des missionnaires partants en donnant généreusement leur obole en faveur des missions. Eux sacrifient joyeusement leur famille, leur pays, leur vie entière pour les pauvres païens; il est donc bien juste que nous fassions, nous aussi, quelque chose pour eux.

Réception intime

Après la grand-messe, il y eut une réception intime chez M. et Mme Rémi Magnan pour les membres du clergé, quelques parents et amis. Nous remarquions à la fête: le R. P. Josaphat Magnan, O.M.I., du scolasticat de Lebret, Sask., oncle du Père et du Frère Magnan; le R. P. Zéphirin Magnan, O.M.I., leur frère; le R. P. Gérard Blanchette, C.Ss.R., vicaire de Ste-Anne; lee R. P. Maurice Desautels, O.M.I., du Juniorat de St-Boniface; M. l'abbé Azarie Gauthier, séminariste; Sr Marie-Anne de Jésus (Odile Magnan) et Sr Blandine (Blandine Chaput), toutes deux Chanoinesses des Cinq Plaies; Sr St-Josaphat (Mélina Choquette) et Sr Jean-Marie (Yvonne Perrin), Missionnaires oblates. Les autres membres de la famille présents étaient: M. Marius Magnan, Mme Gérard Bédard (Angéline), Mme Louis Maurice (Agathe), Joseph, Gisèle et Berthe. Un autre frère, Gérard, actuellement à Vancouver, n'avait pu se rendre à la fête.

Le R. P. Louis de Gonzague et le Frère Edouard Magnan passeront quelque temps dans leur famille. En septembre ils iront à Lebret, Sask., et vers la fin de ce même mois ils nous quitteront pour l'Afrique. Nos prières les accompagnent.

Remerciements

Le R. P. Louis de Gonzague Magnan et le Frère Edouard Magnan expriment leur vive gratitude aux paroissiens de Ste-Anne pour leur grande générosité.

Dunrea

Va-et-vient

M. et Mme Joseph Bisson et leurs filles, Thérèse et Rita (Mme Norbert Fortier), ainsi que l'époux de cette dernière, sont de retour d'un fort intéressant voyage dans l'Est, effectué en auto. Ils ont visité entre autres villes Ottawa, Montréal, Québec, Trois-Rivières, Detroit, etc.

Etaient de passage pour quelques jours parmi leur nombreuse parenté, les RR. SS. Marie et Lucie Boulet, la première de Fort McMurray, Alta, et l'autre du couvent de St-Norbert. Elles ont fait le trajet, de Winnipeg à Dunrea, avec leurs neveu et nièce, M. Laurent et Mlle Jeannette Boulet.

M. Roger Légaré nous quittait dernièrement pour aller occuper le poste de chef de gare quelque part en Colombie Britannique. Nous lui souhaitons tout le succès possible.

Mme Georges Luviliers (Lucie Bisson) a fait un stage à l'hôpital de St-Boniface et en est revenue avec une jolie pouponne.

M. et Mme Edwin Aquin avaient le plaisir de recevoir la visite de leurs fille et gendre, M. et Mme Léo-Paul Régnier, et leurs enfants, de St-François.

Le dimanche 29 juillet, plusieurs de nos gens se dirigeaient vers Brandon, afin de prendre part au pique-nique des Chevaliers de Colomb.

Mme Gordon Fraser (Irène Lavoie), accompagnée de ses 3 enfants, de Rainy River, Ont., est en visite chez ses parents, M. et Mme Athanase Lavoie.

Fête de Ste-Anne

La célébration de la fête de Ste-Anne a donné lieu à une belle manifestation religieuse dans notre paroisse. Il y eut de nombreuses communions, messe et cantiques.

L'assemblée annuelle eut lieu après la messe, ainsi que la réception de 3 nouvelles congréganistes. Ce sont Mmes Gérard Boulet, Stéphane Morice et Lionel Aquin.

Mme Richard Roy fut de nouveau élue présidente.

La secrétaire reste la même que l'an dernier et les conseillères sont Mmes Lionel Aquin et Wilfrid Fortier.

Température

Le matin du 26 juillet, le ciel nous favorisait d'une bienfaisante pluie, attendue depuis longtemps pour nos champs assoiffés. Le dimanche après-midi, nous avions de nouveau un orage électrique qui arrosa copieusement champs et jardins.

Saint-Labre

Mme Rémi André a eu le plaisir d'avoir la visite de son frère et de sa belle-soeur, M. et Mme B. Rondeau, de Californie. Tous étaient joyeux de se rencontrer après une absence de 14 ans.

Mme Chabot, également de Californie, a fait le voyage avec M. et Mme Rondeau. Elle a rendu visite à ses parents du Manitoba.

La famille de M. et Mme Georges Nepper nous ont quittés pour aller demeurer en Colombie Britannique. Nous leur souhaitons bonne chance.

Mlle Monique Labarre et son frère, François, passent les vacances chez leur grand-mère, Mme Julien Gérardy.

Etaient de passage dernièrement: M. et Mme Maxime Guilminot, M. et Mme Arthur Ross, M. et Mme Labossière, Mlles Gisèle et Marie Grenier, M. Yves Rondeau, tous de St-Boniface.

Fisher Branch

Mariages

Le samedi 22 juin fut célébré, en notre église paroissiale, le mariage de M. Steve Yaworski, fils de M. et Mme Kasimir Yaworski, avec Mlle Rose-Anna Flamand, fille de M. et Mme Edmond Flamand, de Broad Valley. M. Kasimir Jaworski et M. Edmond Flamand agissaient comme témoins de leurs enfants.

Le 17 juillet dernier, M. le curé Léo Marchand bénissait le mariage de M. Harry Pachulak avec Mlle Thérèse Dandeneau, fille de M. et Mme Louis Dandeneau. MM. J. M. Pachulak et Léo Dandeneau agissaient comme témoins. Après une réception intime chez M. Louis Dandeneau et chez Mme Pachulak, les nouveaux mariés partirent en voyage de noces à Winnipeg. Ils résideront à l'avenir dans notre paroisse.

Cinéma

Le 25 dernier, tous les canadiens eurent l'avantage d'assister au film "Un Homme et Son Péché". Ils furent enchantés des belles leçons qui se dégagèrent de cette vue.

Catéchisme

Durant une quinzaine de jours trois Soeurs des SS. NN. de Jésus et Marie se dévouèrent à enseigner la religion à plus de 130 enfants de la paroisse. Elles en préparèrent un grand nombre à la communion solennelle et aussi à la première communion. L'assistance fut régulière et exigea beaucoup de sacrifices de la part des parents et des enfants. Les Révérendes Soeurs sont très reconnaissantes de la collaboration qu'elles reçurent de la part des parents et des enfants.

Le 29 eut lieu la cérémonie de la communion. Tous renouvelèrent, au pied du sanctuaire, leurs promesses de baptême et se consacrèrent au Sacré-Coeur et à la Très Sainte Vierge.

Mme Edmond Ménard, accompagnée de M. et Mme Ernest Ménard, était reçu récemment dans l'Eglise catholique. A cette occasion les Révérendes Soeurs des SS. NN. de Jésus Marie avec tous leurs élèves chantèrent de magnifiques cantiques.

Le 29 nous avons eu notre deuxième partie de cartes. Les familles du district de Laval l'avait organisée. La pluie empêcha plusieurs familles de se rendre à cette soirée. Néanmoins, la partie de cartes fut un succès.

Concours de français de l'Association d'Education

(Copies revisées)

Au concours de français de l'Association d'Education des Canadiens-Français du Manitoba:

GARDE V:
Hélène Marchand, école St-Claude 89%
Léonie Goulet, école Parthenay 94%

GRADE VI:
Marielle Chappelaz, école St-Claude 81%
Cécile Caillier, école St-Louis, N.-D. de Lourdes 73%

Saint-Eustache

MARIAGE

d'Eschambault—Chabot

Le samedi 4 août fut célébré le mariage de Mlle Thérèse Chabot avec M. Arthur d'Eschambault. La messe nuptiale fut chantée par M. l'abbé Lavoie.

Le père du marié, M. Henri d'Eschambault, de St-Boniface, agissait comme témoin pour son fils, tandis que M. Laurent Chabot conduisait sa fille à l'autel.

Mlles Yvette Rivard et Thérèse Gagnon étaient filles d'honneur et MM. Gilbert d'Eschambault, frère du marié, et Claude Bernier, garçons d'honneur.

La mariée était revêtue d'une longue robe de dentelle blanche avec longue traîne et coiffée d'un tout petit voile court. Elle tenait un bouquet de fleurs rouges.

Les filles d'honneur, Mlles Gagnon et Rivard, étaient toutes deux revêtues de longues robes mauve avec chapeau de même nuance.

La petite Doris Chabot, nièce de la mariée, était bouquetière. Elle portait une petite robe et un voile jaunes.

Pendant la cérémonie religieuse, M. Edwin Galant exécuta l'"Ave Maria" et le "Panis Angelicus".

A l'issue de la cérémonie, une foule de parents et d'amis se rendirent à la salle "Assiniboine Haven", pour la réception.

Les nouveaux époux vont nous quitter pour un voyage de noces à Paris, France. A leur retour, ils résideront à St-Boniface.

Baptême

Joseph-Laurent-René-Charles, fils de Léo Lacroix et de Juliette Lachance. Parrain, Ronald Lachance; marraine, Louise Lacroix, cousin et soeur du petit.

Va-et-vient

M. et Mme Magloire Rémillard, ainsi que leurs neveux et nièces et leurs enfants, rendirent visite à Mme Marsolais.

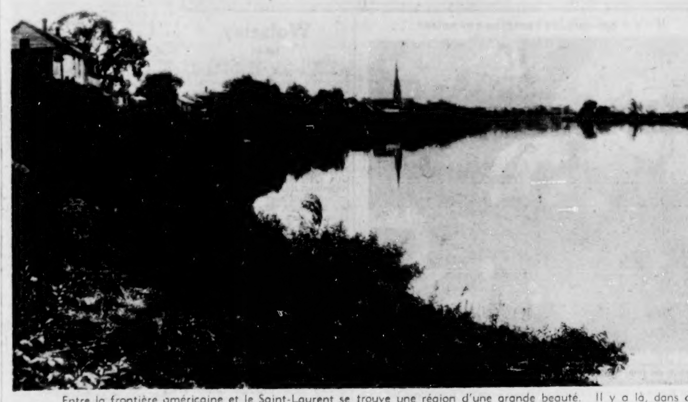
M. Herménégilde Charest, de Morinville, Alta, était en visite au Manitoba et se rendit à St-Eustache pour visiter la famille Aimé Ménard. M. Charest avait bien connu M. Ménard à Dollard, Sask.

Mlles Irma Rivard et Anita Lachance, accompagnées des Rév. Srs M.-St-Norbert et M.-St-Barnabé, se rendirent à Régina, Sask., où elles assistèrent à la cérémonie de profession perpétuelle de la Rév. Sr M.-St-Henri de Jésus, ainsi qu'à la prise d'habit de trois jeunes religieuses de la congrégation des Soeurs des Missions.

St-Pierre-Jolys

M. Placide Vermette est de retour après un voyage de 3 semaines à Détroit et à Toronto où il a visité sa fille, Mme R. Laurence. M. Vermette fit le voyage en automobile avec son gendre et sa fille, M. et Mme Paul de Montigny, de St-Boniface.

Rivière et Eglise de Ste-Marie de Beauce. — Les Cantons de l'Est et la Beauce



Entre la frontière américaine et le Saint-Laurent se trouve une région d'une grande beauté. Il y a là, dans des paysages enchanteurs, plusieurs des meilleures villégiatures de la province; l'active cité de Sherbrooke, Reine des Cantons et leur centre commercial; les magnifiques forêts des Bois-Francs; des cours d'eau et des lacs où abonde la truite; d'excellents terrains de chasse. Une région invitant à de longs séjours. Dès votre arrivée, la nature québecoise vous enchante.

(Publication du Service du tourisme de la province de Québec, 106, Grande-Allée, Québec.)

St-Georges

Le 5 août, nous avions l'honneur d'avoir parmi nous S. Exc. Mgr Georges Cabana, à l'occasion de la bénédiction du nouveau presbytère.

La cérémonie commença par la bénédiction du S. Sacrement, à 3 h. Ensuite Mgr Cabana se rendit au presbytère, accompagné de M. l'abbé M. Mireault, un des anciens prêtres de notre paroisse, et de notre curé actuel, M. l'abbé D. McDougall. Le R. P. C. Ruest, O.M.I., du Fort Alexandre, était également présent.

La cérémonie de bénédiction terminée, M. le curé invita tout le monde présent à visiter sa nouvelle demeure. Les dames de Ste-Anne, aidées de quelques jeunes, servirent un goûter.

Les familles St-Pierre et Bouvier ont eu le plaisir d'avoir la visite de leurs filles religieuses, les RR. SS. St-André et St-Emerie, des Soeurs de St-Joseph. Elles sont reparties le lundi 6 août pour se rendre à leur destination à Lorette et Mariapolis, respectivement, où elles enseigneront.

M. et Mme Arthur Clément ont eu le plaisir d'avoir tous leurs enfants parmi eux le dimanche 5 août, à l'exception de Mme W. W. Lawrie (Lilliane) qui est à Edmonton. Il y avait M. et Mme Félix Ethier, de Port Alberni, C.B., accompagnés de trois de leurs garçons et une fille; M. et Mme Alex. Jones, de Winnipeg, et leurs garçons, M. et Mme Jarnouin, de Swan Lake, et les autres de Pine Falls et St-Georges se rendirent aussi pour faire une fête de famille.

M. et Mme A. Desautels sont venus pour s'établir parmi nous. M. Desautels est le nouveau administrateur de taxes, qui vient remplacer M. Roland Dubois. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Shower

Le 2 août dernier avait lieu chez Mme Zéphir Chèvrefils un shower en l'honneur de Mlle Léa Dupont dont le mariage avec M. Roland Dubois aura lieu le 11 août prochain.

Plusieurs beaux cadeaux furent présentés à l'invitée d'honneur.

Après la distribution des cadeaux, l'invitée remercia les dames et demoiselles présentes pour tout ce qu'elle avait reçu.

Un délicieux goûter fut ensuite servi. On comptait environ 65 invitées.

* * *

Plusieurs changements ont encore été fait dernièrement dans notre petit village. La maison de M. Alain Péreux a été déménagée sur son nouvel emplacement au nouveau village à l'entrée de St-Georges. Les maisons de Carolus Vincent et d'Aimé Bouvier ont également été changées de place, et la famille Aimé Bouvier est déménagée dans la maison de son père, E.-M. Bouvier. Ces derniers sont maintenant rendus dans leur nouvelle demeure.

Ste-Agathe

Mariage

Le samedi 21 juillet fut célébré en l'église de Ste-Agathe le mariage de Mlle Eva Fontaine, fille de M. et Mme Arthur Fontaine, de cette paroisse, avec M. Armand Berthelette, fils de M. et Mme Jean-Paul Berthelette, d'Aubigny.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Edouard Fontaine, cousin de la mariée.

M. Arthur Fontaine conduisait sa fille à l'autel tandis que M. Jean-Paul Berthelette servait de témoin à son fils.

La mariée était revêtue d'une longue robe de satin blanc dont la jupe formait une courte traîne. Ses manches se terminaient en pointe de lis. Une couronne "Sweetheart" garnie de perles retenait son voile trois-quarts. Des roses "American Beauty" formaient son bouquet.

Mlle Irène Fontaine, soeur de la mariée, et Mlle Carmelle Joyal étaient filles d'honneur. La première portait une longue robe de nylon mauve tandis que la toilette de la seconde consistait en une longue robe jaune. Toutes deux avaient un voile court retenu par une couronne de la même nuance que leur toilette. Leur bouquet de corsage était composé de fleurs assorties.

MM. Tommy Berthelette, frère du marié, et Marcel Sabourin, de St-Norbert, agissaient comme garçons d'honneur.

Pendant la messe, des cantiques appropriés furent chantés sous la direction de Mme J.-A. Labelle. Celle-ci entonna l'"Ave Maria" de Rosewig ainsi que le "Panis Angelicus", avec Mlle Corinne Brémaud. Mme J.-A. Labelle et Mlle M.-T. Joyal touchaient l'orgue.

Après la cérémonie, Mgr C. Paillé, P.D., V.G., et son assistant, le R. P. E. Dorge, O.M.I., ainsi qu'un groupe de parents et d'amis se rendirent à la salle paroissiale pour offrir leurs voeux à l'heureux couple et prendre le déjeuner.

Les nouveaux époux prirent le souper au Blackstone Café avec les filles et garçons d'honneur.

Une soirée eut lieu à la salle du Cercle Ouvrier à St-Boniface.

Le lendemain, M. et Mme Berthelette partaient pour un court voyage. A leur retour ils résideront à Pine Falls.

South Junction

Le samedi matin 28 juillet s'éteignait à sa demeure, après une longue maladie, Mme A.-O. Beaudry (née Praxède Beaupré). Elle était âgée de 54 ans.

La défunte naquit le 15 février 1897 à Stony Mountain, fille de Joseph Beaupré et d'Agnès Lavoie. M. Beaupré était alors gardien du pénitencier de Stony Mountain, poste qu'il occupa pendant 22 ans. En 1907, Mme Beaudry suivit sa famille à La Broquerie où M. Beaupré devint secrétaire municipal et gérant de la Banque Canadienne Nationale. Le 21 août 1916, elle épousa M. A.-O. Beaudry, marchand à South Junction, où elle demeura jusqu'à sa mort.

La paroisse de South-Junction et des environs perd en elle une de ses citoyennes les plus estimées. Mme Beaudry était une chrétienne exemplaire. Elle ne ménagea jamais ni son temps, ni ses peines au service de l'église et de ses prêtres. Au début de la paroisse, pendant nombre d'années, avant que l'église soit bâtie, la messe était célébrée à la maison privée et maintenant la maison de Mme Beaudry restait le rendez-vous du clergé. Tous savaient trouver porte et coeur ouverts chez Mme Beaudry.

La dépouille mortelle fut exposée à la demeure à South-Junction.

En l'église de Notre-Dame de l'Assomption de la paroisse, le 30 juillet, à 10 h., la levée du corps fut faite par M. l'abbé E. Lavoie, curé de Somerset et cousin de la défunte, qui chanta aussi le service, assisté de MM. les abbés A.-J. St-Laurent, curé de South-Junction, et L. Pardyka, curé de Vassar, comme diacre et sous-diacre. Les porteurs furent: MM. Auguste, Denis, Simon et Alphonse Beaudry, beaux-frères de la défunte, Omer Moquin et Aimé Beaudry, ses neveux.

Dans le sanctuaire on remarquait l'abbé E.-A. Shanahon, de Warroad, Minn., et le R. P. Serry, C.R.R.S., de Pine City, Minn. Un nombre imposant de parents et d'amis dont plusieurs avaient bénéficié maintes fois des bontés de Mme Beaudry remplissaient l'église. Plusieurs protestants même vinrent assister au service.

M. l'abbé R. Roy, aumônier à l'hôpital de St-Boniface et ancien curé de South-Junction et le R. P. Audette, P.B., dirigeaient la chorale de la paroisse; une religieuse du couvent touchait l'orgue. L'inhumation eut lieu dans le cimetière de la paroisse.

En plus de son époux, Mme Beaudry laisse dans le deuil 8 enfants, Georgine (Mme Léo Levêque), de Dacotah, Man.; Adèle (Mme Ray Patenaude), de Gentilly, Minn.; Léo, de St-Boniface; Jeanne (Mme Arthur Brissette) et Henri, de St-Vital; Maurice et Anne (Mm Louis Brisebois), de South-Junction et Denis, de St-Boniface; 10 petits-enfants; une soeur, Mme J.-B. Jolicoeur, de St-Boniface, deux frères, Joseph, de La Broquerie, et Charles, de Bonnyville, Alta.

N.-D. de Lourdes

Décès

M. Emile Daudet, né le 24 septembre 1890 à Pertuis, France, est décédé le 27 juillet dernier à l'hôpital de St-Boniface. Venu au Canada avec sa famille en 1911, il avait épousé, en 1921, Marianne Dondo, de St-Claude.

Ses obsèques eurent lieu en l'église de Notre-Dame de Lourdes, le lundi 30 juillet, à 10 h. M. l'abbé J.-A. Beaudry officiait, assisté de MM. les abbés Marchiole et Marcel Dacquay, comme diacre et sous-diacre. Une foule nombreuse de parents et d'amis était venue prier pour le repos de son âme.

M. Daudet laisse dans le deuil son épouse; 3 fils, Henri, Antoine et Noël; 1 petit-fils, Gilbert; un frère, Pierre, tous de Notre-Dame de Lourdes, et une soeur, Augustine, en France.

Remerciements

Mme Daudet et ses trois fils remercient sincèrement les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de leur époux et père. Ils sont particulièrement reconnaissants envers M. l'abbé S. Gauvin, curé de Notre-Dame de Lourdes, le R. P. Verrier, M. l'abbé Dacquay, les Rév. Srs Dondo et Bernier, de l'hospice, M. Desjardins et tous leurs amis de St-Boniface qui leur ont offert, en même temps que leurs prières pour le défunt, leur généreux concours et leur encouragement.

* * *

En visite chez M. et Mme Henry Lafrance, M. et Mme Yvon Lafrance et leur petite fille, Diane, ainsi que M. et Mme François Lafrance en voyage de noces au Manitoba.

M. Eugène Croteau avec ses 2 fils, Roger et Raymond.

M. André est à l'hôpital de Régina. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. et Mme H. Hébert et leurs 4 filles et leur fils sont allés à Winnipeg le 20 juillet pour assister au mariage de leur fille, Olive, avec M. Georges Percitelli qui eut lieu le 21 juillet en l'église Holy Rosary.

La réception se tint dans le soubassement de l'église.

M. et Mme Léonard ont pris un congé de 2 semaines. Ils ont visité des parents et des amis à Rivers et à Winnipeg. M. G. Manning le remplaça.

Otterburne

Naissance

Marie-Anne-Thérèse-Jacqueline, née le 26 juillet et baptisée le 1er août, fille de Louis Robidoux et d'Augustine Dumont. Parrain et marraine, Albert Robidoux et Thérèse Ruest, son épouse.

Funérailles

Exactement six semaines après son mariage, Gérard Genest avait ses funérailles. Elles furent célébrées, le jeudi 2 août, par le R. P. Albert Denis, C.S.V., curé de la paroisse, assisté de MM. les abbés A. Laurin, curé de Letellier, et J.-R. Empson, curé de la paroisse Holy Cross, à St-Boniface, comme diacre et sous-diacre. Assistaient au choeur: Mgr J.-C. Paillé, P.D., V.G., curé de Ste-Agathe, M. le curé J.-A. Sabourin, de St-Pierre, le R. P. Henri McNabb, C.S.V., directeur de la Maison St-Joseph. L'église était remplie de parents et d'amis venus de Letellier, paroisse de l'épouse du défunt et de ses "co-équipiers" du club de hockey. Ces derniers, avec les Chevaliers de Colomb, ont accompagné la dépouille mortelle pendant le service et au cimetière.

Gérard était une personnalité qui s'était particulièrement distinguée dans le monde du gouret dans la région et à l'étranger. D'un caractère jovial mais sérieux, il s'est fait estimer encore plus par sa sociabilité et sa serviabilité. Il s'est noyé le dimanche 29 juillet dans une excursion sur la rivière Rouge, en voulant porter secours à son épouse qui était tombée à l'eau. Dernièrement, Gérard avait pris la direction du garage de notre localité.

Il laisse dans le deuil sa jeune épouse, Marcelle Loiselle, son père et sa mère, trois frères et cinq soeurs: Lucien (époux d'Antoinette Ritchot), Eugène (marié avec Marguerite Dufault) et Paul, Eveline, Mme Marcel Graveline (Marguerite), Mme Allan McVicar (Aline), Thérèse et Claire.

Pensionnat-foyer

En septembre, on enseignera à notre école du village les grades IX, X et XI. Les Rév. Soeurs Oblates y donnent l'enseignement. On acceptera de l'extérieur les jeunes filles qui désireraient suivre ces classes. Elles pourraient avoir pension à un prix bien modique au couvent des religieuses, petites missionnaires de St-Joseph, qui se trouve à proximité de l'église et de l'école. Par son site, sa tranquillité, sa facilité de communication, Otterburne présente un endroit idéal pour l'étude. Ceci avantagerait les familles qui auraient à placer un fils et une fille dans un pensionnat, la Maison St-Joseph recevant les garçons. A remarquer que le nombre de pensionnaires est forcément limité. Que l'on retienne immédiatement sa place en s'adressant à la Rév. Soeur Supérieur des Petites Missionnaires de St-Joseph.

St-Ambroise

Visite

Le 12 juillet Mme Lucien Lambert a eu le plaisir de recevoir la visite de sa mère, Mme Hermas Bourgeois, de Le Pas. Elle était accompagnée de son fils et de la femme de ce dernier, M. et Mme Gérard Gentes, de Letellier, et de sa fille et du mari de cette dernière, M. et Mme Albert Lévesque, de Fry's, Sask.

Mme Bourgeois rendait visite à ses 11 enfants, 74 petits-enfants et 10 arrière-petits-enfants.

M. Lambert a aussi eu la visite de ses frères, M. et Mme Luc Lambert, de Le Pas, et M. et Mme Adélard Lambert, de Winnipeg.

St-Jean-Baptiste

Décès

L'un de nos plus dignes concitoyens, M. Magloire St-Vincent, est décédé le 29 juillet dernier à sa résidence à l'âge de 72 ans. Lui survivent son épouse et 9 enfants: Irène (Mme O. Sabourin), Marie-Ange (Mme Omer Héric), de St-Jean-Baptiste; Fabiana (Mme Albert Clairmont), de Fort Garry; Alice (Mme Maurice Bérard), de St-Joseph; René, Nestor, Edouard, Fernand, Marcel, tous de St-Jean-Baptiste.

Les funérailles et la sépulture eurent lieu à St-Jean-Baptiste le mardi 31 juillet au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. le curé S. Caron chanta le service. La croix était portée par M. Geo. Barnabé. Portaient le cercueil: MM. Oliva Lavallée, André Barnabé, Wilfrid Breton, Armand Lauzé, Arthur Trudel, Jos. St-Vincent, Idola St-Vincent.

Le chant fut dirigé par M. Ed. St-Amant. Mme Noël Létourneau touchait l'orgue.

Remerciments

Par la voix de ce même journal la famille St-Vincent désire remercier tous ceux qui lui ont aidé à adoucir cette cruelle épreuve.

Scarth

Ça et là

Etaient en visite chez M. et Mme Isidore Kernel mardi dernier: M. et Mme André Delmaire et leur fils, Bernard, de Wauchope; M. et Mme Paul Rogg et leur fils, Emile, et aussi Mme Georges Colouw et son petit garçon, Paul, tous de Wauchope. Au cours de leur voyage, ces derniers ont visité leurs parents à St-Claude et aussi leurs deux filles, à Winnipeg, Antoinette et Angèle, religieuses.

Le dimanche 5 août, le R. P. G. Laviolette, O.M.I., se rendit à la réserve indienne de Pipestone où eut lieu une messe chantée par les indiennes. Dans l'après-midi, il en profita pour rendre visite à ses amis.

M. et Mme Ulric Hamel, de Reston, et leur petite fille, Rose-Marie, sont partis à Régina où ils visitent leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Paul Hamel.

Laurier

Décès

Le 25 juillet dernier, Mme Patrice Trottier rendait son âme à Dieu après une longue maladie.

Mme Trottier (Joséphine Daoust) est née à St-Timothée, P.Q. Avec son mari, ils furent des ouvriers de la première heure dans notre paroisse, puisque Mme Trottier est demeurée à Laurier 57 ans. M. Trottier l'a précédée dans la tombe depuis nombre d'années.

Mme Trottier est décédée chez sa fille, Mme E. Guilbault, de Kelvington, Sask., et les funérailles eurent lieu en cet endroit.

Lui survivent: 4 filles, Emilienne (Mme Miron), de Laurier, Gabrielle (Mme Guilbault), Germaine (Mme Aubin), de Montréal, Berthe (Mme Birch), de Trail, C.B.; un fils, Gilles, qui demeure aussi en Saskatchewan.

Les Dames de Ste-Anne ont fait chanter une messe pour le repos de l'âme de Mme Trottier.

Va-et-vient

En visite chez M. Herménégilde Fradette, M. Denis St-Onge, de l'Alberta.

Mlles Anna et Marie-Jeanne Huitric, de Los Angeles, Cal., sont en visite chez leur oncle, M. R. Pennarun. Elles étaient accompagnées du Frère Huitric, O.M.I., de St-Boniface, et de Mme Madeleine Laroche, d'Otterburne.

M. et Mme Jean Verley et leur petite fille sont partis pour une courte promenade à Vancouver.

Mlle Marie Deremiens est partie pour un séjour de trois semaines à Sioux Lookout.

M. et Mme Siméon Garet, de St-Boniface, ont été les hôtes de M. le curé.

Soirée récréative

Le vendredi 3 août, notre caisse populaire fêtait le dixième anniversaire de sa fondation. Désirant réunir non seulement les actionnaires mais toute la population, les officiers ont offert une soirée récréative un peu originale, la présentation d'un film comique "Keep Fit" dont le principal acteur est Georges Formby.

Avant la représentation, M. Alphonse Bouchard, président de la caisse, maître de cérémonies pour la circonstance, après avoir dit quelques mots bien appropriés, présenta M. Henri Doucette, président du comité de surveillance. Sa causerie, en langue anglaise, était basée sur l'histoire du développement de la caisse de Laurier. Ensuite M. Joseph Moigat, du comité de crédit, montra les bienfaits des caisses populaires à travers le Canada et s'arrêta surtout sur la nôtre. Enfin M. le curé Pierquin, gérant, remémora quelques détails concernant les débuts de notre caisse, rappela au souvenir de tous, l'honnêteté et le dévouement de notre premier gérant, M. Henri Deremiens, félicita les officiers et actionnaires de leur belle coopération et finit par ces mots: "La caisse a vécu, vit et vivra".

* * *

Le 23 juillet, première journée à l'exposition de Dauphin avait lieu le ralliement des clubs. Le club de tracteurs et le club des jardins de Laurier y étaient représentés par un groupe de jeunes. Un prix pour le club de tracteurs fut décerné à M. Louis Maguet.

Mariage

M. Evariste Guay, notre chef de gare, a épousé en secondes noces, Mme Anna Barré, de Belleview, Man.

Fannystelle

Baptême

Doris-Lucille-Marie, fille de M. et Mme Jean Morissette, née le 6 juillet, baptisée le 15 juillet. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Delude, grands-parents de l'enfant.

Montreal, P.Q.

Décès

Mme Roméo Dupont, née Cécile Filiatrault, épouse de M. Roméo Dupont, représentant du Pacifique Canadien, service des voyageurs, est décédée à Cartierville, le dimanche 22 juillet, après une longue maladie. Elle était la nièce du R. P. Télesphore Filiatrault, Jésuite, ancien recteur du collège de St-Boniface, Manitoba, de l'abbé Hector Filiatrault, Sulpicien, et de l'abbé Elphège Filiatrault, ancien curé de St-Jude, décédés.

Outre son époux, la défunte laisse 5 enfants: Mme Paul Maréchal, (Raymonde); Claire, Mme Guy Geoffroy (Janine); Pierre et Gilles, du séminaire de Montréal; sa belle-mère, Mme veuve J.-B. Dupont; ses gendres: MM. Paul Maréchal et Guy Geoffroy; deux petits-enfants: Pierre et Jacques Maréchal; ses frères, MM. Elphège-Alexandre et Dollard Filiatrault; ses soeurs, Valéda, Marguerite, Irène, soeur St-Alexandre de Lyon, C.S.C. (Eugénie), Mère Ste Félicité de Rome, C.M.D. (Fernande), plusieurs beaux-frères et belles-soeurs, neveux et nièces. Les funérailles ont eu lieu le jeudi 26 juillet en l'église Notre-Dame des Anges, Cartierville, Montréal, et l'inhumation se fit au cimetière de la Côte des Neiges.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Debden

Initiation et Inauguration du Conseil des Chevaliers de Colomb

Le dimanche 22 juillet restera un jour à jamais mémorable pour les Chevaliers de Colomb de cette paroisse, jour qui leur rappellera la première initiation tenue à Debden, (47 membres furent initiés) ainsi que l'inauguration du Conseil sous les auspices du Conseil de Prince-Albert. Désormais Debden aura son conseil canadien-français. Pour cette occasion, des Chevaliers des paroisses de Victoire, Big River, Domrémy, Spiritwood, Zénon Park, Rosetown, Marcelin et l'équipe de Gravelbourg s'y étaient rassemblés.

Dès 8 h. du matin bon nombre d'entre eux s'étaient rendus à l'église pour y entendre la messe et pour y recevoir la Sainte Communion.

L'initiation et l'inauguration eurent lieu à la salle Courchesne.

Vers 6 h. 30 p.m., tous se rendirent à la salle paroissiale où fut servi un succulent banquet préparé par les dames des Chevaliers sous l'habile direction de Mme Lionel Courchesne.

Après le chant de l'Hymne National M. l'abbé Roger Jourdain, vicaire dominical, remplaçant M. le curé L. Belleau, V.F., retenu au presbytère par une indisposition, récita la prière avant le repas ainsi que la prière pour le Souverain Pontife.

Bien que pris à l'improviste par l'absence imprévue de M. Lalonde, Grand Chevalier, de Zénon Park, M. A. Roy sut admirablement bien intéresser l'auditoire.

M. W. A. Reid, de Saskatoon, captiva l'attention en donnant un aperçu sur la Chevalerie et les devoirs de chaque chevalier.

M. P. St-Arnaud, de Gravelbourg, fit l'éloge de l'organisatrice du banquet.

Pour varier le programme, M. Norbert Jutras, de Prince-Albert, dirigea avec entrain le chant de "Sur la Route de Berthier" et "Alouette".

Puis M. Albert-J. Forcier, directeur-suprême, avec une remarquable éloquence, parla en anglais et en français sur la grandeur et la nécessité d'une société telle que celle des Chevaliers de Colomb, qui toujours doit travailler avec le clergé pour combattre tant d'erreurs qui menacent actuellement notre foi et nos traditions.

M. F. Préfontaine, de Prince-Albert, avait pour thème de son allocution: "Les dames". Il eut un aimable mot pour toutes; les religieuses qui se dévouent de tant de manières, les mamans et les demoiselles, qui aussi sont si nécessaires à différentes oeuvres.

Le tout se termina par la récitation des grâces par l'abbé R. Jourdain et par le chant de "Dieu Sauve le Roi".

Outre les personnes nommées plus haut étaient aussi présents le R. P. P. Roy, O.P., de Spiritwood, M. le curé A. Paradis, de Victoire, M. l'abbé Thériault, de Prince-Albert.

Les autres membres du Conseil de Prince-Albert, MM. J.-A. Ward, Emile Fournier, T. Chad, A.-R. Brown, H.-L. Doyle; Mmes J.-H.-D. Lacroix et F. Préfontaine, et H. Demers, de Prince-Albert, Mme M. Tessier, de Domrémy.

Lintlaw

Décès

Le samedi 14 juillet, à l'hôpital de Kelvington, est décédée Mme Antonio Bourget (née Lumina Audette), âgée de 55 ans. Le service funèbre a eu lieu le mercredi 18 juillet en l'église Ste-Thérèse, à 10 h. 30.

Mme Antonio Bourget laisse dans le deuil, outre son époux, 9 enfants dont 7 garçons: Arthur, Marcel et René, de Lintlaw, Raymond et Emile, de Vancouver, Armand, de Storthoaks, et Joseph, de Montréal, et 2 filles: Cécile (Mme Paradis), de Régina, et Odile (Mme Pierre), de Lintaw; 7 soeurs et un frère.

A toute la famille éprouvée nous offrons nos plus sincères sympathies.

Lac Pelletier

Récemment eut lieu à l'école du Nord, une veillée en l'honneur de M. et Mme Cléophas Métivier qui célébraient leur 25ème anniversaire de mariage. Un service de coutellerie argenté leur fut présenté de la part de leurs amis. Aux jubilaires nos meilleurs souhaits de bonheur.

M. et Mme Achille Chabot sont allés se promener à North Battleford. M. H. Sylvain les accompagnait.

Mlle Irène Monette est retournée à Ottawa. Mlle Simone Monette est partie prendre un emploi à Régina.

André Monette est venu se promener durant quelques jours. Il travaille à Régina.

Nous remercions le Père Cartier pour la belle veillée intéressante qu'il nous a donnée.

M. et Mme Edmond Lemoine, de Ste-Agathe, sont venus rendre visite à M. et Mme Aquila St-Jacques.

M. et Mme Alphonse Pelletier et leur famille sont revenus enchantés de leur voyage à Victoria et à Vancouver.

M. et Mme Léo Chénard et leur famille, de Vauxall, Alta, sont en promenade chez leurs parents, M. et Mme Donat Chénard.

M. et Mme Johnny Rochon (Madeleine Sylvain), Ersène Sylvain et le R. Fr. Denis, des Ecoles Chrétiennes, tous de Montréal, sont en promenade chez M. H. Sylvain.

M. Jos. Dumesnil est allé voir ses parents à MacLennan, Alta.

Le vendredi 4 août il y eut goûter champêtre en l'honneur de la fête de M. Alphonse Métivier.

Il n'y a pas que les humains qui volent . . .



La mascotte de l'escadrille de réserve du C.A.R.C. à Edmonton, Bambi, un faon qui fut élevé à la bouteille, semble jouir autant des randonnées dans les airs que sur la terre. Le lieutenant de section **Tom Harvey** est photographié ci-dessus soignant Bambi qui fut trouvé près du corps de sa mère tuée par des couguars. Le faon a suivi l'escadrille qui est actuellement à Abbotsford, C.-B. (CPC)

St-Victor

M. et Mme Roland Ducharme sont allés à Weyburn avec M. Gérard Rodrigue où ils ont servi de parrain et marraine pour une nièce baptisée sous les noms de Marie-Jeanne Loiselle.

M. et Mme Wilbert Farwell sont allés chez leurs parents à Ponteix. Quelques jours plus tard ils ont rendu visite à des amis de Weyburn.

Mme W. Loiselle est partie en promenade chez son fils, Robert, qui est venu la chercher.

Mlle Thérèse Guay, de Winnipeg, et ses petits neveux visitèrent M. et Mme Henri Beauregard et M. et Mme Hervé Boutin.

Mlle Thérèse Loiselle, employée en Ontario, a passé quelques jours chez ses parents.

Mme Zéphirin Lagassé et son fils, Etienne, ainsi que M. Modeste Gaudry, de La Salle, Man., et Mme Odile Lagacé, de Lebret, visitèrent M. et Mme Eugène Lalonde et leurs nombreux parents des environs.

M. et Mme William Desrochers, de Norwood, ainsi que M. Bernard Lalonde, de la rue Dollard, St-Boniface, ont passé quelque temps chez leurs parents.

M. et Mme J.-D. Lalonde et leurs enfants, Denis et Colette, sont revenus d'un voyage dans l'est du Canada. Ils ont ramené avec eux leur fils, Roger, qui revient de France où il a passé un an comme boursier de l'Université de Saskatoon.

Mlle Edith Chabot, de Ferland, est venue en promenade chez ses oncle et tante, M. et Mme Laurent Collin.

Le R. P. G.-E. Cartier, nous a présenté une magnifique vue sous les auspices de nos journaux catholiques.

Merci au Père Cartier.

M. l'abbé F. Ducharme, curé, se rendit à Gravelbourg pour la retraite diocésaine.

Le pique-nique annuel et paroissial vient encore une fois d'être couronné de succès. Merci à tous ceux qui y ont mis leur temps et leur dévouement. Merci à nos bons amis de Courval et de toutes les paroisses environnantes pour leur généreux appui.

Les prix de rafle furent gagnés par les suivantes: le $5.00 par Mlle Florence Dosch, de Willow-Bunch; poupée parlante électronique, par Mme Simon Leduc, de Montcalm.

Noces de perles

Le 29 juillet, à l'occasion du 30ème anniversaire de mariage de M. et Mme Henri Bissonnette, une centaine de parents et d'amis se réunirent pour une soirée-surprise en leur honneur. Mme Bissonnette portait un corsage de roses et M. Bissonnette, un oeillet à la boutonnière. Leur fils, Marcel, agissait comme maître de cérémonies. Rolande lut l'adresse de circonstance et fit mention des joies et des épreuves qui se rencontrent dans tous foyers chrétiens; enfin elle offrit des voeux très appropriés au nom de tous les enfants présents. Laurent, qui n'avait pu se rendre à la fête à cause de la distance, était sûrement présent d'esprit. Son télégramme lu à ce moment l'a prouvé. Gérard, petit-fils des jubilaires, présenta l'adresse.

Des cadeaux de valeur furent offerts aux heureux jubilaires. En des termes très touchants, M. Bissonnette remercia ses enfants et ses amis. Mme Bissonnette a bien voulu accepter d'exécuter une chanson de son jeune âge.

Çà et là

M. Hector Sauvé, de Montréal, ancien paroissien, est venu voir ses cousins.

M. Aubert Chrétien, qui travaillait en Abitibi, P.Q., dut revenir à cause du mauvais état de santé de son épouse qui est à l'hôpital de Régina.

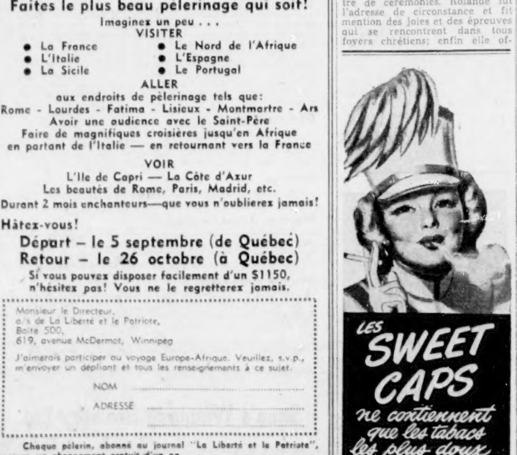
M. et Mme Rosario Lanoie se rendirent à Régina pour rendre visite à M. Tougas dont l'état de santé s'aggravait.

M. l'abbé F. Ducharme est allé faire sa retraite à Gravelbourg.

Le R. P. A. Girard, O.M.I., était de passage dans la paroisse en tournée pour le collège, récemment.

Mlle Rita Isabelle est en visite chez son frère, M. Léon Isabelle.

M. et Mme Alexandre Wolensky et leurs 2 fils, Roger et Edmond, de Bellegarde, ont visité Sr Eugénie-Françoise, au couvent de Willow-Bunch, soeur de Mme Wolensky. Ils se sont ensuite rendus chez des amis de la paroisse.



Albertville

Çà et là

Le R. P. Wilfrid Piédalue, O.M.I., du collège de Gravelbourg, passa quelques jours dans la paroisse afin de prêter main-forte à la campagne de souscription en faveur de notre radio française.

M. Armand Durand, de la Colombie Britannique, est venu passer ses vacances chez ses parents, M. et Mme Albany Durand.

M. et Mme Edouard Delporte et leurs garçons, Robert et Ted, de Victoria, C.B., sont venus passer l'été sur leur ferme.

M. et Mme Alfred Carrier et leur bébé, de la Colombie Britannique, sont venus passer l'été à Albertville.

Plusieurs de nos Chevaliers de Colomb se rendirent à Debden, Sask., le dimanche 22 juillet pour l'initiation qui avait lieu là. MM. Gobeil et Damien Ethier furent initiés ce jour-là.

M. Joseph Perreault, de Maillardville, C.B., est venu rendre visite à sa fille, Mme Eugene Johns.

M. et Mme René Pellerin et M. Clovis Pellerin sont allés faire un voyage en Colombie Britannique pour y visiter leurs soeurs et frères, à Vancouver et Haye.

M. Ernest Lavoie recevait dernièrement la visite de ses enfants de Régina.

Mlle Anita Corriveau est de retour chez ses parents, M. et Mme S. Corriveau, après un séjour à Hoey.

M. et Mme Louis Grimard et leur fils, André, ainsi que M. et Mme Gérard Corriveau, firent un séjour à Prud'homme, Sask., à l'occasion du mariage de Mlle Yvette Grimard, leur nièce et cousine.

Les RR. Srs Rita, Bernadette et Pauline sont venues passer quelque temps avec nos religieuses au couvent.

M. et Mme Joseph Cloutier et leurs trois enfants, de Windsor, Ont., sont en vacances chez M. et Mme Donat Gynac, parents de Mme Cloutier, ainsi que chez M. et Mme Roland Godin et M. et Mme Wilfrid Brûlé. Au cours de leur voyage ici, M. et Mme Cloutier visitèrent leurs soeurs à Garrick, Leask et St-Louis.

M. et Mme Joseph Brûlé et leur fils, Romuald, sont partis en auto pour un voyage à la côte pour y visiter leurs frères.

M. et Mme Lucien Gynac firent une visite chez des amis d'Edam, Sask.

La R. Sr Albert-Marie, religieuse de l'Enfant-Jésus, de Williams Lake, C.B., est en visite chez ses parents, M. et Mme Albert Provencher.

Les citoyens d'Albertville sont toujours heureux de revoir leurs anciens paroissiens et leur souhaitent la bienvenue.

Wolseley

Décès

Samedi soir, un télégramme adressé à MM. Léon et Henri Coueslan annonçait la mort de leur mère, Mme Eugène Coueslan, à Kelowna, C.-B., autrefois de Wolseley. La mort survint après de longues années de maladie. Son mari l'a précédée dans la tombe en 1946. 6 enfants lui suivivent: 2 fils, Léon et Henri, de Wolseley; 4 filles, Mme W. Brière (Léa), Mme D. Gill (Henriette) et Blanche, de Kelowna; Rose, de Seattle, Washington. Lui survivent également ses 3 soeurs, Mmes Art. Corriveau et Nap. Carignan, de Montmartre, et Mme Emile Coueslan, de Régina. Les funérailles eurent lieu à Kelowna.

Nos sincères condoléances aux familles éprouvées.

Va-et-vient

M. et Mme Eloi Tourigny passèrent une couple de jours chez leur fille, Mme Aurel Legrand, de Qu'Appelle.

Mme Alphonse Pitre rendit visite à des parents à Montmartre.

En visite récemment l'on remarquait M. et Mme Jean Levesque, de Montmartre, chez M. Lucien Dureau, de Montmartre; M. et Mme Adélard Rioux et la famille, de Montmartre, chez M. Eloi Tourigny; M. et Mme R. Warner et leur fillette, chez M. Gédéon Langlois; M. et Mme Georges Noels, de Vibank, chez MM. Eloi et Emile Tourigny.

Mlle Margaret Wyatt, de Broadview, en vacances chez M. Alphonse Pitre.

Mme Georges Hébert est sous traitements à l'hôpital local.

M. et Mme Jos. Ross et famille, d'Ottawa, ont rendu visite aux familles Rainville.

Mlle Laura Dureault est retournée travailler à Sudbury, Ont., après trois mois chez ses parents.

M. René Bonneville est actuellement sous traitements à l'hôpital local.

Récents visiteurs chez M. Adrien Bonneville, MM. et Mmes A. Cyrenne et Dixon, de Ponteix; chez M. Emile Tourigny, M. et Mme Antonio Fournier et leur famille, de Ferland; chez M. Alphonse Pitre, M. et Mme Malache et Léonard, de Broadview; chez M. Albey Dureault, M. et Mme Jos. Joubert et leur famille, de Montmartre.

En visite dimanche dernier à St-Hubert: les familles Emile et Louis Dureault; à Montmartre: les familles Pitre et Malache.

Le R. P. J. Méthé, O.M.I., vint terminer la souscription pour la radio française dimanche dernier.

Mlle Y. Escarnot, MM. et Mmes Armand Dureault et Edouard Couekyt se rendirent à Montmartre assister au mariage Lachambre-Vanaelst.

MM. et Mmes Willie St-Cyr et Philippe Bouffard, de Ponteix et Gravelbourg, s'arrêtèrent chez M. Eloi Tourigny, à leur retour de leur voyage.

Directeur



M. Marcel Ouimet, directeur du réseau Français de Radio-Canada, qui annonce le lancement d'un concours dramatique dont les trois premiers prix seront de $1,000, $500 et $250.

Marcelin

Mariage

Le mardi 10 juillet, M. l'abbé J.-A. Beaulac unissait en mariage Mlle Céline Gauthier, fille de M. et Mme François Gauthier, de Marcelin, avec M. François Apchin, fils de M. et Mme Louis Apchin, de Blaine Lake.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe de satin blanc. La jupe était ornée de dentelle. Une couronne retenait son voile à traine. Elle portait un bouquet de roses rouges et blanches.

Mlles Thérèse et Maria Gauthier, soeur et cousine de la mariée, ainsi que Mlle Lillian Conan, cousine du marié, servaient de filles d'honneur. MM. Simon Ouellette et Sylvio April, oncle et cousin de la mariée, ainsi que M. André Bélanger, cousin du marié, étaient garçons d'honneur.

Une réception eut lieu chez les parents de la mariée. Parmi les nombreux parents et amis présents on remarquait: M. et Mme Pierre Robin et M. Joseph Gerrget, de Prince-Albert; M. et Mme Edouard Ouellette et M. et Mme Léonce April, de Zenon Park; M. et Mme Louis Morin, Mme Rosaire Ouellette, de Spiritwood; M. et Mme Georges Bélanger, M. et Mme François de Montarnal, d'Edam.

Le soir, à la salle paroissiale, eut lieu une veillée à laquelle 450 personnes assistaient.

Les nouveaux époux partirent ensuite pour un voyage à Calgary, Banff et Lake Louise.

Ils résideront à Blaine Lake.

Sedley

Le dimanche 15 juillet avait lieu la première communion des enfants. Les Rév. Mère Gabrielle (supérieure) et Rév. Sr Flora, qui s'étaient chargées de notre classe de catéchisme, les avaient soigneusement préparés durant les deux semaines précédentes. Trente enfants — quinze garçons et quinze fillettes — firent leur première communion à la messe de 8 h. 30. L'église était bondée et un très grand nombre des assistants reçurent eux aussi la sainte communion. Comme toujours, toute la paroisse contemplait ce spectacle si émotionnant.

Nous admirons aussi le dévouement de ces bonnes soeurs qui, aussitôt leurs classes finies, ont sacrifié deux de leurs précieuses semaines de vacances pour préparer nos petits enfants à la première communion. Merci, Révérendes Soeurs.

Nos malades

Nous avons été peinés d'apprendre que Mme J. O. Byrn avait dû faire un séjour à l'hôpital, il y a déjà quelque temps. Heureusement qu'elle est parfaitement rétablie maintenant.

Le 12 juillet dernier nous arrivait la nouvelle d'un grave accident d'auto arrivé à M. Léo Helfrick, autrefois de Sedley, ainsi qu'à sa femme, née Loraine Vail, qui demeurent maintenant à Régina. Cet accident qui aurait pu être fatal n'a heureusement pas eu de graves conséquences et M. Helfrick est en pleine voie de rétablissement.

Mme Raoul Hamelin, de Lajord, entrée à l'hôpital des Soeurs Grises le 12 juillet, pour y subir une opération assez grave, est en convalescence; elle est revenue chez elle, le samedi 4 août.

Mme J.-L. Gervais, de Sedley, et son cousin, M. l'abbé Marcotte, de Forget, furent appelés à Castor, Alta, à l'occasion de la mort subite de M. A. Marcile, père de Mme Gervais. Mme Marcile était aussi gravement malade. Mme Gervais revint le 14 juillet. Tous ses amis de Sedley lui présentent leurs sympathies les plus sincères. Nous apprenons avec plaisir que Mme Marcile est sortie de l'hôpital et revenue chez elle.

Va-et-vient

M. Guérin, de Montréal, beau-frère de M. Séverin Béchard, est de passage à Sedley.

M. Philippe Longtin, de Montréal, visite M. et Mme Omer Lussier, de Sedley.

M. et Mme Paul-A. Béchard et leur famille, de Sedley, sont partis pour un voyage de vacances à Yellowstone National Park et autres endroits.

M. et Mme Adrien Ouellette et leur fille, Diane, sont partis en vacances en Alberta. Ils visiteront Edmonton et d'autres endroits.

M. et Mme Victor Desautels, de Lajord, sont allés à Winnipeg assister au mariage d'une nièce.

Plusieurs de nos gens de Sedley et Lajord sont allés en villégiature au bord de différents lacs et plages.

M. Paul Normandin et sa soeur, Louise, sont revenus d'un voyage à Arborfield où ils ont visité leur mère, Mme R. Raymond; ils sont enchantés de leur voyage.

Pique-nique

Le 5 juillet avait lieu le pique-nique de Sedley. Il n'y eut pas de parade cette année et cela diminua de beaucoup l'attrait de la journée.

Cinq clubs se disputèrent les prix, et nous eûmes de belles parties de balle. Le premier prix alla à Griffin; le deuxième à Sedley et le troisième à Vibank.

Il y eut aussi des parties de balle molle et aussi des parties entre les clubs de jeunes et courses de toutes sortes. Il y avait beaucoup de monde des environs et aussi ceux qui accompagnaient leurs équipes de balle.

Les dames de la Ligue servirent un souper froid avec tarte et café. Le comité des hommes avait un comptoir où l'on vendait des "hot dogs", des liqueurs douces, de la crème glacée et autres friandises. La journée fut un succès financier.

Notre équipe de balle a remporté plusieurs prix dans les différents tournois sportifs où elle est allée: à Fillmore, 3ème prix; à Sedley, 2ème prix; à Francis, 2ème prix; à Lajord, 3ème prix; à Benson, le 3ème prix fut divisé entre Fillmore et Sedley.

Tournoi sportif

Le vendredi 13 juillet avait lieu le tournoi sportif annuel de Lajord. Six clubs se disputèrent les prix et nous eûmes de belles parties de balle. Le premier prix alla à Gray; le 2ème à Lewvan; le 3ème à Sedley. Il y eut aussi plusieurs parties de balle molle, courses de toutes sortes. Les dames du "Community Club" avaient un comptoir où elles servaient des "hot dogs", liqueurs douces, crème glacée, chocholat, sandwichs au fromage et au saumon, etc. Le soir, elles servirent un souper froid. La journée fut un succès.

La semaine de l'Exposition Provinciale a été d'une grande chaleur et ne nous a pas apporté les pluies que nous avons d'ordinaire durant cette semaine et dont nous avons grand besoin.

Accident

Cette semaine se produisit un malheureux accident: la noyade d'un petit garçon de 3 ans, enfant de M. Albert Leippi, agent d'élévateur à Lajord. L'accident arriva dans l'étang artificiel de la ferme de M. Victor Desautels, attenant au village de Lajord. Son père et M. Norman Stenerson plongèrent pour ramener le corps à la surface; on téléphona pour une ambulance à Régina et Mme Norris Stenerson, garde-malade, pratiqua mais sans succès la respiration artificielle. Il laisse ses parents et une petite soeur de quelques mois.

Périgord

C.W.C.

Notre assemblée mensuelle du mois de juillet a eu lieu le 25 chez Mme Jules Langlois. Plusieurs membres y assistaient ainsi qu'un visiteur.

La présidente récita la prière et ensuite les minutes de l'assemblée précédente furent lues et acceptées.

Les membres ont rapporté 11 visites aux malades de l'hôpital local.

Radville

Va-et-vient

M. et Mme Donat Paulhus nous quittaient l'autre jour pour un voyage de 3 mois dans la province de Québec.

M. et Mme Paul Lafrenière, de Morinville, Alta, ont passé quelques jours ici chez leurs parents, M. et Mme Arthur Lafrenière et M. J. Halpin.

Mme Edmée Dionne, de Calgary, Alta, a visité pendant quelques jours sa mère et ses deux frères, MM. Dosithé et Oscar Dandonneau. Elle est venue avec M. et Mme W. Eckout (née Aurore Dionne), qui se sont rendus à Ceylon, chez d'autres parents.

M. et Mme Arthème Jalbert, de Régina, étaient à Radville dimanche dernier.

M. et Mme Théophile Fillion, M. et Mme Armand Loiselle, ainsi que M. Joseph et Mlle Rita Loiselle, de Letellier, Man., ont passé une fin de semaine chez leurs cousins, Loiselle et Dionne.

Le Dr Ovila Millette, de Storthoaks, Sask., était ici pour affaires, lundi dernier.

M. et Mme Eugène Bourassa et leurs trois enfants, ainsi que Mlle Lorette Bourassa, de Régina, et M. et Mme Paul Mondor, de Willow-Bunch, étaient ici chez leurs parents, dimanche dernier.

Le R. P. J.-B. Langlais, curé de Souris Valley, ainsi que M. et Mme Hector Beaudry, sont partis pour un mois à Grandby, Ste-Anne de Beaupré et autres endroits des provinces de Québec et Ontario.

M. et Mme Victor Bourassa, sr, sont allés passer quelques semaines chez leur fille, Mme Aristide Bourassa, de Laventure, Sask.

M. et Mme Joseph Fradette, ainsi que M. et Mme Romuald Bourassa et leur fils, Jean, sont de retour d'un voyage dans l'Est. Ils se sont rendus à St-Valentin, Montréal, Québec, Ste-Anne de Beaupré, Napierville et autres endroits de la province de Québec. Ils sont aussi allés à Boston, Mass. Ils sont très enchantés de leur voyage.

M. et Mme Henri Rivière, de Régina, sont en visite ici chez leurs enfants.

Funérailles

Les funérailles de M. Joseph Van de Sype ont eu lieu à Weyburn, le lundi 30 juillet, à 10 h. Mgr Jansen chanta le service.

Les porteurs étaient six des pompiers de la brigade à incendie: MM. B. Hallam, A. Goski, J. Arnatt, T. Kempton, T. Williams et G. Sallam. Il y avait aussi six porteurs d'honneur: le maire R. H. Smith, le Dr A. J. Andries et quatre Chevaliers de Colomb: MM. F. Becker, G. Délaye, G. Slabick et G. Vandendreischen.

Parmi les gens de Radville qui ont assisté aux funérailles, nous citons: Rémi, Raymond, Germain, Léon, René, Marcel et Oscar Van de Sype, M. et Mme J. Verhelst, Cyril et Floren de Vreese, Octave, René et Maurice Fossenier, Léon Vermeulen, Albert Galarneau, Alfred Martin, André Labbé, Oscar et René De Roose, Albert Verbergt, Emile Bourassa, W. Ward, Raymond Ban, Léon Uyterhaegen, MM. Earl, Gaylen, Clifford, Melvin et Alvin Van de Sype, Adolf et Remi De Roose, Rémi Dankaert, George et Mike Ninnigeers, R. J. Fradette, Maurice Craeyveldt, Jeff Seydaen, Hubert Fossenier, Maurice Carles, Georges Delanoy, Raymond Bourassa, Louis Labbé; Mmes René Uyterhaegen, J. Van de Walle, Alphonse Bernier, Richard Farand; Mlles Mary et J. De Roose, May et Mary Fossenier.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Zenon Park

Mariage

Le jeudi 2 août fut béni par M. l'abbé A. Arès, V.F., curé, le mariage de M. Wilfrid Carpentier, fils de M. et Mme Louis Carpentier, de notre paroisse, avec Mlle Claire Patenaude, fille de M. Henri Patenaude, de Périgord. Les pères respectifs des nouveaux époux leur servaient de témoins. Après la cérémonie nuptiale il y eut réception à la résidence de M. Louis Carpentier et à celle du nouveau marié.

Parmi les personnes venues de l'étranger pour la circonstance il y avait: les soeurs du marié, Mlle Gertrude Carpentier, de North Battleford, et Mme Réginald (Cécile) Hunt, de Kinistino; M. et Mme Henri Patenaude, Bernadette Patenaude, de Périgord, MM. Louis Dubé, B. Gallais, Yves Tinevez, de St-Brieux; R. Hunt, de Kinistino.

De nombreux cadeaux furent offerts au nouveau couple qui, dans le cours de l'après-midi, partit pour un voyage de noces à Banff, Alberta.

A leur retour, M. et Mme W. Carpentier résideront dans notre localité.

Ça et là

Le R. P. W. Piédalue, O.M.I., et M. S. St-Arnaud, de Gravelbourg, étaient de passage ici ces jours derniers, pour l'organisation de la souscription de la radio française.

Les travaux de construction de l'hôpital qui s'érige actuellement dans notre village avancent assez bien depuis quatre semaines. 8 à 10 hommes travaillent à ces travaux; l'entreprise de cette construction a été confiée à M. Louis-P. Hudon, qui se dépense, sans compter son temps, pour cette organisation.

Notre village est maintenant relié au réseau des chemins gravelés de la province. En effet, ces jours derniers, après beaucoup de démarches, le département provincial de la voirie a fait répandre du gravier sur une distance de 2½ milles du grand chemin no 23, aboutissant à la limite nord du village. Aujourd'hui on peut donc entrer ou sortir de notre village sur un chemin de gravier qui avait été auparavant reconstruit par la municipalité rurale d'Arborfield sur un standard égal à celui des chemins numérotés de la province.

Le conseil du village fait actuellement recouvrir de gravier les principales rues en faisant relier ces dernières au chemin récemment gravelé par le gouvernement. Considérant qu'en temps de pluie, nos rues se détrempaient au point où elles devenaient presque impassables, c'est une amélioration notable et les propriétaires d'autos vont maintenant pouvoir circuler avec plus de facilité. Les trottoirs de plusieurs rues ont aussi été réparés et nos gens peuvent maintenant aller et venir à leurs affaires avec un peu plus de confort.

Sur la rue principale, il se construit actuellement une bâtisse, près de l'édifice de la Caisse Populaire, qui servira de magasin d'épiceries et dont le propriétaire sera M. Armand Lalonde.

Plusieurs équipes composées de deux personnes chacune, font présentement une tournée dans toutes les maisons de la paroisse, recueillant des dons et billets, soit pour notre futur hôpital, soit pour la radio française. On rencontre un bon accueil et du succès partout, avec la certitude que les deux entreprises profiteront avantageusement de cette collecte grâce au travail désintéressé fait par tous ceux qui ont bien voulu donner leur temps pour ces deux causes.

L'apparence des récoltes pour les différents graines est satisfaisante un peu partout dans le district. De suffisantes averses sont tombées sur notre localité et ses environs depuis quelques semaines; toutes les récoltes, de même que les jardins, en ont profité.

Il y a eu, il y a quelques jours, une assemblée spéciale du Conseil local des Chevaliers de Colomb, sous la présidence de M. Léon Lalonde, nouveau Grand Chevalier, et à laquelle assistaient plus de 50 membres. Il y eut une heure sociale avec lunch, à la fin de la soirée. On compte tenir une initiation en français ici, dans notre localité vers le 15 octobre prochain. Un comité de recrutement composé de 6 membres fut nommé pour organiser cette initiation et faire le recrutement des nouveaux membres.

Meyronne

Pique-nique paroissial

Notre pique-nique annuel eut lieu dans la patinoire. Grâce à la bonne organisation de l'exécutif et à la coopération des paroissiens, il fut un succès. Le comité exécutif des dames se compose comme suit: présidente, Mme François Brière; vice-présidente, Mme John Donauer; secrétaire, Mme Arthur Thuot; conseillères, Mmes Jos. Bouvier, Hervé Smith, Mike Donauer, Peter Therens, Simon Vervalcke et Louis Girardin.

M. le curé exprima ses félicitations à toute la paroisse.

Va-et-vient

Mlle Irène Coleman, garde-malade à l'hôpital St-Michel de Toronto, a passé quelques jours chez sa soeur, Mme A. Smith, jr.

M. et Mme Arthur Smith et famille étaient en visite chez M. et Mme Peter Theis, d'Admiral, et chez M. et Mme A. Goddu, de Frenchville.

Après un séjour de trois semaines chez M. Arsène Smith, M. et Mme Jos. Guay et famille sont retournés à St-Boniface.

La Rév. Sr Marie-Andréa, du couvent de Ponteix, est venue passer une journée chez ses parents, M. et Mme Charles Van Elslande.

Mlle Irène Brière est en vacances chez ses parents, M. et Mme F. Brière.

M. Raymond Girardin, directeur paroissial de Radio-Gravelbourg, accompagné de son père, M. Louis Girardin, a assisté à la dernière réunion tenue à Gravelbourg.

Mlle Jeannette Philibert, de Stettler, Alta, qui doit faire partie des élèves de notre école séparée, vient d'arriver chez ses grands-parents pour l'année scolaire.

M. et Mme Guy Girardin et famille, de Ponteix, étaient de passage dans les familles Louis et Raymond Girardin.

M. Wilfrid Bouvier, de Régina, a passé une fin de semaine chez M. Arsène Smith.

Les familles Paul Thuot, de Swift Current, et Maurice Hébert, de St-Boniface, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Arthur Thuot.

Mme Trefflé Brisebois est de retour de l'hôpital de Gravelbourg où elle a suivi des traitements.

Ferland

M. l'abbé Adrien Chabot, curé de Masefield, était de passage chez ses parents, M. et Mme Avila Chabot.

M. et Mme Moïse Mallette, de Ponteix, étaient en visite chez leurs fille et gendre, M. et Mme Alfred Fauchon.

M. et Mme Hector Hébert et leur famille, ainsi que M. Hébert, père, sont allés passer une quinzaine de jours de vacances aux Etats-Unis.

M. et Mme Antonio Fournier et leur famille sont allés visiter des parents et amis à Wolseley, Winnipeg et St-Jean-Baptiste.

M. et Mme J.-B. Couture sont allés passer quelques jours à Banff et Donnelly, Alta, visiter des parents.

M. et Mme Antonio Chabot sont allés à Moose Jaw, pour affaires.

Robert Chabot a dû passer quelques jours à l'hôpital de Mankota, ainsi que Murielle Couture.

M. et Mme Jos. Guay et leur famille, de Winnipeg, Man., étaient en visite chez les familles Brisebois, Bouffard et Fournier.

MM. Adrien et Aimé Brisebois sont allés à Régina, la semaine dernière.

Mme J. Nogues, de Gravelbourg, est en visite chez ses enfants.

M. et Mme Eugène Nogues, de Ponteix, sont en visite chez les familles Nogues.

M. le curé, ainsi que plusieurs des nôtres, se rendirent à l'initiation des Chevaliers de Colomb à Gravelbourg, dimanche dernier. Onze des nôtres entrèrent dans cet Ordre. Ce sont: MM. Jos. Chabot, Edmond Tardif, Jos. Morin, Paul Morin, Thomas Fauchon, Adrien Larose, Ephrem Bouffard, Gaston Fournier, Sylvio Clermont, Jean-Paul Larose.

L'assemblée annuelle des dames de Ste-Anne eut lieu dimanche dernier. Les dames élues furent: Mme Antonio Chabot, présidente, remplaçant Mme Ephrem Bouffard; Mme Paul Morin, vice-présidente, réélue pour un autre terme; Mme Medelger Chabot, secrétaire-trésorière, remplaçant Mme Noé Chabot.

Mme Douville et sa fille, Madeleine, de Ponteix, étaient en visite chez M. et Mme Medelger Chabot.

Saint-Hubert

MM. André Dunand, Georges Istace et son petit frère, Jean-Paul, sont revenus chez eux après avoir passé quelques jours à l'hôpital de Whitewood. La petite Anne-Marie Brûlé a subi une opération au même hôpital.

M. Donat Jordens s'est enrôlé dans le C.A.R.C., équipe de terre. Il est parti ces jours derniers pour St-Jean, P.-Q.

M. et Mme Edmond Dunand, de Victoria, C.-B., sont venus passer les mois d'été à St-Hubert, chez leurs parents.

M. et Mme L.-B., M. et Mme Laverdière et Mme Souchotte, de Wolseley, ont visité des parents et amis, à l'Hospice Jeanne d'Arc, le dimanche 22 juillet.

M. et Mme Ernest Gatin, leur fillette Laura et M. et Mme Rivière, de Régina, ont rendu une courte visite à leurs parents.

M. Albert Flick, de l'Alberta, a passé quelques jours chez ses oncles et cousins.

Mlle Dunand a passé 2 semaines de vacances chez ses oncles et tantes, de Moose Mountain.

Récent mariage



M. et Mme E.-H. Hamel

Mlle Louise I. Grant, fille de M. et Mme Charles Grant, de White Rock, C.B., autrefois d'Edam, Sask., s'unit récemment en mariage avec M. Ernest-A. Hamel, fils de M. et Mme P.-E. Hamel, de Lorette, Man., autrefois de Gravelbourg, Sask. Le R. P. Clark leur donna la bénédiction nuptiale en l'église St-Joseph de Hamilton, Ont. Les nouveaux époux résident à 164, rue Park sud, Hamilton, Ont.

(Cliché du Hamilton Spectator)

Willow-Bunch

M. et Mme Emery Paulhus sont allés à Yellowstone Park pour une semaine de vacances.

M. et Mme Cléophas Champigny sont allés visiter leurs fille et gendre, M. et Mme Emile Rodrigue.

M. et Mme L. Mondor, accompagnés de Mme A. Martin, de leur fille, Gisèle, et du petit Yvan Mondor, se rendirent à Fort Frances et Kenora et visitèrent M. et Mme Sylvio Lafrenière et M. et Mme E. Rodrigue.

M. V. Tessier, accompagné de son beau-frère, M. Lawby, de Régina, était de passage à Willow-Bunch, en route pour Cypress Hill.

M. et Mme Eugène Lespérance et Ernest Lespérance sont allés en vacances à Watrous, spécialement pour aller pêcher.

M. et Mme A. Laberge sont de retour d'un voyage d'un mois dans l'Est où ils visitèrent de nombreux parents et amis. Pour le voyage de retour, ils étaient accompagnés de Mlle Georgina Couture, soeur de M. L. Couture et tante de Mme A. Laberge.

MM. L. Mondor, G. de Margerie et Osias Bruneau se sont rendus à Gravelbourg, le dimanche 5 août.

M. et Mme Roméo Rodrigue et leur famille sont allés à Gravelbourg dimanche, visiter leurs parents.

Mme S. Sylvestre et ses deux enfants sont revenus cette semaine de vacances d'un mois passées à Vancouver.

M. et Mme Marcel Mondor passèrent quatre jours en visite à Moose Jaw et Régina.

Le docteur et Mme Fréchette et leurs enfants sont partis en vacances dans l'Est et aux Etats-Unis.

Après avoir passé une dizaine de jours dans sa paroisse, le R. P. H. Légaré, O.M.I., nous quittait avec ses parents, M. et Mme Philippe Légaré, ainsi que M. J.-L. Légaré, et voyagait jusqu'à Moose Jaw avec M. et Mme Edgar Bonneau (sa soeur); à Moose Jaw il rencontrait son frère, M. Ernest Légaré, et fit ensuite route avec lui jusqu'à Saskatoon, pour visiter la petite famille de ce dernier.

M. et Mme A. Lemieux et leur famille sont allés visiter leurs parents, en passant par Prince-Albert, le jeudi 2 août.

M. l'abbé T.-M. Blanchard, de Willow-Bunch, est de retour parmi nous après avoir visité plusieurs paroisses du nord de la Saskatchewan.

M. Gustave Bouffard, M. et Mme D. Drouin et Mme Ingrand nous reviennent après avoir passé deux semaines à visiter parents et amis de Nanaimo, entre autres, M. et Mme Emile Bouffard, ainsi que de Maillardville où plusieurs anciens de Willow-Bunch résident maintenant.

M. et Mme Rosaire Lanoie, de St-Victor, accompagnés de Mme Albert Tougas et de Mlle L. Lavallée, se sont rendus à Régina les 26 et 27 juillet, pour visiter M. Albert Tougas, gravement malade à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

M. Ludger Duperreault, de Windsor, Ont., visite ses enfants depuis quelque temps. Actuellement, il est parti pour Zenon Park, visiter son garçon, M. Joseph Duperreault, et sa famille. Il est accompagné de la plus vieille de ses filles, Mme Arthur Rainville de Willow-Bunch.

Mme H. Baltazar est de retour ici après avoir passé l'hiver chez ses filles, Mme A. Lauzière et Mlle Jeannette Baltazar, de Montréal.

Saskatoon

La souscription pour la radio française à Saskatoon dépasse nos espérances. En effet, il reste encore quelques visites à faire et nous avons déjà dépassé notre objectif. Un grand merci à tous ceux qui ont contribué et surtout à ceux qui ont fait un vrai sacrifice pour notre cause nationale.

Mlle Loretta Legault, de Montréal, après avoir séjourné deux mois à Saskatoon dans le but de prêter main-forte à la radio française, est en route pour Hollywood, Cal. Elle visitera aussi Jasper, Banff et Vancouver. Au retour de ses vacances, Mlle Legault sera au service de la campagne de souscription en faveur du Collège St-Jean, à Edmonton, Alta.

M. Robert Gobeil est de retour à Saskatoon après de courtes vacances passées à Edmonton. Vacances est une façon de parler, car nous apprenions à regret que pendant son séjour dans la capitale albertaine, son jeune fils âgé d'un an eut une attaque de pneumonie qui faillit lui être fatale. Nous espérons que la santé du jeune Gobeil se rétablit complètement.

M. Arthur Couture a été transporté à l'hôpital St-Paul. Nous apprenons que son état est plutôt grave et nous demandons à tous nos paroissiens de prier pour l'amélioration de son état de santé.

Les Chevaliers de Colomb de Saskatoon organisent un pique-nique pour le dimanche 12 août prochain, à "Maple Grove". Tous les Chevaliers et leurs familles sont cordialement invités.

Saint-Louis

M. Hector Hudon est reparti pour Régina après avoir passé quelque temps avec ses parents.

MM. Réal et Jean-Paul Lefebvre sont repartis pour Montréal après avoir passé un mois chez M. et Mme Lionel Lefebvre.

M. Ovide Boyer, de la Colombie Britannique, était en vacances chez ses parents, M. et Mme Jean Boyer.

Mme Allan Boucher est de retour chez elle après avoir subi une opération sérieuse dans l'hôpital d'Edmonton. Espérons qu'elle est complètement guérie.

Mlle Monique Ménage, d'Edmonton, est en vacances chez ses parents.

Mlle Corinne Boucher travaille maintenant à Prince-Albert.

M. et Mme Lauby et leur famille, de Kamsack, étaient en promenade récemment chez M. et Mme Robert Normand.

Nos félicitations aux élèves du couvent pour avoir passé leurs examens français avec succès.

Montmartre

Mariage

Le 1er août fut béni par M. l'abbé Léon Savoie, curé, dans l'église paroissiale de Montmartre, le mariage de M. Hervé Lachambre, fils de Mme R. Lachambre, avec Mlle Godelieve Vanalst, fille de M. et Mme Oscar Vanalst, de Candiac.

Les témoins étaient MM. Léon Lachambre, frère du marié, et Oscar Vanalst, père de la mariée; le garçon d'honneur fut M. Emile Vanalst et la fille d'honneur, Mlle May L. Nelson.

Après un voyage, les nouveaux époux résideront sur leur ferme, près du village.

. . .

Le pique-nique annuel des enfants de choeur a eu lieu le dimanche 29 juillet, au camp Monohan et à la Villa Maria, dans la vallée de Qu'Appelle, près de Lebret. Les chauffeurs en charge des camions étaient MM. D. Sauvé, J.-B. Gérard, Germain Thériault et Maurice Bilodeau.

M. Ernest Thériault vient de vendre ses terres au sud de Mutrie à Mme M. Beaulieu, aussi de Mutrie.

Parmi nos visiteurs nous remarquons: le R. P. Girard, O.M.I., de Gravelbourg, en tournée de recrutement pour le collège; le R. P. Granger, F.M.I., de St-Hubert; M. Jules et Mlle Marthe Deschênes, de Letellier, Man.; M. et Mme Louis Savoie, de St-Boniface; M. et Mme Ovide Côté, de Montréal.

Mme J.-A. Léveillé est gravement malade à l'hôpital de Régina.

Près de 150 automobiles ont subi une inspection et épreuve, le 6 courant, dans la rue principale du village. Ce travail a été fait à la requête du conseil du village et était sous la surveillance de la Chambre de Commerce. Très peu de machines furent certifiées en parfait état et un grand nombre des propriétaires ont procédé de suite à l'ajustement des freins, lumières, roues, etc. Le tout en vue de prévenir les accidents de la route.

Laflèche

MARIAGE

Fafard—Chorel

Le mercredi 25 juillet, à 10 h., en l'église de Laflèche, eut lieu le mariage de Mlle Liliane Chorel, fille de M. et Mme Joseph Chorel, de Laflèche, avec M. Normand Fafard, fils de M. et Mme Emile Fafard, de Lisieux, Sask.

M. l'abbé A. Vachon, curé d'Assiniboia, ami de la famille, bénit le mariage. MM. Joseph Chorel et Emile Fafard, pères des mariés, agissaient comme témoins, tandis que Jacques Fafard, frère du marié, servait la messe.

La mariée était revêtue d'une longue robe de satin blanc dont le haut du corsage était en dentelle émaillée de perles. Les longues manches se terminaient en pointes de lis. Elle portait un bouquet de roses naturelles "American Beauty" avec fougères. Son voile trois-quarts était retenu par une jolie couronne ornée de perles. Elle portait aussi un collier de perles, cadeau du marié.

Les filles d'honneur étaient Mlle Denise Fafard, cousine du marié, qui portait une longue robe de tulle de nylon rose, et Mlle Lorette Hamel, qui portait une jolie robe de nylon jaune maïs. Chacune était coiffée d'un diadème et tenait un bouquet d'oeillets et de fougères. MM. Raymond Fafard, frère du marié, et Fernand Chorel, frère de la mariée, agissaient comme garçons d'honneur.

Les enfants de Marie firent entendre de beaux cantiques, accompagnées à l'orgue par Mlle Claire Morin.

Après la cérémonie religieuse, les nouveaux époux, accompagnés des garçons et filles d'honneur, se rendirent à la demeure de M. Chorel où un dîner genre buffet fut servi. Un grand nombre d'invités étaient présents parmi lesquels on remarquait M. le curé A. Vachon.

Dans l'après-midi, les nouveaux époux partirent pour un voyage au lac Louise et à Banff, Alta. A leur retour, ils résideront à Lisieux.

Dumas

Le dimanche 29 juillet, M. et Mme R. Jacques et leurs enfants, M. et Mme Alexis Jacques et leurs enfants se rendirent au Lac des Chênes, Man., rendre visite à leurs frère et belle-soeur, M. et Mme René Jacques.

Le mardi 31 juillet, M. et Mme Maurice Zébière et leurs enfants étaient de passage à Montmartre chez leurs frère et belle-soeur, M. et Mme M. Zébière. Ils étaient en route pour la foire de Régina.

M. et Mme Thomas Dumont et leurs enfants, Yvonne et Roland, de Benson, sont en vacances chez leurs parents, M. et Mme O. Legeault.

Mlle Annie Dumont est de retour d'un mois de vacances passées au Lac du Bonnet, Man.

M. et Mme Léo Dumont et bébé, Roger, de Régina, sont en promenade chez leurs parents.

M. et Mme Paul Giroux, de Winnipeg, demeurent actuellement chez leur père, M. Clodomir Giroux, celui-ci étant à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina et ayant subi une opération.

Mme A. Larrivée est de retour chez elle après 3 semaines de vacances passées chez des parents et amis du Lac du Bonnet.

Le dimanche 29 juillet, M. et Mme Jos. Filteau, leurs petites filles, Audélie et Diane, de Storthoaks, firent une courte visite à leur mère et grand-mère, Mme J.-H. Filteau.

M. et Mme Marcel Zébière, de Montmartre, sont venus chercher leurs enfants, Richard et Anita, en vacances chez leurs grands-parents et chez Mme A. Boulet.

M. et Mme Maurice Zébière rendirent visite à M. et Mme N. Marion, de Virden, et de là à leur tante, Mme Théo. Bode, de Brandon.

Mariage à Prud'homme



M. et Mme C. Lepage

Mlle Jeannette Grimard, fille de M. Lucien Grimard et de feu Mme L. Grimard, de Prud'homme, s'unit récemment en mariage avec M. Charles Lepage, fils de M. et Mme Edouard Lepage, de Vonda. Mgr L.-A. Pierre, P.D., leur donna la bénédiction nuptiale en l'église de Prud'homme.

La mariée entra au bras de son père. Elle portait une robe longue en nylon blanc, garnie de dentelle. Son voile qui formait traîne était retenu par une couronne et son bouquet en cascade se composait de roses rouges et blanches.

Les filles d'honneur étaient Mlles Lorraine Marcotte, Rita Lepage et Annette Grimard. Elles portaient des robes longues bleue, lilas et rose respectivement. Les garçons d'honneur furent MM. Maurice et Hervé Grimard et Germain Lepage.

La petite Sylvia Coribeau était bouquetière. Elle portait une robe longue et tenait un bouquet de fleurs semblable à celui de la mariée.

Après la cérémonie, le dîner et la réception eurent lieu à la salle paroissiale.

Val Marie

Décès

Mme Jeanne Boiron est décédée à l'hôpital Notre-Dame, le 31 juillet, à l'âge de 76 ans. Ses funérailles eurent lieu le 1er août, à 10 h. M. le curé chanta une grand-messe solennelle et le Libera, assisté des enfants de choeur suivants, amis de la famille: Marcel et Paul Lemire, Ernest Dumonceaux et Roger Leblanc. M. Raymond Bourlon portait la croix et les porteurs étaient MM. Arthur Lemire, Adélard St-Jean, Eugène Tanter, Ovide Nadeau, Joseph Perrault et Ephrem Lebel.

Mme Boiron laisse dans le deuil son mari, M. Louis Boiron.

L'enterrement eut lieu dans le cimetière de la paroisse.

Baptême

Le 8 juillet: Joseph-Armand-Fidèle, fils de M. et Mme Fidèle Nadeau, né le 5 juillet. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Privé.

Etaient de passage à Swift Current pour affaires, la semaine dernière: MM. Jean et Pierre Cornet, T. C. Hays.

M. Fernand Nadeau était en voyage à Ponteix, dimanche dernier.

Etaient en visite au presbytère la semaine dernière: MM. les abbés A. Chabot, curé de Masefield; Georges Laprise, de Cranbrook, C.B.; A. Rousseau, curé de Cadillac; J. Girard, O.M.I., de Gravelbourg; C. Ruest, de Frenchville; M. l'abbé J. Larivière, vicaire à Ponteix; Mgr J. Reibel, curé de Shaunavon.

M. et Mme Valère Dumonceaux sont en visite à Radville chez leur nièce, Mme Juliette Cherpin.

M. et Mme Maurice Massé et leurs enfants, de Régina, étaient en visite chez M. et Mme Constant Wanlin, la semaine dernière.

M. et Mme Arthur Lemire étaient en visite à Coderre dernièrement.

M. et Mme Prosper Pinel et leurs enfants sont partis en vacances pour deux semaines à Mission, C.B.

M. Alfred Massé avait la visite de ses fils, de McCord, la semaine dernière.

M. Guy Dunand passe quelques jours de vacances chez des cousins à Cadillac.

M. et Mme J. J. Spiess sont en voyage aux Etats-Unis, en visite chez des parents.

M. et Mme René Nadeau étaient en visite chez M. J. Ruest, à Frenchville, dimanche.

Hôpital Notre-Dame

Liste des patients enregistrés du 29 juillet au 4 août:

Val Marie: Jos. Walter, Mme Jeanne Boiron, Mlle Alvina Bretch, Mme Stuart Grant et bébé, Mlle Cécile Cyr, Philippe Proust.

Masefield: Mme Adélard Massicotte, Theresa Burns.

Orkney: Hugh Colwell.

Bracken: Mme Joyce Wells, Raymond Wilson.

Mariage

Le lundi 6 août, M. le curé unissait dans les liens de mariage, avant la messe de 8 h. a.m., M. Joseph Dietz, de Kindersley, Sask., avec Mlle Katherine Gundermann, de Val Marie. Les témoins étaient M. et Mme Edmond Lacourse. Le choeur de chant rendit de magnifiques cantiques durant la messe.

La réception eut lieu chez la soeur de la mariée, Mme Joseph Kosolofski.

M. et Mme Joseph Deitz demeureront à Kindersley.

Notre-Dame du Cap

La statue miraculeuse de Notre-Dame du Cap de la Madeleine fut triomphalement reçue à Val Marie jeudi soir dernier. M. le curé, accompagné d'une quarantaine d'autos et de bicyclettes décorées, alla à la rencontre de la statue.

Au couvent, la statue de la Sainte Vierge alors était tout illuminée; à l'hôpital, multiples pavillons et banderoles du toit au bas donnait le plus beau coup d'oeil. Au dehors de l'église on lisait des inscriptions à la sainte Vierge; drapeaux et banderoles flottaient au vent.

Les Révérendes Soeurs de Ponteix, dans leur dévouement inlassable et qui atteste si hautement leur dévotion et attachement à la Ste Vierge, ont excellé dans une décoration dont on ne pourrait décrire la grandeur de délicatesse et de choix. Remerciements sincères et gratitude à ces si dévouées religieuses qui ont tant contribué au succès des cérémonies. A la clôture des exercices, M. le curé lut l'acte de consécration de la paroisse, au pied de la statue miraculeuse.

Remerciements également aux RR. PP. Plaisance et Laplante, pour tout le bien qu'ils ont fait dans la paroisse.

Prud'homme

Etait de passage chez ses parents, M. Henri Lepage, accompagné de son ami, M. Morly Smith.

Mlle Pierrette Corneau est en visite chez M. et Mme Onile Loiselle.

Nos ardents pêcheurs: MM. Emile Préfontaine, Onile Loiselle, Henri Smith, M. et Mme Lionel Loiselle, M. Colin Lepage, nous disent qu'il y a beaucoup de poissons à Lac La Ronge — et ils nous en ont montré la preuve.

Retraite

Les paroissiens de Prud'homme profitent de l'occasion d'une retraite prêchée par le R. P. Foley, de Saskatoon. L'assistance est très nombreuse.

Courval

Nous sommes heureux de revoir parmi nous notre curé, M. l'abbé R. Bérubé, qui s'était absenté durant quelque temps pour travailler à la campagne en faveur du poste de radio française. Nous remercions les Révérends Pères du collège de Gravelbourg qui se sont dévoués pour venir chanter la messe tous les dimanches pendant son absence.

Plusieurs de nos paroissiens sont de retour de leurs vacances d'été.

M. et Mme Jos. Arguin visitaient des parents dans l'Alberta.

M. et Mme V. Patoine sont de retour de leur long voyage à Québec et aux Etats-Unis.

M. et Mme Raymond Tremblay sont de retour d'un voyage à Banff et Calgary, Alta.

M. le Dr M. Barry, de Prince-Albert, vint rejoindre Mme Barry qui était en visite chez ses parents, M. et Mme F.-A. Tremblay, pendant une partie de l'été.

M. et Mme J.-H. Tremblay et leurs filles, Gisèle et Hélène, sont de retour d'un voyage à Banff.

Naissance

Le vendredi 3 août, une fille est née à M. et Mme Idola Gaudreau.

North Battleford

Mme A. Pelletier et sa fille, Mlle Jeannine, nous ont quittés pour aller demeurer dans la province de Québec. Notre Cercle perd un membre dévoué et c'est avec regret que nous l'avons vu partir. Nous lui souhaitons, ainsi qu'à sa fille, succès et bonheur dans leur nouvelle patrie.

Mlle Marie Best passe ses vacances chez son oncle et sa tante, M. et Mme E. Sweeney, de St-Boniface.

De passage à St-Walburg, récemment, M. et Mme J. Etcheverry.

Mlle Jean Chisholm, garde-malade à l'hôpital St. Paul, Saskatoon, a passé la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme J. A. Chisholm.

Mlles Béatrice et Evelyn Thibodeau sont en voyage de 3 semaines à la côte du Pacifique.

Mme Lucien Manègre a subi une opération à l'hôpital Notre-Dame. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. et Mme A. Baillargeon et famille passent les mois d'été sur leur ferme à Vawn.

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à M. et Mme J. Michaud qui sont revenus parmi nous après une absence de quelques années passées à Biggar, Sask.

M. Louis Prince, de la Banque de Montréal, à Lake Lenore, passe ses vacances chez ses parents, M. et Mme B. Prince.

Nos félicitations aux élèves suivants qui ont subi avec succès les examens de l'A.C.F.C. du 9 juin:

Béatrice Baillargeon, Grade X.
Ghislain Bellavance, Grade X.
Yvette Prince, Grade VIII.
Hélène Albert, Grade XI.
Berthe Cadrain, Grade XII.
Hélène Bellanger, Grade VII.
Jean Cadrain, Grade VI.

Mlle Thérèse Parent, garde-malade étudiante à l'hôpital Général, Edmonton, a passé quelques jours chez sa soeur, Mme L. Manègre.

La température inclémente du 8 juillet ne nous a pas favorisés et notre pique-nique annuel a fait fiasco. Nous nous reprendrons l'an prochain.



POUR VOUS, MESDAMES



Quand on aime

Quand on aime, on s'oublie pour faire plaisir, on se prive le plus possible, on se donne le plus possible . . .

Quand on aime, on ne calcule pas, on n'hésite pas, on trouve du temps pour les affaires de l'être aimé.

Quand on aime, le sacrifice ne fait pas peur, la souffrance n'entrave pas . . . On fait partager ses joies et on partage toutes les douleurs . . .

Quand on aime, on n'est jamais satisfait de son travail, on n'en fait jamais assez, on n'en fait jamais trop . . .

Quand on aime, on ne fait plus attention aux personnes, on ne voit que le coeur.

Quand on aime, on pardonne tout, à tous . . . toujours . . .

Quand on aime, on trouve des moyens insoupçonnés de se dépenser. L'amour est ingénieux et délicat . . .

J.-O. LESIEUR.

À VOTRE SANTÉ

Grand-père, bien qu'à sa pension,
Continue sa vie active
Grâce à un tas d'occupations,
Il garde santé, gaîté, allure vive.

Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social

Plats pour les jours chauds

Une salade réussie présente toujours un beau tableau. Croustillante, froide et multicolore, elle évoque la fraîcheur d'un matin humide de rosée par un jour de chaleur suffocante. Les salades constituent donc une nourriture idéale pour l'été.

La laitue sert de base à la plupart des salades d'été. Le jardin à production moyenne offre plusieurs verdures qui permettent de varier la texture et la saveur des salades. Telles sont les feuilles d'épinards, de bettes à carde, de persil, de capucines et les jeunes tiges de betteraves ou de navets. D'autres plantes comme le cresson, le chou chinois, la laitue romaine et l'endive valent aussi la peine d'être dégustées.

Les verdures hachées ou déchirées forment un cadre plus intéressant que les feuilles entières. Roulez plusieurs feuilles en un rouleau serré et tranchez transversalement en tranches minces pour obtenir des languettes uniformes.

Combinaisons possibles

Il existe différentes sortes de salades: salades simples et salades composées. Les salades simples, préparées avec un seul genre de légumes, se subdivisent à leur tour en salades vertes, crues ou cuites; les salades composées, sous lesquelles se groupent certains mélanges de légumes cuits variés, comprennent aussi des salades de crustacés, de poissons, de viandes de volailles.

Voici des combinaisons de légumes possibles:

Avec le chou: du concombre, de la laitue, des oignons, des radis, du piment vert, du fromage cottage, du fromage à la crème.

Avec les pommes de terre en cubes: des oignons, des oeufs cuits dur, du concombre, du bacon, des pois, du céleri, des betteraves.

Pour les salades de fruits: des pommes, du céleri, des dattes, du raisin frais, des pruneaux, de la pâte de guimauve, des carottes, du raisin sec, des pêches, des poires, des cerises.

Vieux amis

Il n'y a pas d'amis comme les vieux amis.
Il n'y en a pas qui soient aussi bons et sincères.
Nous les accueillons lorsque nous les rencontrons
Comme la rose accueille la rosée.

Il n'y a pas d'amis qui nous soient plus chers qu'eux,
Même s'ils ont des affinités semblables,
Et quoique l'on estime les nouveaux,
L'on prise beaucoup plus les vieux.

Il n'y a pas d'amis comme les vieux amis,
Où que nous restions ou allions,
Que ce soit au-delà des mers,
Ou tout près des confins de chez soi.

Il n'y a pas d'amis comme les vieux amis
Pour calmer nos craintes fréquentes,
Lorsque les ombres descendent et s'alourdissent,
Au déclin des années de la vie.

Et lorsque nos pas tremblants
Se rapprochent de l'Au-Delà,
Nous brûlons de revoir nos vieux amis
Qui nous y attendent déjà . . .

(Traduction du poème anglais "Old Friends")

Pour apprivoiser le bonheur

La cage de l'oiseau bleu doit être soignée avec finesse

La plus grosse sottise que puisse faire une femme qui passe la soirée en tête à tête avec son mari, c'est de lui répondre d'une voix morne, et de retrouver de l'animation, de l'entrain, lorsqu'une amie l'appelle au téléphone.

• • •

Il avait décidé de sortir. Mais, par son sourire, par l'harmonie qu'elle a su créer autour d'une lampe et d'un fauteuil, sans un mot, elle a su le retenir . . . Voilà le plus beau triomphe d'une femme aimante.

• • •

S'il est inquiet, rassurez-le par l'attitude, le regard, le son de la voix, plutôt que par des paroles; vous le réconforterez ainsi sans qu'il s'en doute, il pourra avoir la fierté de croire qu'il a puisé cette force en lui-même.

• • •

S'il vous dit: "Laisse le ménage pour demain . . . Reste auprès de moi ce soir . . .", obéissez-lui avec bonheur: il faut savoir, de temps en temps, rêver sa vie.

• • •

Et comment l'en distraire, lorsqu'il éprouve ce besoin? Il n'est pas un être au monde qui ne cultive, jardin secret, certaines prédilections. Les uns, c'est la musique, les oeuvres d'art. D'autres, l'histoire, les anecdotes, les jeux qui font travailler l'esprit. Pour ces heures réservez un disque, faites provision de tout ce qui peut le détourner de ses préoccupations et de ses soucis.

Dans le calme du soir

Les visages de "l'indiscrétion"

Tout le monde sait en quoi consiste "l'indiscrétion"; si vous le demandez même à un enfant, il vous répondra sans hésiter que l'indiscret est l'homme qui ne sait pas garder un secret.

Mais, alors, faites-lui lire, dans La Fontaine, la fable où la tortue, promenée dans les airs par les deux canards, lâche étourdiment, en ouvrant la bouche, le bâton où ses dents le retenaient et vient s'écraser sur le sol: "Son indiscrétion, dit le poète, de sa perte fut cause". Son indiscrétion? pourra objecter l'enfant: mais, quel secret la pauvre bête avait-elle donc trahi?

Alors ouvrez avec lui un bon dictionnaire: il y verra que "l'indiscrétion" est proprement le "manque de discernement", que Bossuet parle de l'âge ordinairement "indiscret" des enfants, que l'enfance est appelée parfois "l'âge d'indiscrétion" et qu'il n'y a pas lieu d'être surpris de ces emplois puisqu'en latin l'adjectif "indiscretus" désigne l'homme "incapable de discerner".

Il y verra ensuite qu'après avoir exprimé le manque de "discernement", ces mots ont indiqué le "manque de retenue", de "modération" — ne dit-on pas quelquefois d'une personne qu'elle montre un zèle "indiscret", qu'elle boit avec "indiscrétion" — et il comprendra comment on est venu naturellement à faire désigner par ces mots ce défaut particulier de retenue qui consiste à livrer un secret.

À VOTRE SANTÉ

Quand ça mord, c'est magnifique,
A moins que ne s'en mêlent les moustiques.
Ayez toujours prêts, ces produits magiques
Qui mettent en fuite tout ce qui pique.

Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social

On peut définir l'amitié une union étroite et réciproque de deux âmes à cause de leur beauté morale. — LACORDAIRE.

• • •

La véritable science pour être heureux c'est d'aimer son devoir et d'y chercher son plaisir.

Mme de MOTTEVILLE.

Précautions à prendre en vacances

1. Délassez-vous. Ne tentez pas de prendre un an d'exercice dans quinze jours.

2. Prenez le soleil à petite dose. Ne dormez pas au soleil, portez des verres fumés.

3. N'allez pas au bain après avoir mangé; attendez au moins une heure. Ne vous baignez pas seul; avant de plonger, assurez-vous de la profondeur de l'eau. Ne nagez pas trop au large.

4. Dans une chaloupe, balancez le poids. Ne vous tenez pas debout. Si vous tombez à l'eau, remontez dans la chaloupe à l'arrière. La plupart des chaloupes ne coulent pas au fond. Si la chaloupe chavire restez agrippé et attendez le secours. Vérifiez la température avant d'entreprendre une longue excursion sur un grand lac.

5. Lorsque vous prenez de l'exercice rappelez-vous votre âge et votre état physique. Les sports où l'émulation est forte augmenteront votre tension nerveuse au lieu de vous procurer le délassement dont vous avez besoin.

6. Ne goûtez pas aux baies le long de la route, ne touchez pas aux arbustes que vous ne connaissez pas. Ne buvez jamais d'eau polluée.

7. Munissez-vous d'une huile insecticide.

8. Eloignez-vous des hauteurs et des arbres lors d'orage électrique.

Sous la caresse du soleil

Un teint uniformément hâlé, une toilette blanche avec colliers et accessoires de même couleur: voilà le rêve que font bien des jeunes filles lorsque le soleil commence à répandre ses bienfaits sur la nature estivale. Les effets du soleil sur la santé et la beauté du corps sont incontestables. Il ne faut pas oublier cependant que l'abus de l'exposition aux rayons du soleil est à l'origine de graves inconvénients.

Durant le mois d'août, ces rayons sont particulièrement ardents, et nombre d'adeptes du canot et de la plage ont passé des nuits blanches après des journées d'or...

L'héliothérapie

L'héliothérapie est le mot que nous ont fourni les savants pour désigner la cure des maladies par les rayons solaires. D'abord prescrite par les autorités médicales contre le rachitisme, la tuberculose et d'autres maladies organiques, l'héliothérapie est devenue synonyme de siestes, de prélassements dont l'unique but apparent est de dorer son épiderme comme un beau fruit.

Détrompez-vous. Il y a plus. L'astre royal est un remède universel et gratuit. Curatif, il est aussi préventif. Dispensateur de vitalité, il prévient la débilité, les déviations, les jambes arquées chez les enfants. Ceux-ci sont comme les plantes, qui dépérissent lorsqu'elles sont privées de la lumière solaire.

Adaptation graduelle

Donc, le soleil est indispensable, mais il faut pendant l'été une adaptation graduelle à ses rayons généreux. La peau, blanchie par la longue séquestration de l'hiver, demande qu'on la traite avec ménagement. Pour l'habituer, sans effet nocif, au contact des rayons vitaux, il faut y mettre la patience et le temps. Le premier bain de soleil ne doit pas durer plus de dix minutes. On pourra allonger cette période de cinq minutes chaque jour en ayant soin de protéger la tête.

Précaution essentielle

Cette dernière précaution est essentielle. Faute de l'avoir prise, des imprudents ont payé leur insouciance de longs mois de maladie, d'autres y ont perdu la raison ou la vie.

La vue demande aussi à être abritée par des verres fumés si l'on veut s'épargner des maux de tête ou l'inflammation des paupières, qui est si douloureuse.

Garanties par ces quelques précautions, nous ne craindrons pas, fermières ou citadines, de recevoir notre part de principes vivifiants et de vitamines, celle que Dieu lui-même nous a destinée, afin que notre vitalité soit à la hauteur des tâches quotidiennes.

Marie-Ange BOUCHARD.

On ne devrait pas permettre . . .

Qu'un enfant . . .

Soit traîné par la main, sur la rue, plus vite que ses petites jambes lui permettent de marcher.

Soit traité comme un intrus dans un groupe d'adultes qui se disent des secrets, épelant les mots qu'il ne doit pas entendre, chuchotant ce qu'ils cachent, parlant une langue étrangère, s'exprimant d'une façon volontairement ambiguë afin qu'ils n'y comprennent rien.

Entende les confidences qu'il a faites à ses parents qui s'en servent en les interprétant pour s'attirer le rire d'un groupe de gens sans délicatesse, lesquels ne manqueront pas de faire justement la remarque qu'il faudrait taire.

Soit humilié par l'un ou par l'autre de ses parents devant un camarade qui l'admire et qu'il aime.

Entende l'adulte qui lui présente quelque chose dire: "Et maintenant, qu'est-ce qu'on dit?" avant même qu'il ait eu le temps de dire merci, ou alors que son beau sourire épanoui a déjà tout exprimé.

Soit puni sans réserve sans avoir eu le droit de s'expliquer, d'exprimer les motifs qui l'ont fait agir.

Soit amené à une partie de plaisir où il ne pourra rien faire des activités qui l'intéressent.

Soit obligé de vider son assiette quand il n'a plus faim.

Soit puni parce qu'il a oublié quelque chose, tandis que ses parents et les autres adultes s'en tirent avec aisance par cette simple excuse: "Je le regrette infiniment, mais j'ai complètement oublié".

Soit tenu de veiller aussi longtemps que ses parents le désirent, pour leur plaisir, et puni ensuite lorsqu'il est tellement fatigué qu'il ne peut plus être docile et aimable.

Dise quelque chose en toute simplicité, avec conviction et sincérité, puis entende un salon rempli d'adultes se tordre de rire.

Non, cela ne devrait jamais être permis! Jamais.

MOI, JE . . .

Accentuation curieuse de ce pronom personnel: on n'accentue pas ainsi les autres. "Moi, je . . ." Mainte personne ne saurait soutenir une conversation sans se mettre ainsi en avant. Les moindres événements de sa vie, ses opinions, ses goûts, ses maladresses et ses malaises, tout arrive à notre connaissance, précédé de ce "moi, je . . .". Orgueil? Ou habitude assez naïve? Il y a d'éternels enfants gâtés qui se croient de bonne foi aussi intéressants que charmants. Mais il y a aussi de féroces égoïstes . . .

Peu de sentiments ont été, autant que l'égoïsme, blâmés et raillés par les philosophes. Pascal a prononcé le célèbre arrêt sans réplique: "Le moi est haïssable". Et La Rochefoucauld s'obstine à voir en lui la source, non seulement de tous les vices, mais de ce qui nous semble vertus.

S'aimer avec bon sens

Cependant, ne doit-on pas, d'une certaine manière, s'aimer soi-même? Bossuet nous en avertit: "Il ne faut pas permettre à l'homme de se mépriser tout entier". Or, ce que l'on estime, on l'aime . . .

D'ailleurs, l'altruisme ne suppose-t-il pas un certain amour de soi? "Pour pouvoir faire quelque chose en faveur des autres, remarquait finement Emile Faguet, il faut commencer — et continuer — par faire beaucoup pour soi-même. Il faut commencer par se développer en force, en santé, en intelligence, en endurance. Pour faire quelque chose pour les autres, il faut se lever de bien bon matin, il faut se mettre en possibilité de se lever tous les jours de très grand matin."

Si le culte du moi est haïssable, la culture du moi semble en effet indispensable, dès que nous voulons donner à notre vie un développement largement humain et bienfaisant: les pères et mères de famille en savent quelque chose et aussi tous les travailleurs, si diverses que soient leurs activités.

Se bien connaître

Il importe d'abord de se bien connaître: oh! sans s'éplucher. Le "moi, je . . ." n'a rien de comparable au calme regard que jette le sage sur ses actes et sur ses intentions.

Une fois acquise la précieuse et difficile connaissance de soi, il faut se diriger vers ce qu'on doit être. Il ne suffit pas de discerner ses travers, mais aussi les dons heureux, les possibilités d'enrichissement personnel et de rayonnement. "Deviens ce que tu dois être", recommandait un adage de l'antiquité. Tâche magnifique offerte à chacune de nous: notre "moi" nous étant devenu familier, le dégager des mesquineries qui l'étouffent, et le cultiver pour l'amener à son maximum de sagesse et de vitalité.

On "élève" les enfants. Or, un enfant est en vous. Mettez-le à même de grandir. Quand il sera devenu grand, vraiment, il se penchera tout naturellement vers autrui: le "vous" remplacera le "moi".

LISELOTTE.

Thé glacé

On ne saura probablement jamais à quelle époque de l'histoire fut découverte la délectabilité des feuilles de thé sous forme d'infusion. Mais on sait que l'habitude de boire du thé prit graduellement racine de par le monde — s'implantant davantage d'année en année — jusqu'à ce que la tasse de thé devienne un symbole d'hospitalité.

Le thé glacé était un breuvage inimaginable jusqu'à l'Exposition de St-Louis en 1903, et encore doit-on sa découverte à un pur effet du hasard. Il faisait une chaleur torride, même pour une journée d'été de cette région du "middlewest", et le thé chaud ne gagnait pas en popularité, jusqu'à ce que le vendeur ait l'heureuse idée de rafraîchir le breuvage au moyen d'un morceau de glace — et alors la boisson se vendit comme des petits pains chauds.

Quand le thermomètre monte à quatre-vingts degrés, et que même la suggestion d'un breuvage chaud vous fait faiblir, ne cessez pas de boire du thé, mais buvez-le glacé!

Et voici une façon de préparer une bonne quantité de thé glacé d'avance, pour le tenir dans le réfrigérateur et le servir avec des morceaux de citron au moment désiré.

Infusez six cuillerées à thé combles de thé ou six sacs à thé dans une chopine d'eau qu'on vient de rendre au point d'ébullition. Après cinq minutes, coulez le liquide dans un récipient de deux pintes. Comblez le récipient avec de l'eau froide, et conservez dans le réfrigérateur. Et un conseil . . . buvez votre thé glacé plutôt acide . . . c'est beaucoup plus rafraîchissant.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

Il était deux femmes . . .

par PIERRE L'ERMITE

NUMERO VII

— Vous ne pourrez pas rester tout seul ici, lui dit brusquement le curé.

— Certainement non, répond Brice.

— Il faudra vous marier.

— Oui, mais pour se marier, il faut être deux. Et mon père m'a affirmé qu'aucune Parisienne ne consentira jamais à venir s'enterrer à la campagne.

— Tant pis pour les Parisiennes! Donc, votre père ne s'occupera pas de vous?

— Certainement non. Il m'en veut trop. Le paysan que je suis devenu fait tache, paraît-il, au milieu de ses belles relations industrielles. A ses yeux, je suis un déserteur.

— Et c'est exactement le contraire. Mais votre frère?

— Mon frère est un excellent garçon. On l'a marié trop jeune à une femme très lancée, qui est restée absolument une étrangère pour moi.

— Et vous n'avez aucune idée?

— Puisque je ne trouverai personne à Paris, le plus simple sera peut-être d'en prendre mon parti, et de chercher en Vendée? C'est, d'ailleurs, le rêve de mon ami l'abbé Blaize.

— Et comme il a raison!... En somme, vous ne pensez actuellement à aucune jeune fille?

Brice, très loyal, attend un instant, comme s'il se consultait lui-même. Et il finit par dire:

— Je ne crois pas.

— Comment? Vous ne croyez pas! . . . Vous n'êtes donc pas sûr? Je ne comprends plus très bien?

— Vous me demandez, en effet, de préciser, devant vous, une chose qui est encore imprécise pour moi.

— Pour vous . . . peut-être! Mais pas pour moi.

Et les yeux fouilleurs du curé fixent Brice.

— Que voulez-vous dire? demande le jeune homme.

— Soyez franc avec vous-même. Et vous verrez qu'il y a déjà quelqu'un dans la place.

— Vous croyez?

— Je ne crois pas. Je suis sûr! Pourquoi, continue l'abbé Grison, aller chercher au loin ce qui fleurit à votre porte? Voulez-vous que je vous dise un nom . . .? Et même, est-il si nécessaire que je prononce, ce nom?

— Dites-le tout de même?

— Mlle Brigitte . . .?

Ici, un silence.

— Oui, murmure enfin Brice.

— J'en étais certain. A la façon dont vous la regardiez l'autre jour, j'ai pensé qu'elle ne vous était pas tout à fait indifférente.

— Mais consentirait-elle à venir dans une ferme? Somme toute, elle ne me connaît guère?

— Vous, on vous connaît tout de suite. Et puis, j'ai le témoignage, si sérieux, de l'abbé Blaize, et de l'aumônier de La Mothe-Achard qui, spontanément, m'a écrit sur vous une très bonne lettre.

— Ah! je ne savais pas.

— Je sais, moi! Vous auriez là une vraie Vendéenne . . . une femme, à la fois, agréable et forte. L'avenir de la ferme et votre bonheur domestique seraient désormais assurés.

— Vous êtes son curé, et homme d'expérience. Vous devez avoir raison.

— J'ai l'impression de vous dire là une chose évidente.

— Accepteriez-vous de pressentir sa famille?

— Volontiers.

Ils descendirent côte à côte, en silence, l'escalier de bois qui conduisait au corridor central. Ils passèrent devant la salle à manger. L'unique couvert semblait là tellement s'ennuyer, que Brice dit à l'abbé Grison:

— Puisque vous avez bien voulu commencer à m'aider dans ma solitude, me feriez-vous encore l'amitié de ne pas me laisser seul à table aujourd'hui?

— Je veux tout ce que vous voulez.

— Et puis . . . vous me parleriez d'elle?

— Mais oui, nous parlerons d'elle . . . de ses parents . . . de son petit frère, de sa petite soeur, morts, tous les deux. Je sais tout de cette famille que j'estime tellement!

Le soir même, après le dîner, le curé de Douze-Vents était chez le notaire. Et il dut parfaitement s'acquitter de sa mission, car en revenant chez lui, il se frottait les mains dans le petit routin qui, derrière l'église conduit au presbytère.

— Monsieur le curé paraît bien content! lui dit sa bonne, en le débarrassant de sa douillette et de son chapeau.

— Très content, Maria, je crois que cette journée comptera pour le pays, et que je n'ai pas perdu mon temps . . .

CHAPITRE X

Il avait si peu perdu son temps que, le dimanche suivant, au sortir de la grand-messe, Brice est invité par le notaire et sa femme à venir prendre le thé chez eux.

Tout se passa très simplement.

Me Ménager se fit donner des explications sur la famille un peu étrange de Brice, et la situation personnelle du jeune homme.

Ensuite, il parla de sa famille à lui, et de sa fille.

Tout était net et clair.

La famille Ménager n'a jamais quitté le terroir vendéen. Et, en tournant les pages du "livre de raison", on peut la suivre jusqu'à un siècle avant la Révolution.

Puis, pour bien mettre au point ce qui était le principal, les jeunes gens eurent la permission d'aller se promener dans le jardin, lequel était propice aux confidences.

Ils y restent jusqu'à l'heure du dîner.

Il y a, d'abord, un moment de gêne.

Enfin, ils se regardent, en riant tous les deux, comme deux grands enfants. Et, sans transition, les voilà qui se mettent à se confesser l'un à l'autre.

— Moi, dit Brice, je suis très franc, très loyal. Vous n'aurez aucune surprise avec moi. Mais, je vous avoue que je n'ai pas une forte volonté.

— Et, pourtant, vous avez résisté à votre père?

— J'en suis étonné moi-même. Je pense, qu'à une certaine croisée des chemins, Dieu nous pousse par les deux épaules.

— Je le crois aussi, répond Brigitte. Les vies sont conduites. Le hasard n'est qu'une apparence. J'en suis si convaincue que je n'ai pas été autrement étonnée quand j'ai su que vous me demandiez en mariage . . .

— Vrai . . .?

— Figurez-vous que je m'y attendais.

— Vous vous y attendiez! répète Brice.

— Mais oui. Quand je vous ai vu pour la première fois, sachant déjà ce que je savais, j'ai entendu une voix qui me disait tout bas: "Voici le jeune homme dont tu as rêvé bien souvent . . . celui qui a gardé sa foi . . . qui aime la terre, et qui sera pour toi un compagnon compréhensif et délicat".

— De mon côté, tout de suite, vous m'avez été sympathique, vous et votre famille. J'étais si seul! . . . J'ai trouvé un foyer chez vous. Et mon voeu secret a été aussitôt de continuer. Mais, je suis timide . . . je n'osais pas parler. Pourtant ce n'était pas l'envie qui m'en manquait. Mon temps d'Ecole fini, je me posais, avec anxiété, la question de mon avenir.

. . . Mon frère a devant lui une route toute tracée.

. . . Mais, moi, je dois, sans autre aide que celle de Dieu, faire mon avenir. Vous qui vivez dans une famille aimante et unie, vous ne pouvez pas vous figurer ce qu'il y a d'amertume, pour un jeune, qui a faim et soif d'aimer, et d'être aimé, dans cette solitude du coeur.

. . . Et voici que votre curé écrit à mon ami de La Fraisière pour l'achat de la Gobretière. Tout s'arrange avec une facilité, une élégance qui me confondent. En plus de la ferme . . . je vous trouve . . . ce qui pour moi est autrement précieux. Et je ne sais comment remercier Dieu qui me comble de ses grâces.

— Attention! interrompt Brigitte, n'exagérez pas. Il ne faut pas me croire une sainte. Si vous n'avez pas assez de volonté, moi, j'en ai beaucoup.

— Vous me compléterez.

— J'ai même peur d'en avoir trop. Je suis autoritaire, commandante . . .

— Jalouse . . .?

— Je ne sais pas, car je n'ai jamais eu l'occasion de l'être. Mais vous savez, toutes les femmes sont plus ou moins jalouses.

— Pourtant, quand on a pleine confiance l'un dans l'autre?

— Sans doute! Mais la femme reste jalouse tout de même, non pas de ce qui est, mais de ce qui pourrait être. Elle monte la garde devant la citadelle de son bonheur.

— Et vous serez ainsi la gardienne de votre gardien. Soyons déjà heureux de la joie de ce jour. Et, demain, nous tâcherons d'être les bons ouvriers de notre avenir. Nous jetterons nos vertus personnelles dans le creuset d'un mutuel amour, et nous ferons un métal nouveau. Dieu, qui vient de susciter en nous le désir de fonder un foyer ensemble, nous aidera à le faire beau et rayonnant. Je suis très religieux . . .

— Moi aussi. Comment peut-on vivre sans la foi!

— Je ne sais pas. Elevé par une mère très pieuse, je crois comme je respire.

— J'aime à vous entendre dire cela. Nous ferons notre prière ensemble.

Elle lui tendit la main.

Il la garda dans la sienne.

Le soleil baissait à l'horizon, allumant les fleurs au-dessus de leur verdure dans l'ombre.

Un rayon vint dorer la chevelure de Brice, et mettre une profondeur de ciel dans les yeux de Brigitte.

Ils se regardèrent tous les deux.

Et, sans aller plus avant, ils revinrent en silence vers la maison paternelle.

Mais ce silence était plein de pensées très douces, qu'ils n'osaient déjà plus se dire . . .

CHAPITRE XI

A Monsieur Robert Gothiez,
Ingénieur en chef
des Ponts et Chaussées,
Boulevard Malesherbes, Paris.

Mon cher Papa,

Il s'est passé bien des choses depuis la lettre où je t'annonçais que, profitant d'une occasion unique, et présentant toutes les garanties possibles, j'avais été amené à engager un capital de 200,000 francs pour acheter une ferme en Vendée, dans le joli bourg de Douze-Vents.

Je ne me suis pas décidé à cette acquisition à la légère. J'ai étudié à fond toutes les données du problème. Mon ami, M. l'abbé Blaize, et le curé d'ici, ont été parfaits pour me guider dans mon choix.

Quand tu me feras le grand plaisir de venir me voir, je crois que tu pourras constater que, malgré sa jeunesse, ton fils a conclu là une belle affaire.

Mais un fermier suppose une fermière.

Je ne me vois pas tout seul à la Gobretière. Et comme tu m'as dit, et répété, que jamais une Parisienne ne consentirait à venir s'enterrer dans un trou de campagne — ce sont tes propres expressions, — tu dois t'attendre, et trouver très logique, que je cherche à la campagne ce que je ne pouvais pas trouver à Paris.

J'ai donc cherché et . . . trouvé.

Dans la circonstance, il s'agit de Mlle Brigitte Ménager, la fille du notaire de Douze-Vents. Je ne déchois donc pas de notre milieu social, et, somme toute, je me marie dans mon monde.

Mlle Brigitte, 20 ans, a fait toutes ses études secondaires à Nantes. Très intelligente et avertie, elle est devenue la secrétaire, le premier clerc, et comme le bras droit de son père.

Elle connaît admirablement le pays, ce qui est très important pour moi. Là encore, j'estime que Dieu m'a conduit par la main en me faisant rencontrer cette jeune fille, dont M. le curé de Douze-Vents m'a dit le plus grand bien. C'est lui, d'ailleurs, qui, le premier, a prononcé son nom.

Mais j'y pensais déjà.

Sa situation de fortune est à peu près la même que la mienne actuellement. Je te donnerai plus tard tous les détails complémentaires que tu pourras désirer.

Aujourd'hui, je veux seulement te demander l'autorisation de faire un pas en avant, et de solliciter officiellement la main de cette jeune fille, à moins que, revenant sur tes décisions antérieures, tu ne consentes à venir ici pour solliciter toi-même, pour ton fils, la main de Mlle Brigitte Ménager, ce qui me comblerait de joie.

Mon ciel, alors, serait sans aucun nuage.

Dans l'espoir d'une bonne réponse, je t'envoie, mon cher papa, mes plus affectueuses pensées.

BRICE.

Quatre jours après, Brice recevait à la Gobretière deux lettres, l'une de son frère Luc, l'autre de son père.

Il ouvrit d'abord celle de son frère.

Mon cher Brice,

Ainsi que tu me l'as demandé, j'ai mis, peu à peu, papa au courant de ta situation. Mais tu le connais; il s'est contenté de hausser les épaules, ne prenant pas du tout au sérieux ton projet de mariage. Et voilà que ta dernière lettre le met au pied du mur . . . presque devant un fait accompli.

Eh bien, il valait mieux que tu traites la chose à distance, sans quoi tu aurais eu à subir une de ces scènes qui auraient peut-être brisé les quelques liens qui te rattachent encore à la famille.

Le "mieux" aurait été, une fois de plus, l'ennemi du bien.

J'ai tâché de l'apaiser. Pas facile!

Je sais qu'il t'a écrit une première lettre, le soir même. Mais, le lendemain, il l'a déchirée.

Qu'est-ce qu'il devait te dire!

Pourtant, il n'y a dans ce mariage rien qui ne soit acceptable.

Ah! si les notaires sortaient de Polytechnique!

Enfin, il vient de t'écrire une seconde lettre, que tu dois recevoir avec la mienne. Il me l'a lue. C'est, paraît-il, de l'eau de rose en comparaison de la première.

Mais il accepte. Et c'est le principal, c'est même "tout" pour toi.

Quant à venir au mariage, cela c'est une autre histoire! Ma femme n'y viendra certainement pas. Elle déteste la campagne; elle a peur des moustiques, des crapauds, des chauves-souris, des rats, et ne se voit pas, avec ses petits souliers gris argent, dans les routes de culture.

Sur ce sujet, elle s'entend tout à fait avec son beau-père.

Mais compte absolument sur moi pour ce jour-là. Je me reprocherais, toute ma vie, de te laisser seul, en une pareille circonstance.

Et puis . . . Qui sait? Je déciderai peut-être papa . . .?

A la hâte, et bien affectueusement.

LUC.

P.-S. — Surtout, continue à m'écrire toujours à mon bureau.

Brice ouvre ensuite la seconde lettre, qui est de son père.

Mon pauvre enfant,

Quand on est bête, c'est pour longtemps!

Toi, tu continues.

C'est logique. L'abîme appelle l'abîme. Une bêtise en appelle une autre.

(A suivre)

EN SASKATCHEWAN

Lisieux

Il y a dans la vie des faits qui restent inoubliables; la visite de Notre-Dame du Cap est un de ces événements. Le 10 juillet dernier, nous avons été honorés de cette visite. Beaucoup vinrent lui rendre hommage et la remercier pour les bienfaits reçus.

La campagne de souscription pour la radio française bat son plein dans notre paroisse. Beaucoup de succès.

M. et Mme Faucher, accompagnés de leurs enfants, partirent le 12 juillet pour un voyage à Montréal où ils visiteront des parents.

M. et Mme G. Sabourin et leurs enfants sont revenus d'un voyage aux Etats-Unis.

M. et Mme F. Riel, accompagnés de M. Paul Sabourin et de sa fille Pauline, se rendirent au lac Louise et Banff.

M. et Mme Louis Beauregard, de St-Victor, accompagnés de M. et Mme Arthur Chrétien, de cette paroisse, sont revenus d'un voyage à Montréal où ils visitèrent des parents.

Mme Eugène Bebuik, née Vivane Brulé, est retournée chez elle à Moose-Jaw.

M. et Mme Paul Lamontagne, accompagnés de M. et Mme C. Chrétien, sont en voyage à Méadow Lake.

Mlle Elisabeth Brûlé était de passage en fin de semaine avec son frère Ronald Brûlé et sa famille chez des parents.

Mlle Rose-Hélène Beauregard partit mardi dernier pour l'Est où elle visitera des parents.

Mme Léo Beauregard, accompagnée de ses enfants, est revenue de son voyage au Lac Pelletier.

Mlle Fernande Préfontaine était de passage chez elle la semaine dernière, ainsi que Mlle Annette Préfontaine.

* * *

Sans doute, ici comme ailleurs tous les patriotes sincères sont heureux de savoir que tous les enfants ont passés dans leur nouvelle année de Français.

Le 1er août au soir, eut lieu une soirée récréative comprenant des vues animées données par le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., au soubassement de l'église paroissiale. Dans la journée le Révérend Père accompagné de M. Jos. Chrétien fit la tournée en faveur de "La Liberté et le Patriote".

Mme Edmond Laford, de Gravelbourg, était de passage chez des parents ici, ainsi que M. et Mme Joe Verville, nos anciens paroissiens.

M. Brûlé est parti le 4 août pour rendre visite à ses enfants à Moose Jaw, Régina et Flin Flon, Man. Il est accompagné de sa fille, Mlle Aurore Brûlé.

Mme Robert Adams et ses enfants sont de passage chez Mme Cézara Rondeau, sa mère.

Mme Fred Fontaine, d'Assiniboia, est de passage chez ses filles, Mme Léo Beauregard et Mme Cléophas Chrétien.

La Rév. Sr Marie-Emmanuel, religieuse de St-Boniface, Man., est en visite chez ses parents, qu'elle n'avait pas vus depuis environ 15 ans. La Rév. Soeur visitera aussi de nombreux autres parents dans les paroisses environnantes. A cette occasion, Mme Omer Préfontaine fit une réception, genre pique-nique, chez elle, où tous les parents se rendirent.

Mlle Annette Préfontaine était de passage chez elle, pour cette occasion.

Mariage

Le 25 juillet, en l'église de Laflèche, Sask., eut lieu le mariage de M. et Mme Norman Fafard (née Lilliane Chorel).

La mariée était vêtue d'une robe longue en satin blanc recouvert de dentelle, et à manches longues. Son voile était retenu par un diadème de perles. La fille d'honneur, Mlle Gisèle Fafard, était revêtue d'une robe de nylon voile rose. Elle était accompagnée de M. Raymond Fafard, frère du marié.

Après un voyage à Banff, Alta, eut lieu, en l'honneur du jeune couple, une noce à la salle des Chevaliers de Colomb ici, à Lisieux.

Domremy

Shower

Mlle Gabrielle-Z. Georget, future mariée de ce mois, fut honorée à un shower le 28 juillet. Trente-deux jeunes filles et dames étaient présentes. Les hôtesses étaient Mme Rose-I. Georget et Mlle Alice Georget.

Des jeux intéressants et de joyeux chants furent exécutés dans la soirée. Des avis à la future mariée furent écrits par chacune des personnes présentes et lus par la future mariée. Au nom de toutes, Mme Irène Mareschal présenta à Mlle Georget un joli service de verres en cristal du patron Florence.

Un délicieux goûter fut servi à la fin du programme et Mlle Georget remercia en mots appropriés.

Thé-trousseau

Dimanche dernier, des fleurs de la saison et des chandeliers en argent décoraient la table qui était recouverte d'une jolie nappe écru en dentelle pour le thé-trousseau donné par Mme G. Georget en l'honneur de sa fille, Gabrielle. Le thé fut versé par Mmes J. Georget et G. Tournier, assistées de Mmes E. Compagnon, H. Roy, E. Casavant et Mlle Andrée Tauriac. Mmes M. Billo et P. Demarcke s'occupaient de l'étalage des cadeaux et Mlle Thérèse Georget s'occupait de l'enregistrement des invitées.

MARIAGE
Bernier—Roy

Le mardi 24 juillet, à 10 h., eut lieu le mariage de M. Emile Bernier avec Mlle Jeanne Roy. M. l'abbé J.-A. Houle, curé, leur donna la bénédiction nuptiale.

La mariée avait une magnifique robe blanche de tulle garnie de dentelle, et un voile blanc dentelé. Elle tenait un bouquet de roses rouges. Comme parure elle avait un collier de perles.

Mlle Antoinette Bernier, soeur du marié, était fille d'honneur et M. Denis Roy, frère de la mariée, garçon d'honneur.

Mlle Bernier portait une robe mauve avec voile de même nuance. Son bouquet était composé de fleurs jaunes.

M. Hudor Roy servit de père pour sa fille et M. Noé Bernier était le témoin de son frère.

Mme Roy portait un tailleur gris-bleu avec corsage rose.

Mme Noé Bernier portait une robe blanche étoilée de fleurs bleues et un corsage rose.

Mme Marcien Forestier touchait l'orgue. Des cantiques appropriés furent très bien exécutés par le choeur de chant de Domrémy.

Il y eut une courte réception chez le père de la mariée, et ensuite un diner dans une salle à quelques milles au nord de Prince-Albert. La journée se termina chez M. Noé Bernier, d'où les mariés partirent pour un séjour à Waskesiu.

Va-et-vient

M. et Mme Robert W. Ryland, accompagnés de leur fillette, Linda, de Saskatoon, mais qui demeure à leurs magnifiques fermes de Plato pour les mois d'été, étaient en promenade dernièrement chez leurs parents, M. et Mme Alphonse Rompré.

M. et Mme Edmond Hébert, de St-Walburg, Sask., étaient récemment de passage chez des amis à Domrémy.

Depuis le lundi 6 août, M. le curé J.-A. Houle est en retraite jusqu'au samedi 11 août.

Sintaluta

Va-et-vient

Mlle Madeleine Dolter est venue en fin de semaine chez ses parents et est allée au lac Katepwe avec des amies.

M. et Mme Roch Fortin ont eu la visite de M. et Mme Willie Sauvé et leurs enfants, et celle de M. et Mme Antoine Escarnot et leurs enfants, de Montmartre.

Mme C. Kelly a eu la visite de son fils, Laurie, de Manor, et de plusieurs amis de Laurie, d'Urban Kelly et Jimmy, de Weyburn, de Bobby Kelly, de Ceylon, ainsi que de sa belle-soeur, Mme Mary Shapek.

M. et Mme Fred Dolter et leurs enfants sont allés en pique-nique à la ferme expérimentale d'Indian Head.

M. et Mme Marcel Français ont eu la visite de M. et Mme Jean-Claude Porte et leur fils, François, de Radville, qui sont aussi allés en promenade à Lebret et au Fort San.

M. et Mme Thomas Earnshaw ont eu la visite de leurs cousins, M. et Mme Marcel Longeau, et leur fils, Gaby, du lac Marguerite.

Mme Marcel Français a la garde de ses petits-enfants, leur mère, Mme Jean Français, du lac Marguerite, étant à l'hôpital d'Indian Head pour une sérieuse opération.

M. et Mme Paul Français et leurs enfants sont allés en visite chez M. et Mme Mouly, de Montmartre.

M. Jean Français, du lac Marguerite, est venu voir ses enfants chez ses parents et tous se sont rendus à Indian Head visiter Mme Jean Français à l'hôpital. Son état est très satisfaisant.

Meadow Lake

Deux religieuses de la Présentation sont arrivées de Prince-Albert le lundi 30 juillet pour enseigner le catéchisme, en préparation à la première communion qui doit avoir lieu le 12 août.

Mme Bella Carter, de New Westminster, C.-B., est en visite chez ses parents, pour quelques semaines.

M. et Mme Lionel Houle, de Gravelbourg, sont en promenade chez leurs parents, M. et Mme A. Demers. Ils visitent aussi leurs amis et leurs oncle et tante, M. et Mme E. Lizée.

Mme L. Bourassa et M. Ernest Marin sont allés au pèlerinage de Sainte Anne dans l'Alberta.

Mme Laura Marin a passé quelques jours à Saskatoon.

Irène Dianne est allée passer quelques jours chez des parents à Lloydminster.

M. et Mme Jos. Dupuis, de Ranfurly, Alta, et M. et Mme Antoine Dupuis, d'Edam, ont rendu visite à M. et Mme Sid. Dupuis.

M. et Mme Laurent Lessard et famille étaient récemment de passage à Meadow Lake, où ils visitaient M. et Mme Pete Lavoie, frère de Mme Lessard.

M. et Mme J.-A. Lavoie, de Nelson, C.-B., sont venus rendre visite à leur garçon, M. Pete Lavoie. M. J.-Baptiste Lavoie, de Caribou, C.-B., est également venu.

Mme Pete Day, de Ladipmith, C.-B., ainsi que Mme Philippe Ducharme, de New Westminster, C.-B., étaient en promenade chez leur frère, M. S. Dupuis, ainsi que chez leur soeur, Mme Athanase Emond et leurs neveux ainsi que chez P. Lavoie.

Norman Freund, attaché à la Marine à Ottawa, est en visite chez ses oncles et tantes, M. et Mmes Léo et Maurice Lussier.

M. et Mme Pete Lavoie ont passé quelques jours à Prince-Albert. Ils ont rendu visite à M. et Mme L. Lessard.

M. Maurice Gingras est à Good Soil où il passe ses vacances.

Gravelbourg

Va-et-vient

M. et Mme Raoul Toupin (Germaine Hamon), sont en visite chez Mme Jean Hamon et E. Hamon.

Mlle Hélène Piché, de Winnipeg, est en visite chez ses parents, M. et Mme Eloi Piché.

M. et Mme Adonias Morin sont allés en voyage au nord de l'Alberta, rendre visite à l'une de leurs filles qui demeure dans cette province.

Le Dr V. Radoux, de Shilo, Man., était en visite chez sa mère, Mme Jeanne Radoux, et ses soeurs, Mmes N.-A. Duprat et A.-N. Forcier.

Venus en auto de Drummondville, P.-Q., M. et Mme Val Poirier sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Rosario Poirier.

M. et Mme Roy Northrup, accompagnés de M. et Mme A. Bonnel, de Makwa, et de M. et Mme L. Piché (Alice Northrup), de Trail, C.-B., partaient pour les provinces de l'Est, visiter leurs deux fils et leurs familles, durant les vacances.

M. et Mme Jacques Delage, M. et Mme Gaston Jarrie et Mlle Georgette Lafrenière, de Granby, P.-Q., sont en promenade chez les familles Zoël Bachand et H. Lafrenière. Ils ont fait le voyage par auto.

Mme Ernest Gauthier et sa fillette, Yvette, sont parties pour Norway House, au nord du Manitoba, où Mme Gauthier visitera sa soeur, la Rév. Mère St-Hubert, supérieure de la mission à Norway House; au retour, elle visitera des parents à Winnipeg et Fannystelle, Man.

Mlle Claudette Lamarre, de McLennan, Alta., est en visite, durant ses vacances, chez M. et Mme Adélard Lamarre.

Tisdale

Lors de l'assemblée mensuelle de la C.W.L., tenue le 26 juillet à 8 h. p.m., les membres furent les hôtes de Mme Sergl, qui les reçut à sa demeure à la campagne. Mme Woznikoski présidait.

Plusieurs rapports furent lus. Mme Woznikoski lut le rapport de la Convention Diocésaine tenue à Prince-Albert.

Le R. P. Nicoud fit une conférence spirituelle sur saint Sébastien.

Le goûter fut servi par Mmes R. Joinson, L. Mireau, P. Marleau et H. Kotschorek.

En Colombie

Vancouver

Mme A. Larne et sa nièce, Mlle Dandeneau, de Vancouver, sont revenues de leurs vacances. Elles assistèrent au mariage de Mlle Aurise Camel avec M. Solem, d'Armstrong, C.-B. Elles se rendirent à Edmonton pour visiter leurs nombreux parents et amis.

* * *

M. et Mme Rennie Desor, de London, Ont., sont de passage chez M. F. Pallard et espèrent s'établir de façon permanente à Vancouver.

M. et Mme F. Pallard, ainsi que M. et Mme Raymond Pallard, de notre ville, sont en visite chez des parents et amis à Winnipeg.

La princesse Elizabeth ira aux Etats-Unis

OTTAWA — La princesse Elizabeth et le duc d'Edimbourg interromprout leur visite au Canada en octobre pour faire un court voyage aux Etats-Unis.

Ils ont accepté, en effet, l'invitation du président Harry Truman de se rendre à Washington du 24 au 26 octobre. On ne croit pas qu'ils auront alors terminé leur visite au Canada. Ils doivent arriver à Québec vers le 1er octobre et séjourner environ trois semaines en notre pays.

Mariage Pagé—Trudeau



M. et Mme Gérard Pagé (Yvette Trudeau) dont le mariage fut béni le lundi 2 juillet, en la cathédrale du Sacré-Coeur de Prince-Albert.

Viscount

Mariage

Le jeudi 5 juillet avait lieu en l'église St-Alphonse, de Viscount, le mariage de Mlle Albertine Dumontier, fille de M. et Mme Charles-Ed. Dumontier qui unissait sa destinée à celle de M. Henry Aasen, fils de M. J.-P. Aasen et de feu Mme Aasen, de Crescent, C.-B. Le R. P. Jas. Schnerch officiait.

La mariée accompagnée de son père portait une robe de satin broché avec encolure ornée de plis et de perles. Son voile était soutenu par un diadème garni aussi de perles. Son bouquet était composé de roses et d'oeillets blancs.

La dame d'honneur de la mariée était sa soeur, Mme René Brochu, de St. James, Winnipeg. Elle portait une robe de taffetas jaune pâle. Sa bouquetière était sa nièce Anna Louise Popowich. Le garçon d'honneur était son frère jumeau, Albert. Une réception eut lieu à la salle "Elk"; une trentaine de personnes prirent part à la réception. On remarquait: Mlle Dagmar Aasen, de Saskatoon, et M. Jim Aasen, de Gravelbourg, Sask., soeur et frère du marié; M. Albert Dumontier, de East-Coulée, Alberta; M. et Mme W. Dobler et leur fillette, de Régina; M. et Mme Harry Holmes, de Twinning, Alberta; M. Henry Dumontier, de Holdfast, Sask.; Mme René Brochu, de St. James, Winnipeg; Chs.-Ed. Dumontier, de Saskatoon, tous frères et soeurs de la mariée.

Le jeune couple établira sa demeure à Odessa, Sask.

* * *

Mme Eva Ratelle, de St-Jérôme, P.-Q., est en visite chez sa soeur, Mme Orkelaus Clavelle.

Prince Albert

MARIAGE
Pagé—Trudeau

Le lundi 2 juillet, en la cathédrale du Sacré-Coeur, fut célébré le mariage de M. Gérard Pagé, fils de M. et Mme Albert Pagé, de Prince-Albert, avec Mlle Yvette-Marie-Madeleine Trudeau, fille de M. et Mme Arcandi Trudeau, de Wild Rose, Sask. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé R. Gaudet.

Durant la messe, Mme J. Ward chanta le "Panis Angelicus" et l'"Ave Maria". Le R. P. Robert, O.P., chanta "Noces de Noël" et joua quelques morceaux de violon. M. Maurice Casgrain touchait l'orgue.

Les témoins des mariés étaient leurs pères.

Les filles d'honneur étaient Mlles Viviane Trudeau, soeur de la mariée, et Jeannette Pagé, de St-Boniface, soeur du marié. La petite bouquetière était Eileen Johnson, nièce du marié. Agissaient comme garçons d'honneur: MM. Raymond et Marcel Pagé, frères du marié. MM. Marcel Pagé et Charles Coupal remplissaient les fonctions d'huissiers.

La mariée portait une longue robe blanche en nylon marquisette et velours coupé, à manches longues et col montant. Son long voile était retenu par une couronne de fleurs. Son bouquet était de roses.

La robe de Mlle Trudeau était jaune pâle avec voile et couronne de même teinte. Celle de Mlle Pagé était bleu pâle avec voile et couronne de même teinte. Leurs bouquets étaient de fleurs mélangées. La petite bouquetière portait une longue robe rose pâle.

La mère de la mariée avait choisi comme toilette une robe bleu marine avec accessoires blancs. La mère du marié avait une robe rose pâle avec accessoires gris.

Après la cérémonie, le diner et la réception eurent lieu au Gus' Pavillion, où environ 70 invités étaient présents, parmi lesquels se trouvaient: M. Raymond Pagé, de Watson, Sask., M. et Mme André Pagé, de Black Diamond, Alta, Mme R. Marion, d'Aylesbury, Sask., M. Charles Coupal, de Sedley, Sask., et les amis de Wild Rose.

M. l'abbé Gaudet porta le toast à la mariée, en anglais, et le Père Robert, O.P., en français, auxquels le marié répondit. Un souper intime fut servi chez les parents de la mariée.

Un télégramme de meilleurs voeux fut reçu de M. et Mme Jean O'Byrne (soeur de la mariée), de Lewan, Sask.

Vers 10 h., les mariés partirent pour un voyage à Banff, Lac Louise, Calgary et Lewan. Pour la circonstance, la mariée portait un costume bleu marine avec accessoires blancs. A leur retour, ils résideront à 502-13ème rue ouest, Prince-Albert.

Baptêmes

Marie-Rose, fille de M. et Mme Georges Samolla (Rose-Anna St-Pierre). Parrain et marraine, Roger St-Pierre et Mme Henri St-Pierre, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mme Alex. St-Pierre, grand-mère de l'enfant.

Anna-Louise, fille de M. et Mme Joseph Merkowski (Cécile St-Pierre). Parrain, M. l'abbé A.-J. St-Pierre; marraine, Mme Anne Merkowski, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mme Alex. St-Pierre.

Va-et-vient

Dernièrement, M. et Mme Alex. St-Pierre ont eu la visite de leur fille, Sr Cécile de Notre-Dame, des Soeurs de la Présentation de Duck Lake, ainsi que Sr Marie-Irma, de la communauté des Soeurs de Jésus et Marie de New-York et soeur de M. Alex. St-Pierre. Elles ne s'étaient pas vues depuis 22 ans. De Winnipeg, elle était accompagnée de sa nièce, Sr Joseph-André, de la communauté des Petites Soeurs de St-Joseph. M. l'abbé St-Pierre, ainsi que M. et Mme Alex. St-Pierre, allèrent les conduire à Maid Stone visiter leur frère, M. Adolphe St-Pierre. De là elles ont continué à Tessier visiter Mme Ovide Mireau, pour revenir à Zenon Park chez sa soeur, Mme Cadorette, et à Nipawin chez sa soeur, Mme Alonzo Mireau.

Sr Marie-Marguerite, religieuse de la Charité de St-Louis de Swift Current, était de passage à Saskatoon, et s'est rendue à Prince-Albert visiter Sr Emilienne-Marie, religieuse de la même communauté, patiente au sanatorium.

La semaine dernière, Mme Hormisdas Tétreault, de Gravelbourg, accompagnée de son gendre et de sa fille, M. et Mme René Ceulemans, et leur fils, Murray, tous de Régina, ont passé une fin de semaine chez Mme M.-L. Sénécal (soeur de Mme Tétreault), ainsi que Mlle Louise-A. Sénécal. Ils sont retournés enchantés de leur voyage à Prince-Albert.

Dernièrement, Mlle Charlotte Johnson, institutrice au sanatorium de Fort Qu'Appelle, visitait le Dr. et Mme R.-M. Boulva.

Mlle Marguerite Dhuez, de Duck Lake, est employée comme coiffeuse au Salon Mi-Own. Elle parle le français.

Peterson

Notre semaine de mission eut lieu du 22 au 29 juillet. Malgré le temps pressé des travaux d'été presque toutes nos familles suivirent la mission assidûment. Cette mission était prêchée par le R. P. Bartley, rédemptoriste. Les Dames de la Ligue Catholique aidèrent le missionnaire dans la vente d'objets religieux et le décor de l'autel surtout pour le jeudi, jour eucharistique. Tout l'arrière de l'autel et de l'église fut décoré de fleurs naturelles; c'était joli et touchant surtout le soir, avec les lumières électriques installées pour l'occasion par gracieuseté de M. Jesse Lowe, qui voulut bien prêter son plan électrique.

Le R. P. Philip Loehr, O.S.B., termina sa deuxième semaine d'enseignement de catéchisme à nos enfants. Nous sommes reconnaissants à ce bon prêtre pour son dévouement parmi nous.

Va-et-vient

M. Louis Bruyr était en visite chez sa fille, Mme Roland Mayrande, de Prud'homme.

M. et Mme J.-B. Tremel et leur famille se rendirent à Régina au chevet d'un parent malade. M. Yves Tremel les accompagnait.

Mlle Carmel Félix, g.-m.e. de Californie, était en visite chez son père et son frère, ici.

Mme Pius Scheer, des Etats-Unis, visita sa soeur, Mme Pete Julé, et son père, M. Henri Scheer.

M. et Mme Emile Bayet et leur famille, de Palo, Sask., rendirent visite à leurs nombreux parents, ici.

M. et Mme Germain Hurion et leur fille, Germaine, et M. et Mme Jos. Basset, de St-Front, visitèrent leur frère, M. Henri Basset, et sa famille.

Mlles Adèle Julé et Thérèse Collin passèrent une semaine en visite chez M. et Mme Georges Paquet et leur famille, de Régina.

Georgette, Lionel et Marcel Paquet passèrent leurs vacances avec leurs grands-parents, M. et Mme Julien Collin, ici.

Parmi nos voyageurs au Parc National de Prince-Albert, on remarquait les familles Allain Basset, J.-B. Tremel, Paul Polischuck et Mlle Phylis Goustego.

M. et Mme Frank Hiller, d'Edmonton, Alta, et leur famille rendirent visite à leurs parents, M. et Mme Gaëtan Rault, et famille.

MM. Paul Tremel, Henri Basset, Ephrem Dauvin, J.-B. Tremel, Robert Wurm et Léo Wurm ont acheté de nouvelles autos cette année. Les travaux des chemins achèvent et on aura un chemin gravelé de Peterson au grand chemin no 2. Tout le monde se réjouit de cette amélioration si longtemps attendue.

Une compagnie d'huile qui effectua un creusage d'essai de 2,500 pieds sur le terrain de M. Maurice Dauvin a achevé son travail puis partit promettant de revenir. Donc, on a bon espoir.

Au Manitoba

La Salle

M. et Mme Léon Alarie, ainsi que M. et Mme Florent Girardin, ont fait un beau voyage à Minneapolis, E.-U., et aux endroits environnants. Ils sont revenus enchantés de leur promenade.

Notre dévoué pasteur, M. le curé A. Boulet, est de retour après un séjour dans l'Est et aux Etats-Unis.

Mlles Alma et Eva Cyr, de Debden, Sask., sont venus en promenade chez M. et Mme Ernest Rochon, la semaine dernière.

Fête anniversaire

Un grand nombre de parents et d'amis se réunirent pour fêter le 45ème anniversaire de mariage de M. et Mme Aurèle Rochon, le 28 juillet. La fête eut lieu à la salle du Cercle Ouvrier à St-Boniface. Les jubilaires entrèrent au son d'une marche. Une belle adresse fut lue par l'aîné de leurs petits-enfants, M. Claude Rochon, et un corsage de roses rouges fut présenté à Mme Rochon par sa petite-fille, Mlle Pauline Lavallée.

Un cadeau, comprenant une jolie table de chrome ainsi que quatre chaises, leur fut présenté en souvenir. Le héros de la soirée remercia l'assistance en termes très appropriés, et il rappela quelques souvenirs de son jeune temps. On passa une veillée très agréable.

Remerciements

M. et Mme Aurèle Rochon désirent remercier sincèrement par la voie de **La Liberté et le Patriote** tous ceux qui ont eu l'amabilité de leur faire un si beau cadeau.

La Broquerie

Séance

Le dimanche 29 juillet, un groupe de jeunes de la paroisse présentèrent une séance à la salle paroissiale. Elle fut assez bien rendue et très appréciée par un sympathique auditoire.

Pour débuter, Paul Rocan se fit l'interprète des organisateurs pour souhaiter une cordiale bienvenue aux paroissiens. Ceci fut suivi d'un grand drame joué par les filles. Les actrices étaient: Mlles Clémence Nadeau, Denise Rocan, Lucie Normandeau, Georgette Rocan, Cécile Gagnon et Denise Degagné.

Une courte comédie, "Le Fiancé distrait", sut divertir aussi les spectateurs. Cette comédie était présentée par Fernand Balcaen et Edgar Freynet.

Le numéro-surprise était réservé pour la fin du programme. Cette surprise où se mêlait un peu de magie fit voir un petit bonhomme qui fit beaucoup rire l'assistance. Les acteurs étaient: Maurice Rocan et Ovide Normandeau.

Comme entr'actes, MM. Louis Fournier et Lucien Laramé nous jouèrent plusieurs morceaux de musique. Un prix d'entrée fut gagné par Mlle Pauline Verrier.

Pour terminer, M. le curé remercia d'un mot très encourageant tous les jeunes qui préparèrent cette intéressante veillée.

* * *

Nos meilleurs voeux d'une prompte guérison à M. Aimé Nadeau qui vient de passer plusieurs jours à l'hôpital de Steinbach.

En voyage

Le vendredi 21 juillet, M. et Mme Henry McCarthy et M. et Mme Aimé Vielfaure partirent pour visiter quelques endroits aux Etats-Unis. Le voyage fut des plus intéressants jusqu'à Detroit Lake. Là, malheureusement M. Aimé Vielfaure dut subir une opération d'urgence qui l'immobilisa à l'hôpital durant quelque temps.

M. et Mme Henry McCarthy revinrent à La Broquerie quelques jours après, mais M. et Mme Aimé Vielfaure ne revinrent que plus tard. Nous souhaitons un prompt rétablissement et une bonne santé à M. Vielfaure.

Mariage

Le samedi 21 juillet, M. l'abbé L. Roy bénissait le mariage de Mlle Yvette Désorcy, fille de M. et Mme Emile Désorcy, avec M. Kenneth McGibney, fils de M. et Mme John McGibney. La bénédiction nuptiale leur fut donnée dans l'église paroissiale, à 10 h. a.m.

Les demoiselles d'honneur étaient Mlles Hélène Vinette et Jeanne Fournier. Les garçons d'honneur étaient MM. Henri Désorcy et Paul-Emile Carrière.

Après la cérémonie, les nombreux parents et amis se rendirent à la demeure des parents où eut lieu la réception.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées.

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mardi 14 août	—St-Adolphe	Couvent	1 h. 30 à 3 h.
Mercredi 15 août	—Giroux	Giroux	9 h. 30 à 11 h. 30
Mercredi 15 août	—Steinbach (sud de la rue principale)	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 16 août	—Ste-Anne	Local de l'Unité	10 h. à midi
Jeudi 16 août	—Niverville	Ecole	2 h. à 3 h. 30
Vendredi 17 août	—St-Pierre	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.

C'est malheureusement vrai

— Dis donc, Pierre, quand est-ce que tu vas te marier?

— Ah, mon Père, ne m'en parlez pas. Pour le moment c'est impossible.

Je n'ai pas d'argent. Je ne suis pas prêt.

— Quel âge as-tu?

— 23 ans bientôt.

— Travailles-tu?

— Oui, je travaille à Winnipeg, chez . . .

— Et ça fait longtemps que tu travailles là?

— Trois ans. D'abord j'ai travaillé sur la ferme avec mon père pendant deux ans et maintenant ça fait trois ans que je suis à leur emploi.

— Mais tu n'avances pas? Ton salaire n'augmente pas?

— Comment voulez-vous que j'avance. A tous les mois il arrive des nouveaux employés. Dernièrement est arrivé un jeune homme anglais; le patron lui a donné une bonne place tout de suite. Il a passé en avant de moi et il commence à un meilleur salaire que le mien après 3 ans de travail.

— Ces nouveaux venus doivent être des hommes d'expérience!

— Non, la plupart sont plus jeunes que moi.

— Je suppose qu'ils sont plus instruits.

— Ah bien oui, on m'a dit qu'ils sont des gradués du "high school"; d'autres ont un an ou deux d'université ou ont un diplôme de Business College.

— Et toi?

— Ah, moi, j'ai lâché l'école après le 9e grade. "J'en avais plein le dos".

— Alors, mon vieux tu n'as pas besoin d'être surpris. Je pense que ton tort est là.

Conclusion: Est-il décrété par une loi quelconque que les meilleures positions doivent aller à d'autres? Il pourra en être ainsi tant que nos jeunes se résigneront à céder leur place et tant qu'ils ne seront pas déterminés à travailler aussi fort et à se préparer aussi longtemps qu'eux pour faire leur chemin.

Ce court récit n'est pas une tentative pour vous détacher de la terre et vous envoyer travailler en ville. Au contraire. Il indique que si vous refusez de vous instruire, vous n'aurez pas à vous surprendre si plus tard d'autres vous dépassent. Pour vous éviter pareils déboires, restez donc aux études aussi longtemps que vous le pouvez.

"Je retournerais à l'école"

Un jeune homme de 19 ans m'avouait dernièrement: "Frère, je retournerais à l'école aujourd'hui, maintenant que je comprends mieux". Pourtant cela fait à peine deux ans qu'il a quitté. Voyez qu'on ne met pas beaucoup de temps à reconnaître cette erreur.

Décision — inscription

Nos élèves anciens et nouveaux sont priés de compléter leur inscription le plus tôt qu'il leur sera possible de le faire. Les vacances passent. Il va falloir décider une fois pour toutes si vous allez continuer votre cours. Tout vous y invite: avenir brillant, nécessité de la vie, exigence du monde moderne, besoin de têtes dirigeantes, etc. Il n'y a pas d'indifférence qui tienne. Il faut cesser de vivre dans le doute, l'incertitude, la répugnance et décider pour de bon, oui POUR DE BON.

Entrée: le 5 septembre.

★ ★ ★

Vacances de vie...
Vacances de mort...

Vacances de vie. Les corps ont besoin de refaire leurs forces, les coeurs sont assoiffés d'énergies neuves, les âmes désirent se retremper pour tenir ferme dans la lutte quotidienne.

Vacances de mort. A la ville comme à la campagne, les ennemis rôdent plus nombreux que jamais au temps des vacances. Les journaux et la radio se font un point d'honneur de présenter chaque lundi la nomenclature toujours plus longue des victimes des vacances de mort. Imprudence en traversant les rues, course à la mort des chauffeurs, goinfreries, baignades intempestives; et la liste des morts en vacances s'allonge toujours.

Le temps de penser, de méditer, de lire, de discuter se fait si rare, l'esprit rouille. Ou bien encore le choix des livres et des revues laissé au hasard ou décidément mal fait souille à la fois l'intelligence et le coeur.

La liberté plus grande accordée aux jeunes et aux moins jeunes révèle souvent les grandes difficultés rencontrées dans "l'apprentissage de la liberté". La liberté sera don ou malédiction d'après l'usage que les âmes sauront en faire.

Un livre débordant de tristesse a pour titre: "Adolescents aux yeux ternis". Combien, en septembre prochain, jugeant leurs vacances, devraient parler de vacances de mort à cause de corps ternis, d'intelligence ternies, d'âmes ternies?

Nous avons besoin de vacances de vie. La grande règle de ces vacances: la vertu de prudence. La meilleure protection des vacances: la fidélité à la vie de famille.

Réal LEBEL, S.J.,
("Ma paroisse").

Les marchés

8 AOUT

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$34.00—$34.00
Bons	31.00— 32.00
Moyens	29.00— 30.00
Ordinaires	26.00— 30.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv.	
De choix	$34.00—$34.00
Bons	31.00— 32.00
Moyens	29.00— 30.00
Ordinaires	26.00— 28.00
Génisses	
De choix	$30.00—$31.00
Bonnes	28.00— 29.00
Moyennes	26.00— 27.00
Ordinaires	25.00— 25.00
Veaux engraissés	
De choix	$34.00—$34.00
Bons	32.00— 33.00
Moyens	29.00— 31.00
Vaches	
Bonnes	$24.50—$25.50
Moyennes	22.00— 24.00
Taureaux	
Bons	$26.50—$27.50
Ordinaires	24.00— 26.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$30.00—$31.00
Moyens	28.00— 29.00
Ordinaires	26.00— 27.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$28.00—$29.00
Ordinaires	26.00— 27.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$24.00—$24.50
Ordinaires	21.00— 23.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$33.00—$37.00
Ordinaires et moyens	24.00— 32.00
Porcs	
Grade "A"	$36.00—$36.00
Grade "B-1"	35.50— 35.50
Grade "B-2"	35.35— 35.35
Grade "B-3"	34.75— 34.50
Grade "C"	34.50— 34.50
Très pesants	24.00— 27.00
Truies no 1	26.50— 27.00
Truies no 2	24.00— 25.00
Oeufs	
A, gros, à douz.	.57
A, moyens, la douz.	.55
A, petits	.46
Grade B	.47
Grade C	.37
Beurre	
De crémerie, la liv.	.60½

Les obligations

1er AOUT

Dominion du Canada	
2eme emprunt de la Victoire, 3%	$100.70—$101.25
3eme emprunt de la Victoire, 3%	100.37— 100.87
4eme emprunt de la Victoire, 3%	99.37— 99.87
5eme emprunt de la Victoire, 3%	98.87— 99.67
6eme emprunt de la Victoire, 3%	98.62— 99.25
7eme emprunt de la Victoire, 3%	97.37— 98.37
8eme emprunt de la Victoire, 3%	97.12— 97.87
9eme emprunt de la Victoire, 3%	97.37— 97.75
Province du Manitoba	
3% — 1er mars 1964 (C)	92.50—94.00
2¾% — 15 dec. 1966 (C)	88.50—88.50
3% — 15 sept. 1967 (C)	91.00—93.00
Province de la Saskatchewan	
3¼% — 15 fev. 1962 (C)	99.50—101.50
3¼%—15 nov.—1962 (C)	99.00—101.00
3% — 1er mars 1963 (C)	91.50—91.50
3½% — 1er mai 1968 (C)	95.75—95.75

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 2	80¾	80.6	81⅜	83.2	82⅞	82.6
C.W. no 3	77⅝	77.4	78⅛	80.2	79⅞	79.6
Fourrage no 1	75⅝	76.4	77⅛	78.4	78⅜	78.2
Fourrage no 2	73⅛	73.2	73⅞	73.2	74⅞	74.6
Fourrage no 3	70⅛	70.2	70⅞	72.2	71⅞	71.6
ORGE—						
C.W. no 2, 6 rangs	122.4	123⅛	122.6	123.6	122⅞	123⅛
C.W. no 3, 6 rangs	121	120⅛	119.6	120.6	119⅞	120⅛
Fourrage no 1	117	115⅝	115.2	116.6	115⅜	116⅛
Fourrage no 2	111⅝	110⅝	110.6	112.2	111⅜	111⅝
Fourrage no 3	104⅛	103⅛	102.2	104.2	103⅜	103⅜
SEIGLE—						
C.W. no 2	179.4	172⅜	172.2	175.2	173⅝	172⅜
C.W. no 3	174.4	168⅜	168.2	171.2	169⅛	168⅞
C.W. no 2 rej.		155⅜	155.2	158.2	156⅝	156⅜
C.W. no 4		158⅜	158.2	161.2	159⅝	159⅜
Ergot		153⅜	153.2	156.2	154⅝	154⅜
Sur voie net	174	171⅜	171.2	174.2	172⅝	172⅜
AVOINE—						
Juillet	80⅜	80⅞				
Octobre	81⅛	81.2	81⅞	83.2	82⅞	82.6
Décembre	79⅞	80⅛	80⅞	81⅞	81.6	81⅝
Mai	82.4	82.6	83	84⅜	84⅛	83⅞
ORGE—						
Juillet	121	119⅞				
Octobre	118⅛	117⅝	117.2	118.2	117⅜	117⅜
Décembre	114⅞	114.2	114	115.2	114.4	114.6
Mai	116.6	116.2	116⅜	118	117.4	117.6
LIN—						
Juillet	419	412	402.4	405.4	405	406
Octobre	404⅞	401.6	397⅞	397⅞	397.7	397⅞
Décembre	397⅞	397⅞	393⅜	393⅜	393.3	393⅜
Mai	392⅛	392				
SEIGLE—						
Juillet	179.4	173.2				
Octobre	174	171⅜	171.2	174.2	172⅝	172⅝
Décembre	170	168	168.2	171⅜	170.4	170⅜
Mai	172.6	171⅜	171⅛	174⅜	173	173⅛

30,000 milles en avion

(suite)

A l'endroit où Christophe Colomb réussit à aborder dans l'île, et il n'y en a qu'un seul, paraît-il, à cet endroit, dis-je, s'élève un beau monument en l'honneur du grand navigateur. Au pied de ce monument on peut lire l'inscription suivante: "ON THIS SPOT CHRISTOPHER COLUMBUS FIRST SET FOOT ON THE SOIL OF THE NEW WORLD".

Cette île a une population de mille habitants, la même qu'au temps de Colomb, mais aujourd'hui ce sont des Noirs qui l'habitent et on dit qu'ils sont aussi hospitaliers que les Indiens de 1492. Après la découverte de cette île, les Espagnols envoyèrent toute la population Indienne travailler dans les mines d'or du Pérou, Amérique du Sud. Et elle fut remplacée par des esclaves Noirs. Ce sont leurs descendants qui vivent maintenant sur cette belle île. Comme ceux des Bermudes, de Nassau et de la Jamaïque, ces Noirs parlent tous l'anglais.

Il nous fallut quitter ce charmant lac qui nous avait grisés de ses joies. Dans un paysage grandiose, dans tout ce que la nature peut offrir de plus beau, sous la lumière la plus éclatante, dans un cadre unique de verdure, de floraison, de feuillages, l'ILE SAN SALVADOR est un des endroits les plus attrayants que je connaisse.

A NASSAU et dans les îles environnantes, il y a 12,000 catholiques et sept églises catholiques romaines. Les deux plus belles églises catholiques de Nassau sont celles de St-François-Xavier et celle du Sacré-Coeur. Les Bénédictins de St. John's Abbey, Collegeville, Minn., E.-U. ont été chargés depuis bien des années du diocèse de NASSAU. Ils ont un beau séminaire pour leurs Pères à Nassau. Le 18 octobre 1950, en la fête de S. Luc, apôtre, un bénédictin, le R. P. Paul Léonard, 32 ans, fut sacré évêque par le Délégué Apostolique de Washington, E.-U. Plusieurs archevêques et évêques étaient présents à la consécration; en particulier ceux de Kingston, Jamaïque, et de Haïti, etc.

Un Père Bénédictin est Juif de naissance; c'est le Père Raphaël. Il est le meilleur prédicateur mais surtout le meilleur financier de Nassau. Cela se comprend, dit-il, car j'ai du sang juif et commercial dans les veines! Un de ses amis protestants de Nassau, parlant de lui fit la malice suivante: "HE BLESSES HAM ON FRIDAY, AND MAKES FISH OUT OF IT". Les Noirs composent 90% de la population de Nassau. Et dans cette ville il y a 28 dénominations différentes.

L'an prochain si vous allez passer la veillée de Noël à Nassau; ou bien encore les vacances du Jour de l'An, vous n'aurez qu'à prendre l'AVION, soit à Montréal, soit encore à Toronto (service direct chaque jour). A 8 h. du matin par un froid de 25 degrés, vous quitterez Montréal et vers les quatre heures de l'après-midi vous descendrez à l'aéroport de OAKES, NASSAU, où vous trouverez du 85 degrés de chaleur. BON VOYAGE! pour vos vacances de Noël de 1952 ou 1953, etc. Et n'oubliez pas de contempler là-bas la beauté du sable, les rochers resplendissants, les pelouses vertes, semées de fleurs, ce vent discret qui chantonne, la plage la plus pure, la plus belle que je connaisse: VOILA UN SPECTACLE! dont vous pourrez jouir de longues heures tout en posant vos vieux postérieurs sur l'herbe veloutée. Votre tension restera basse et vous ne songerez pas à vos malaises. AMEN. Qu'il en soit ainsi! ET REMARQUEZ BIEN que je n'exagère pas. Je le répète: dans la tiédeur du crépuscule, l'air est léger, salé, tonifiant. Une brise parfumée souffle agréablement.

BONNE REPONSE: nous ne pouvons pas tous être des saints canonisés, mais nous pouvons au moins d'essayer d'ouvrir avec vénération nos yeux sur l'univers, comme dans la prière nous ouvrons nos coeurs. Puisque la beauté est l'oeuvre de Dieu; la voir clairement, c'est s'approcher de LUI.

LA JAMAIQUE: A notre départ de Nassau, le soleil descendait à l'ouest et la brise fraîche du soir commençait à froufrouter dans les bosquets de bambou. De NASSAU à Kingston, Jamaïque; c'est un petit voyage de cinq heures en AVION. Vingt minutes après le départ de Nassau, le mécanicien vint ouvrir la porte d'accès à l'avion pour aérer la cabine. "On a semé l'Américain, il rame derrière", nous dit-il. Ah! la concurrence, la satisfaction de faire mieux que le confrère! C'est vrai! l'avion anglais allait plus vite que l'avion américain qui, lui aussi, se dirigeait vers la Jamaïque.

NOUS DEBARQUONS dans la fournaise. L'aéroport de Kingston est animé: ses pistes brillent sous un soleil lumineux. Le personnel anglais s'empresse auprès des passagers. Visite du médecin, personnalité curieuse; figure taillée à coups de hache, très bronzé, le ton grave. Il tâte mon pouls. Il est rassuré . . . je n'apporte aucune maladie.

KINGSTON est la capitale de cette grande île anglaise: une des grandes Antilles anglaises, dans la mer des Antilles et qui a une population d'un million d'habitants. KINGSTON à elle seule compte 150,000 âmes, dont 90% sont des noirs qui mentent comme ils respirent! Il est bien difficile d'identifier un Jamaïcain d'un Haïtien. Les 10% sont des blancs, des Anglais, de gros bonnets qui occupent tous les hauts postes, qui grugent systématiquement les noirs. Ils arrondissent leur fortune avant de rentrer au pays natal, en Angleterre. Quelques-uns de ces Anglais, la veille de leur départ pour la Jamaïque, mettent dans un petit sac de soie quelques pincées de terre prises à High Park, sur une plate-bande. Ce sachet est leur consolateur. Chaque fois que la mélancolie les gagne, ils étalent cette terre sur une table en la humant, ils y retrouvent un peu de l'odeur du pays natal. AUTREFOIS, un Blanc ne serrait jamais la main à un nègre . . . à la Jamaïque . . .

La canne à sucre est la principale culture de l'île. Kingston produit un rhum très renommé dans le monde entier. Il y a beaucoup de bananiers dans la Jamaïque. Les bananes sont cueillies vertes. Cueillies mûres sur l'arbre, les bananes perdent leur saveur, parce qu'elles éclatent et se remplissent d'insectes qui y déposent leurs germes, leurs oeufs. La Jamaïque produit aussi le pamplemousse, qui ressemble à un citron bien développé. Le pamplemousse se vend sur les marchés américains depuis 1900.

Les premiers pamplemousses furent vus par les Yankees en 1893 à l'Exposition de Chicago. Au XVII siècle, on se servait des pamplemousses pour nettoyer les ponts des navires.

Je n'aime ni la cohue, ni la poussière, ni le soleil de Kingston. Dès le soleil du matin paru, la chaleur se pose sur le sol comme un grand suaire lumineux. Ce soleil lourd qui cuit lentement les pâturages où les naimaux affolés ne paraissent que le soir. Pas de refuge contre cette pesanteur. Il n'y a que ce soleil, que ce soleil et rien d'autre, que cette masse de feu qui enserre les plantes et les suffoque, qui torture les bêtes, qui s'appuie contre la peau des gens et pousse cruellement pour en pressurer toute la sueur, toute la force. L'absence d'ombrage nous expose aux morsures des rayons solaires et la chaleur devient intolérable vers midi. KINGSTON SUINTE D'ENNUI! On passe son temps à se dépoussiérer, à frictionner ses bosses causées par les piqûres de maringouins. Et les picotements sous les paupières vous agacent à la journée.

Quant à la chaleur qui règne à Kingston, sa réputation n'a rien d'exagéré: **un enfer!** Je crois pouvoir attribuer sa violence excessive à plusieurs causes: le terre-plein où s'étale la ville est exposé au midi; la montagne qui la surplombe arrête les brises qui soufflent de l'intérieur; enfin, le pavement des rues, fait d'une roche blanchâtre, réverbère cruellement les rayons du soleil, provoquant un douloureux aveuglement. Abrités sous des parasols blancs, des policemen noirs règlent une circulation anémique. Chacun éprouve le besoin d'aérer ses poumons lorsque le soleil est tombé. La ville a l'air calme, endormie par cette excessive chaleur. A KINGSTON, les effets crépusculaires sont d'une particulière et rare beauté.

RIEN n'égale la sensation de bien-être que l'on éprouve lorsque l'on met le pied dans une chambre bien proprette, où l'on peut secouer la poussière de la route dans un grand bassin d'eau fraîche, étirer ses membres engourdis, chausser une paire de bonnes pantoufles et fermer l'oeil à volonté. C'était là la réflexion que je me faisais en poussant derrière moi la porte vitrée de ma jolie chambrette de l'hôtel de Kingston.

Le rhum, mais surtout le café et le tabac, telles sont les deux grandes nécessités de l'existence des Noirs de la Jamaïque. Ils peuvent se passer de manger, mais non de fumer. Les riches fument des cigares "**REGINA PERFECTOS**" d'un dollar chacun; d'autres se servent d'énormes tabatières pleines de tabac fin de la Jamaïque, de prise noire râpée . . . Et le café leur semble plus indispensable que le pain. Les Noirs vont au marché avec de ces grands sacs: "**DES FOURRE-TOUT**", vastes et pratiques. Les tramways de Kingston sont presque toujours en panne, ils ne marchent pas, si ce n'est la cloche du conducteur . . . Et ça ne va pas loin sur ce train-là! Ces chers conducteurs sont pour la plupart des colosses, au nez aplati et les oreilles en chou-fleur. Leurs yeux flasques sont comme des yeux de poisson.

Il y a à Kingston trois établissements qui méritent d'être visités: celui où se fabrique le rhum; où se font les cigares et les parfums. Le parfum de Kingston est un parfum subtil, capiteux, qui monte aux narines. Il a des noms poétiques ce parfum-là: "DANS LES NUES", Vertige, L'Heure Bleue, Rêverie, Sourire d'Avril, Soir de Paris, etc., et des noms français S.V.P.

Aux extrémités de la ville de Kingston, il y a une montagne de 7,200 pieds de hauteur. Cette montagne est peuplée de "villas", d'hôtels chics. Une route montueuse entre des bois touffus nous conduit à ces riches demeures fréquentées par les Américains, les Anglais et autres touristes. Là-haut, sur la montagne, le vent se fait sentir par larges bouffées. Chaque hôtel a sa piscine, et sans sortir du "SWIMMING POOL", on passe aux baigneurs des verres de rhum. Les coquettes villas qui y sont disséminées, avec leurs parcs inondés de soleil, semblent des demeures privilégiées. Les passants y jettent un regard d'envie, leurs rêves s'y égarent. Il est beau, à minuit, le firmament de la Jamaïque, tout criblé d'étoiles, surtout dans un automne lumineux et tiède. La descente de la montagne nous fut pénible parce que la faim criait dans nos entrailles, une faim qui ne comprend pas l'attente. ET PUIS, ces corneilles, sans doute des corneilles canadiennes en villégiature qui semblaient nous connaître, et nous accompagnaient en lançant leurs appels si sympathiques! ! !

Une semaine avant notre arrivée, la Jamaïque avait eu la visite non désirée du terrible ouragan qui fit pour quinze millions de dommages en Floride. Il laissa sa carte de visite à Kingston et dans les alentours: les écoles, les magasins, les bureaux furent fermés pendant trois jours. Les routes furent défoncées en maints endroits. Les arbres fruitiers furent dépouillés de leurs fruits, les champs de canne à sucre, complètement dévastés, les beaux arbres tordus . . . EN UN MOT: DE GROS DOMMAGES.

La malaria fait beaucoup de ravages à la Jamaïque, cependant moins qu'autrefois. Oui, autrefois, Kingston puait la malaria pernicieuse et la fièvre jaune, comme le prouvaient les corbillards qui ne cessaient de rouler le long des artères. La malaria, qui naguère sapait la vitalité de six personnes sur dix, est en régression de 80%, grâce aux nouvelles méthodes de vaporisation, à l'installation d'égouts et à la technique sanitaire.

Il y a 60 ans, il y avait autant de cas de malaria à la Jamaïque qu'il y a chaque année de rhumes en Angleterre . . . Cette maladie est causée par les piqûres des moustiques (maringouins). Imaginez-vous qu'il y a quinze cents différentes espèces de moustiques sur la terre! Ils sont légions et partout; même au cercle polaire, où ils doivent cependant porter des chandails pour se protéger contre le froid! Le mâle maringouin est végétarien, il ne se nourrit que du jus des plantes. Mais la femelle a besoin de repas sanguins, de sang dans sa diète pour développer ses oeufs. Elle préfère le sang des chevaux, des cochons, des chiens, des animaux sauvages au sang humain! QUEL HONNEUR POUR LA RACE HUMAINE! A défaut de mieux dans les villes, elle s'attaque aux humains. Parmi ces derniers elle préfère les enfants aux adultes, les blondes aux brunettes! La femelle en quête de nourriture s'éloigne de 25 à 30 milles de sa "nichée". Elle vit plus longtemps que le mâle, car sa nourriture est plus riche en vitamines! Pensez-y donc, du sang humain! et dire que chaque personne en a de huit à dix pintes dans les veines. Les personnes grasses en ont moins que les maigres. Une pinte de sang humain pèse une livre. Si vous voulez savoir combien de pintes de sang vous avez dans le corps, divisez votre poids par douze . . . ET DIRE que l'on peut perdre, c'est-à-dire **généreusement**, aux maringouins un tiers de son sang sans conséquences fâcheuses!

(A suivre)

J.-C. MASSICOTTE, ptre,
Hospice Taché, St-Bon.

Nos Mots Croisés

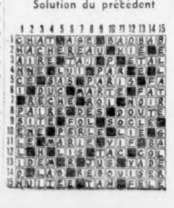
HORIZONTAL

1—Prendre pour modèle — Rude au goût.
2—Convocation de la noblesse — Qui aime la guerre.
3—Ensuite, après — Robuste — Fleuve torrentueux de France.
4—Secours, assistance — Titre de noblesse japonaise.
5—Adj. possessif — Qui a dispositions à; — Ville du Pérou — Ce qui frappe l'ouïe.
6—Ancienne ville d'Italie — Chef-lieu du comté de Cornwall (Ang.) — Négation.
7—Fils du visage — Grande pièce de laine que les femmes portent sur leurs épaules.
8—Adj. possessif — Amplifié, embelli, (Fg) — Rivière de Sibérie.
9—Premier officier municipal d'une commune — Discours, allocution.
10—Soleil chez les Egyptiens — Poudre épilatoire — Tache qui apparaît sur le plumage des jeunes faucons.
compas — Nourriture en général — Conjugaison.
12—Etoile de cinéma (Noël) — Tordu en spirale.
13—Au-dessus — Enfoncé en terre — Jeune cerf.
14—Engloutir (Fg) — Large cuvette de métal.
15—Manière d'être, situation — En due forme.

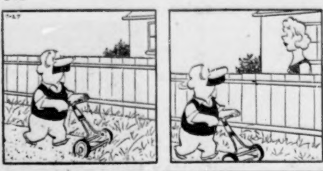
VERTICAL

1—Faire entrer dans le compte de; — Vaincre, battre (Fg).
2—Partisans — Chef-lieu d'arr. (Saône-et-Loire).
3—Oiseau échassier — Mot latin signifiant le même — Panier à mesurer le charbon dans les forges.
4—Monceau d'objets — Chef-lieu d'arr. (Gard).
5—[illegible] — Boeuf sacré des anciens Egyptiens — Changement dans le plumage — Prénom féminin.
6—Paysage — Cuvette.
7—Forme, méthode — Toute violation très grave de la loi morale, religieuse ou civile — Double coup de baguette frappé sur un tambour.
8—Garde-boue d'auto — Nom donné par les Juifs à la loi musulmane — Couverture d'un bâtiment.
9—Lettre — Rescrit du sultan — Préposition.
10—Digne de risée — Époux.
11—Du verbe être — Mesure agraire — Jeune baliveau en réserve — Pronom personnel.
12—Amalgame d'étain qu'on applique derrière une glace — Interjection.
13—Ville de Turquie — Couleur en parlant des animaux — Tout petit enfant.
14—Sorte de bain (Vx) — Pantoufle laissant le talon découvert.
15—Mollusque — Promesse solennelle.

Solution du précédent

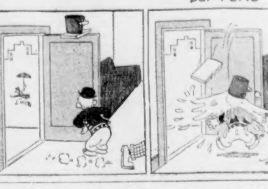


LOUIE — par HARRY HANAN

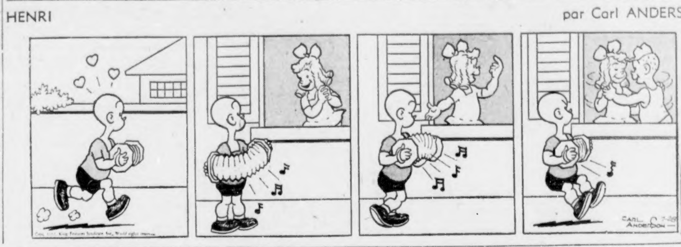




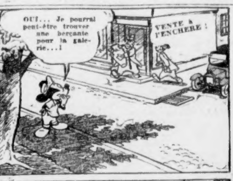
BOZO — par FOXO REARDON

HENRI — par Carl ANDERSON


















Walt Disney présente
L'ONCLE REMUS
et ses contes de
JEAN LAPIN















Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le plus. "Dans la Causacie, la bataille se fait la plus ardente".

Dire: "Dans la Causacie, la bataille se fait le plus ardente".

Il ne s'agit pas ici d'une comparaison entre plusieurs batailles différentes, mais entre divers degrés d'ardeur de la même bataille.

C'est ainsi qu'on dira: La rose est la plus belle (entre les fleurs); c'est le matin que la rose est le plus belle.

Congé. "On nous a raconté que cette jeune fille était courtisée, mais que son ami lui avait donné congé".

Dire: "On nous a raconté que cette jeune fille était courtisée, mais que son ami lui avait donné son congé, signifié son congé".

Donner congé à quelqu'un ou lui donner son congé, c'est joliment différent.

Hitch-hike. Vous m'obligeriez en me disant comment traduire "hitch-hike"?

Réponse. Cela veut dire demander de monter en voiture à quelqu'un qui passe sur la route, en levant le pouce. On peut dire: voyager au pouce, resquiller, auto-stopper.

Alcool. "La danse est interdite. Il est même défendu de servir des **alcools**".

Dire: "La danse est interdite. Il est même défendu de servir des boissons alcooliques"

On ne parle guère des alcools que dans l'administration des contributions indirectes. Ce qu'on appelle liqueurs douces ou breuvages s'appelle boissons.

Distribution. "La **distribution** des frais est juste". (distribution).

Dire: "La répartition, le partage des frais est juste".

On m'écrit. Doit-on écrire en un seul mot mondit, madite, mesdits, mesdites, ou en deux mots mon dit, ma dite, mes dits, mes dites, ces dits, ces dites, le dit, la dite?

Doit-on, en langage notarial, dire la succession de Madame Unetelle ou la succession de feu Madame Unetelle?

Réponse. On écrit en un seul mondit, madite; ledit, ladite; lesdits, lesdites; cesdits, cesdites; vosdits, vosdites; mesdits, mesdites; nosdits, nosdites.

Une succession étant une transmission de biens qui s'opère par des voies légales entre une personne décédée et une ou plusieurs personnes survivantes, il y a pléonasme à dire "succession de feu Madame Unetelle".

Qualifications. "Il faut avoir les **qualifications** nécessaires". (necessary qualifications).

Dire: "Il faut avoir capacité pour exercer un droit; il faut avoir habilité à exercer un droit".

1. Avoir les **qualifications** requises pour un poste. (qualifications).

— Avoir la compétence nécessaire pour remplir une fonction; avoir les qualités requises pour un poste.

2. Les **qualifications** pour être membre d'un club. (qualifications for membership of a club).

— Titres d'éligibilité à un cercle.

3. Des **qualifications.** (qualifications).

— De l'aptitude, de la compétence, du talent, de la capacité.

4. Les **applicants** devront apporter leurs qualifications avec eux. (applicants must bring their qualifications with them).

— Les candidats devront apporter avec eux leurs titres justificatifs, leurs papiers.

Réaliser. "Il **réalisa** lui-même que ce régime était intenable".

Dire: "Il se rendit compte, comprit, eut la conviction que ce régime était intenable.

Les jardins potagers contribuent par la variété des légumes qu'ils offrent, à nous donner une nourriture agréable et substantielle.

Mais nous n'avons pas la reconnaissance du ventre et, trop souvent, nous vexons ces humbles serviteurs de notre estomac par d'injurieuses comparaisons.

Ainsi, dans le langage courant, un homme sans intelligence est un "melon" ou un "cornichon", à moins qu'il ne soit bête "comme chou".

Est-il gros et court, c'est un "potiron"; s'il est pâle et maigre, il a du "sang de navet"; trop rouge, il est comme une "tomate".

Le méchant "ne vaut pas un radis"; le trompeur "tire des carottes" ou "la fait à l'oseille"; l'insconstant a un "coeur d'artichaut" et sur le haricot lui-même, on fait courir des bruits fâcheux.

Heureusement, le langage populaire qui diffame ainsi en détail les habitants du potager, les réhabilite en bloc. C'est ainsi que d'un homme considérable, par sa situation et sa grande autorité, il dit: "C'est une grosse légume".

Paul LEFRANC.

Facteur important dans la dispute anglo-iranienne



La vignette ci-dessus représente la gigantesque raffinerie de la Anglo-Iranian Oil Company, à Abadan, Iran — que l'on dit être la plus grande au monde — dont le sort est en jeu depuis que s'est ouverte la dispute anglo-iranienne au sujet de l'industrie pétrolifère en Iran. (CW)

Le Sacré Collège

La mort du cardinal Dougherty a amené de nouveaux changements dans la composition du Sacré Collège. Voici la liste la plus récente de ses membres d'après leur nomination, leur âge et leur nation:

Composition actuelle du Sacré- Collège

Le Sacré Collège au complet compte 70 cardinaux. Il n'y en a actuellement que 50 dont 2 créés par Benoit XV, 22 par Pie XI, et 26 par Pie XII. 20 chapeaux sont vacants.

Age des cardinaux

Verde, 86 ans; Caro Rodriguez, 85; Mercati, 85; Sapieha, 84; Jario, 84; Faulhaber (de), 82; Saliège, 81; Dalla Costa, 79; Nasalli-Rocca, 79; Fumasoni-Biondi, 79; Ascalesi, 79; Tedeschini, 78; Van Roey, 77; Canali, 77; Bruno, 78; Innitzer, 76; Pla y Deniel, 75; Fossati, 75; Copello, 71; Gerlier, 71; Schuster, 71; Segura y Saenz, 71; Roques, 71; Mooney, 69; Guevara, 69; Liénart, 67; Tisserant, 67; Piazza, 67; Jong (de), 66; Frings, 64; Stritch, 64; Ruffini, 63; Gonçalves Cerejeira, 63; Caggiano, 62; Spellman, 62; Gouveia (de), 62; Vasconcelos Mota (de), 62; Tien, 61; Mindszenty, 59; Massimi, 74; Pizzarod, 74; Aloisi Masella, 72; Tappouni, 72; Micara, 72; Arteaga y Betancourt, 72; Barros Camara (de), 57; McGuigan, 57; Agagianian, 56; Gilroy, 56; Griffin, 52.

Cardinaux par nation

Cardinaux italiens: (18) Aloisi Masella, Ascalesi, Bruno, Canali, Dalla Costa, Fossati, Fumasoni-Biondi, Jorio, Massimi, Mercati, Micara, Nassali-Rocca, Piazzardo, Ruffini, Schuster, Tedeschini, Verde.

Cardinaux étrangers: (32) Allemands (2) — Faulhaber (de); Frings; Américains (3) — Mooney, Spellman, Stritch; Anglais (1) — Griffin; Argentins (2) — Caggiano, Copello; Arménien (1) — Agagianian; Australien (1) — Gilroy; Autrichien (1) — Innitzer; Belge (1) — Van Roey; Brésiliens (2) — Vasconcelos Mota (de), Barros Camaro (de); Canadien (1) — McGuigan; Chilien (1) — Caro Rodriguez; Chinois (1) — Tien; Subain (1) — Arteaga y Betancourt; Espagnols (2) — Pla y Deniel, Segura y Saenz; Français (5) — Tisserant, Liénart, Gerlier, Roques, Saliège; Hollandais (1) — Jong (de); Hongrois (1) — Mindszenty; Péruvien (1) — Guevara; Polonais (1) — Sapieha; Portugais (2) — Gonçalves Cerejeira, Gouveia (de); Syrien (1) — Tappouni.

L'endroit où naquit le baseball

Cooperstown est le pays du fameux écrivain américain, James Fennimore Cooper, qui l'a si bien décrit dans ses romans d'aventure. C'est un endroit charmant, situé sur les bords du lac Otsego, dans l'Etat de New-York (lac qui donne naissance à la rivière Susquehanna) et il contient un beau parc au milieu duquel s'élève la statue de l'auteur dont le père, le juge William Cooper, avait bâti Otsego Hall en 1798. Auparavant, l'endroit s'appelait Otsego Lake, et M. Cooper y arriva en 1785. C'est là que le jeune Fennimore développa son goût pour l'aventure et les Indiens.

Cooperstown

Cooperstown a depuis acquis un autre titre de gloire, puisque c'est l'endroit où naquit le baseball. C'est en 1839 que Abner Doubleday, étudiant à l'académie militaire, améliora le jeu pour garçonnets appelé "One Old Cat", et qui consistait à jouer à la balle avec un lanceur, un receveur et un homme au bâton. Aujourd'hui, le "Doubleday Field" commémore cet événement, et il est situé à l'endroit exact où se joua la première partie de baseball et contient un petit musée dédié à ce sport devenu national.

Cooper raconte dans ses livres, que les Indiens arrivaient autrefois à cet endroit pour conclure leurs traités et enterrer la hache de guerre. Un des héros de Cooper, Natty Bumpo, y a sa statue.

Nos Lectures

Montherlant et les femmes

par BLAISE ORLIER

Jeanne Sandelion, poétesse et romancière, vient de publier une étude longue et fouillée sur **Montherlant et les femmes.** On se souviendra que la rumeur l'avait désignée avant guerre comme le modèle de l'Andrée Hacquebaut des **Jeunes filles;** elle le nie évidemment, mais il reste que Montherlant classait les lettres qu'il recevait de cette amie et il n'est pas impossible que certaines d'elles lui aient servi de point de départ dans la création de son personnage. Quoi qu'il en soit, il y a certainement de profondes différences entre Jeanne Sandelion et le personnage du romancier, car on sait que Montherlant grossit, change, transforme le réel dont il s'inspire. Il a d'ailleurs encouragé Jeanne Sandelion à écrire, a fait accepter et préfacé son premier roman et lui a manifesté une sympathie dont la qualité ne se retrouve pas chez Costals à l'égard d'Andrée. L'étude de Jeanne Sandelion est honnête; l'auteur connaît bien Montherlant et son oeuvre, et elle manifeste partout un authentique effort de compréhension, même lorsque cette oeuvre blesse sa sensibilité ou sa pensée. Car Jeanne Sandelion est croyante et elle n'accepte pas la philosophie de son auteur. D'autre part, avant de juger et de condamner, elle cherche toujours à comprendre et à expliquer, désireuse d'être aussi juste à l'égard de Montherlant que fidèle à ses aspirations propres.

Son livre est un panorama de tous les personnages féminins que Montherlant a fait vivre, et il se termine par des synthèses sur Montherlant devant l'amour, devant le mariage, devant l'amitié. Il n'y a guère à ajouter à ce document. Il est assez étonnant toutefois que l'auteur n'ait pas reculé devant certains rapprochements entre Montherlant et certains de ses personnages où elle retrouve quelques-uns de ses traits, mais aussi, il faut le dire, des différences. N'est-ce pas une des plus étranges habitudes de ce siècle que cette facilité avec laquelle on déhabille un auteur de son vivant? Sans doute, des écrivains ont ouvert la voie de ce côté en publiant leur journal, et ici l'influence de Gide est certaine; mais ce qu'un homme décide, à tort ou à raison, de révéler de sa vie intime, un autre a-t-il le droit de le rendre public à sa place?

Il est vrai que Montherlant n'a pas été sur sa personne d'une discrétion absolue; mais j'avoue que je m'habitue difficilement au spectacle d'une femme — peut-être est-ce là préjugé de ma part? — mettant à nu certains aspects de la vie privée d'un écrivain vivant. **Montherlant et les femmes** est un document à verser au dossier du grand écrivain, document à la fois objectif et nuancé qui, de surcroît, nous communique l'attitude d'une femme cultivée devant un écrivain qui a toujours été préoccupé par la femme et qui, dans son oeuvre, s'est montré parfois tendre, parfois cruel envers elle. Cette étude nous montre clairement, ce que nous savions mais d'une façon moins systématique, que l'attitude de Montherlant devant la femme est beaucoup plus complexe que ne l'ont voulu admettre maints contempteurs de son oeuvre.

Le destin littéraire d'Henry de Montherlant est une assez curieuse histoire; dans la mesure où il est possible de généraliser, on peut dire qu'il a été très vite reconnu comme un des plus grands écrivains de sa génération et, en même temps, que son oeuvre n'a guère été prise au sérieux. Cela était sans doute dû au fait que l'on admirait ses dons littéraires, mais non la substance de son oeuvre. Et pourtant, à y regarder de près, on peut découvrir que son style était peut-être moins parfait qu'on le proclamait, et la substance de son oeuvre moins négligeable qu'on voulait bien le faire croire. La vérité est qu'"Henry de Montherlant est un écrivain qui a si étroitement mêlé certaines très hautes vertus à certaines bassesses si affreuses que son oeuvre ne prête pas à ces simplifications grâce auxquelles on peut louer sans réserve ou condamner sans mesure. Comme il est plus facile à certaines gens de percevoir les bassesses que la dignité, elles ont suivi leur pente et voulu vilipender un écrivain qui tombait sous leurs coups certes par certains côtés, mais qui par d'autres respirait à une hauteur à elles inaccessible. En fait, il y a deux hommes en Montherlant et je suis prêt à admettre qu'on en condamne un, mais pourvu qu'on veuille bien reconnaître la valeur de l'autre.

J'aime mieux, pour ma part, les hommes entiers — un Barnanos, par exemple — mais je ne crois pas qu'il soit juste de tout condamner chez Montherlant sous prétexte qu'une partie de son inspiration n'a pas l'assentiment de celui qui juge. S'il y a chez lui une veine insolemment païenne— **les Jeunes Filles** en sont avec la **Petite Infante de Castille** les manifestations les plus évidentes — il s'y trouve aussi une veine chrétienne, que **la Relève du matin** annonçait et qui trouve son sommet à date dans **le Maitre de Santiago.** On a publié de Montherlant un choix de pages catholiques; certains en ont été surpris et n'ont pas voulu y trouver les manifestations de sa veine chrétienne, sous prétexte que cette veine charrie avec elle des scories. Mais, de même qu'il serait faux de vouloir faire de Montherlant un écrivain catholique, il serait injuste de ne pas reconnaître dans son oeuvre les survivances chrétiennes qui s'y trouvent. On peut dire que Montherlant est chrétien à la façon de Nietzsche qui, toute sa vie, se débattit contre le Christ, ce qui est une autre façon de prouver sa divinité.

Ce dualisme fondamental de l'âme de Montherlant, on le retrouve dans cette famille de femmes qu'il a créées et animées d'une façon inoubliable. S'il a imaginé une Solange sordide et une stupide madame Dandillot, il nous a aussi fait connaître des femmes admirables: la fière Infante, toute pétrie d'orgueil certes, mais d'une noblesse extraordinaire; une Andrée qu'on ne peut mépriser malgré ses travers et dont Isotta est une réincarnation superbe et agrandie; l'émouvante Inès, tout amour et dévouement et fidélité; et surtout l'incomparable Mariana, une des plus hautes figures de femme des lettres contemporaines. Il a aussi créé des créatures très complexes, comme mademoiselle Andriot qui est une sorte de monsieur Couture féminin, et cette Pasiphaé qui lui a arraché des pages breves mais combien belles! Quand on considère sa galerie de femmes dans sa totalité, on ne peut dire que Montherlant ait été injuste pour les femmes; il nous en a donné des images profondément cruelles, mais aussi des portraits qui souvent touchent au sublime. Et, comme l'a noté Jeanne Sandelion, des pages d'une réelle tendresse accompagnent les charges vitrioliques.

Il faut noter qu'en vieillissant, Montherlant a créé des femmes plus admirables que celles de ses premières oeuvres, si admirables en fait qu'elles dominent souvent les personnages de l'autre sexe. On a dit que Montherlant abaissait les valeurs féminines devant les valeurs mâles; cette remarque est généralement fondée, et on ne saurait nier qu'il a incarné dans l'Infante et dans Isotta des valeurs mâles; d'autre part, Inès est d'une féminité constante et ce n'est pas sa moindre création.

Avec un tel auteur, il faut se méfier des généralisations et des simplifications. Celui qui a révolté toute une génération avec ses **Jeunes Filles** affirme que "Marie Noël est la grande révélation poétique, pour moi, de l'après-guerre". La vérité est que cet homme est divisé contre lui-même et que, comme le roi Ferrante, il pourrait dire: "J'ai été bien meilleur et bien pire que le monde peut le savoir".

La conclusion que je voudrais apporter à ces quelques remarques est que cet écrivain qu'on a considéré comme l'ennemi des femmes, l'a peut-être été davantage des hommes. Le personnage le plus antipathique des **Jeunes Filles** est certes Costals; Inès nous conquiert mieux que Ferrante; et n'est-ce pas Isotta qui domine dans **Malatesta,** comme Mariana dans **le Maitre de Santiago?** Pour porter un jugement sur l'ensemble de cette oeuvre, il faut tenir compte de toutes ces admirables pièces qui, de **la Reine morte** à **Demain il fera jour** sont un des sommets du théâtre contemporain.

Montherlant et les femmes, par Jeanne Sandelion, Paris, Plon, 1950; 260 pages; comprend 45 lettres inédites d'Henry de Montherlant.

La Nouvelle Revue Canadienne

Le troisième numéro de **La Nouvelle Revue Canadienne** vient de paraître. Ce numéro de juin-juillet, qui compte 80 pages, renferme des textes d'un grand intérêt, comme on en peut juger par le sommaire qui suit: Jean-Charles Falardeau: Réflexions sur nos classes sociales — Pierre Emmanuel: L'Eternel dit à ses témoins — Gustave Lanctôt: Filles de joie ou filles du roi — Hilda Neatby: "The Dangers of History" — Conrad de Buisseret: Eloge de la sottise.

D'abondantes chroniques, très vivantes et parfois piquantes, complètent ce numéro: La Langue, par Pierre Daviault; Les Livres: "Marcel Jouhandeau", par Guy Sylvestre; "la Vulgarisation linguistique", par Pierre Daviault; Le Théâtre, par Judith Jasmin; La Musique, par Marie Bourbeau; La Peinture, par Graham McInnes et Agnès Lefort; et des Notes d'actualité, par Jean-Pierre Houle et Roger Duhamel. On remarquera aussi une note révélatrice sur une entrevue accordée par Louis Jouvet à un journaliste français, dans laquelle, parlant de son voyage en Amérique, il ne dit pas un mot du Canada; ainsi qu'une petite collection de **perles** extraites des ouvrages d'un écrivain canadien qui jouit d'une certaine réputation dans certains milieux.

On s'abonne aux six numéros de l'année pour trois dollars ($3) en écrivant au: Service de Librairie de La Liberté et le Patriote.

"La Quinzaine"

Le bimensuel de l'heure

Attention, attention, amis lecteurs! Plus que jamais il faut réunir les bonnes volontés, grouper tous les chrétiens pour mener à bonne fin le plus important et le plus sérieux des combats: celui d'une "paix juste et durable".

Pour vous tous, ouvriers, collets blancs, professionnels, **La Quinzaine** apporte, à chaque numéro, une littérature, des articles, des témoignages de chrétiens qui veulent et travaillent pour établir plus de justice et de charité.

A tous les vrais amis de la paix, à tous ceux-là qui sont écoeurés d'une propagande aussi mensongère qu'infernale, **La Quinzaine** réplique par des appels pacifiques et sérieux en faveur d'une paix solide et permanente.

Par delà les frontières, les races et les clans, ce bimensuel combat et lutte pour assurer à tous un catholicisme authentique et débarrassé de tout sectarisme et de toute étroitesse d'esprit.

Pour ceux-là qui désespèrent et qui doutent de l'avenir, **La Quinzaine** apporte confiance et espoir. L'abonnement est de $3.00 par année; spécimen sur envoi de 0.12 sous. S'adresser à Jean-Paul Richer, propagandiste, 77, rue d'Aiguillon, Québec.

Cousinage

Dans les Nouvelles littéraires du 17 mai, parait un article intitulé: "Retour d'Amérique, Jouvet nous dit . . ." Pour Jouvet et pour les Nouvelles littéraires comme pour les Français en général, l'Amérique, ce sont les Etats-Unis.

Jouvet raconte avec abondance la magnifique réception qu'on lui a ménagée à New-York, à Boston. Rien, pas un mot prononcé au cours de l'entrevue ne permet de soupçonner que Jouvet est venu au Canada.

Bien plus, l'interrogant journaliste lui ayant demandé: "Comment les Américains de 1951 ont-ils réagi à Molière?" Jouvet a répondu: "Comme partout. Comme à Rio, Buenos-Aires, Montevideo, comme à Mexico, La Havane, Port-au-Prince, ou encore à Lausanne, au Caire, à Prague, à Lisbonne et à Edimbourg, le texte de Molière a une vertu qui atteint tous les publics".

Vous avez bien lu, ô Montréalais? Il est intéressant, à Paris, de connaître l'avis de Montevideo et de Port-au-Prince au sujet de Molière. Celui de Montréal (deuxième ville française du monde, paraît-il) ne vaut pas la peine qu'on en parle.

P. D.

(La Nouvelle Revue Canadienne)

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Pour téléphoner une petite annonce composez 24-566

PERSONNEL

"VIEUX à 40, 50, 60 ans?" Quelle erreur! Des milliers de gens restent vigoureux à 70. Les comprimés Ostrex tonifient un organisme pauvre en fer. Pour simple épuisement, nombre d'hommes et de femmes se croient "vieux". Nouveau format d'essai seulement 60c. Toutes pharmacies.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture; mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement écrivez-moi. A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

REMEDES — 44 sortes fabriquées d'herbages et de plantes par un Missionnaire. Curatifs, toniques, donnent appétit, sommeil reposant. Avez-vous des malaises? Souffrez-vous? Demandez livrets explicatifs gratuits. F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. 761-T.F

A VENDRE — Maison de 4 chambres en bas et 2 en haut non finies. Sur une nouvelle et une des plus belles rues de St-Boniface. Près de la basilique, de l'hôpital et du service de transport. Cette maison est en stucco. Prix, $9,200.00; la moitié comptant. S'adresser à Chataway Investment Co., 326, édifice McIntyre. Téléphone 926 053; le soir: 65 159. 58-19C.

A VENDRE — Dans centre canadien-français, village 2 milles. Eglise, école tenue par religieuses, chemin de fer. Excellent avantage pour père et fils. Culture mixte. 1500 acres dont 600 en pâturage. Bon aussi pour culture. Eau en abondance, pâturage pour 125 bêtes. Bâtisse avec confort moderne. Machinerie complète et neuve. $32,000.00. Ecrire à Boîte 60, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 60-20P.

COMMIS (HOMME) GRADE 4, $2568-$2904, p.a. pour le Bureau Fédéral des Statistiques, Département de l'Industrie et du Commerce, à Winnipeg, Manitoba. Voir détails complets affichés aux Bureaux de Poste, aux Bureaux du Service National de Placement ou à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg. W220.

SPECIAL — COUPONS — Ballot de 10 liv. de coupons, couleur et grandeur assorties pour seulement $7.45. Aussi toujours en main, magnifique assortiment de coupons de toutes sortes, à la livre. Demandez immédiatement notre liste de prix et notre spécial. S'adresser à Mme Chs. Poulin, St-Zacharie, Co. Dorchester. 64-18C.

A LOUER — Au premier étage: chambre avec meubles de salon, et autre chambre; avec ou sans pension; pour jeunes gens. Usage du téléphone. Près arrêt d'autobus. Téléphoner à 204 919, ou s'adresser à 534, rue Ritchot, St-Boniface. 192-T.F

ON DEMANDE

Une femme comme aide-cuisinière dans un couvent de campagne, pour le 15 août. Personnel d'environ 80. Conditions avantageuses.

S'adresser à
Soeur Supérieure,
Couvent des Soeurs Grises
St-Norbert, Man. 83-18P.

A VENDRE — Magasin général situé dans un bon district agricole canadien-français. Inventaire de $7,000.00. S'adresser à The Modern Store, St-Victor, Sask. 86-20C.

A VENDRE — Bungalow de 4 chambres sur grand lot près de deux bonnes écoles et du service de transport. Centre canadien-français. Très bonne aubaine. S'adresser à Mme A. Guertin, St-Norbert, Man. 85-19P.

A VENDRE — Dans le village de Notre-Dame de Lourdes — 2 lots avec maison sur la rue principale. Bon emplacement pour commerce. Aussi 2 lots avec petit logis. 2 autres lots sans bâtisses. S'adresser à Auguste Wanlin, Notre-Dame de Lourdes, Man. 93-18P.

ON DEMANDE

Une servante pour famille de 5 personnes, enfants âgés respectivement de 10, 6 et 4 ans, devra prendre charge complète de maison et être bonne cuisinière, propre et active; fille âgée de préférence; bon emploi permanent; salaire courant. S'adresser à Mme A. Delaquis, Notre-Dame de Lourdes, Man. 74-T.F.

A VENDRE — Deux maisons de 6 et 4 chambres. Une sur le chemin Dugald. Une autre sur la rue St-Joseph. Prix: pour les deux, $5,500.00 comptant. Pas d'agent, s.v.p. Nous vendons pour cause de santé et de vieillesse. S'adresser à 677, rue Taché, St-Boniface. Téléphone 201 028. 89-19C.

A VENDRE DANS LE VILLAGE DE STE-ANNE DES CHENES — Grande maison de 5 chambres, grande véranda vitrée, soubassement en ciment à la grandeur, 2 garages; ½ acre de terre avec. Pour plus de renseignements, s'adresser à Abel Bonneteau, Lorette, Man. 87-18P.

NETTOYEURS ET AIDES (HOMMES) pour le Département de la Défense Nationale à Fort Churchill, Manitoba. Salaire, célibataires, $201-$230, par mois; hommes mariés, $226-$255, par mois. Voir détails complets affichés aux Bureaux de Poste, à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg. W222

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, édifice McIntyre
Téléphones: 927 125 ou 425 254 T.F

A VENDRE — Propriété dans centre village canadien-français; location idéale. Comprenant: résidence privée, pharmacie et bureau — pouvant aussi servir de logement privé. Ecrire à Boîte 46, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 46-19P.

A VENDRE — Bungalow de 5 chambres, sur 2 lots, à un angle de chemins, dans centre canadien-français, 16 milles de Winnipeg. Très bel emplacement pour personnes désirant se retirer. S'adresser à Claude Boucher, 1050, rue Downing, Winnipeg. Téléphone: 721 864. 33-T.F.

A VENDRE

Combine 8 pieds Cockshutt, avec moteur. N'a servi que pour 300 acres. Comme neuve. $1,900.00.
S'adresser à
Louis Fâvennec
Téléphone 69-4 — Hoey, Sask. 5-19P.

A LOUER — Suite de 6 chambres, pour adultes. S'adresser à Mme Rose-Anna Manaigre, St-Norbert, Man. 71-18C.

INFIRMIERS D'HOPITAUX (GRADE I), pour le Département des Affaires des Vétérans à Winnipeg, Manitoba. $1812-$2160 par année. Voir détails complets affichés aux Bureaux de Poste, aux Bureaux du Service National de Placement, et à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg. W223

A VENDRE — Dans un centre canadien-français au Manitoba: Maison et restaurant avec équipement. Pour autres renseignements, écrire à Boîte 91, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 91-18P.

A VENDRE — Dans sud-est de la Saskatchewan — Garage ayant distribution de machines International. Village de 500, à majorité française. Prix, $1200.00. Inclus $8,000.00 de marchandise et équipement. Ecrire à Boîte 90, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 90-19P.

A VENDRE — Ameublement de salle à dîner en noyer solide (non plaqué), marque Circassian, comprenant 9 pièces. S'adresser à 246, rue Horace, Norwood, Man. 92-20P.

STOREMAN, GRADE I. Département de la Défense Nationale dans divers centres de la Province du Manitoba. $2088-$2436. Voir détails complets affichés au Bureau de Poste, au Bureau du Service National de Placement ou à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg.

DES GARDIENS. Département de la Défense Nationale, dans divers centres de la Province du Manitoba. $1812-$2160. Voir détails complets affichés au Bureau de Poste, au Bureau du Service National de Placement ou à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg, Man.

ON DEMANDE — Un homme marié pour débiter viande dans un entrepôt frigorifique (locker plant). 225 casiers. Emploi permanent dans village catholique. Logis de 4 pièces.
S'adresser à J.-B. Lajeunesse, Redvers, Sask. 107-19C.

DES EMPAQUETEURS ET DES AIDES. Départements du Gouvernement dans divers centres de la Province du Manitoba. $1812-$2160. Voir détails complets affichés au Bureau de Poste, au Bureau du Service National de Placement ou à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg, Man.

A VENDRE — Poêle "Booker" noir; un poêle en émail blanc, à charbon et au bois, 3 pièces de mobilier de chambre. Chaises de cuisine, 1 chaise berceuse et autres articles de cuisine. S'adresser à Mme Lédia Mireault, 138, rue Bertrand, St-Boniface. 101-18C.

A VENDRE — Maison de 6 chambres, à 632½, rue Berry. Prix, $4,000.00; comptant requis, $2,500.00. Appeler 206 470. 100-18P.

St-Norbert, rue de l'Eglise — Maison de 4 chambres, citerne à eau de l'aqueduc, à louer, $25.00 par mois, ou à vendre à termes très faciles. Pour informations, téléphoner: 202 051. Prosper, 193, rue Notre-Dame, St-Boniface. 99-18P.

A VENDRE

Bloc ultra-moderne, brique et stucco, construction substantielle et tout à fait originale, récente; situation idéale à 142 Provencher, près du pont — c'est-à-dire, de Winnipeg, de la basilique, du centre des affaires, près de tout. Murs de 6 pouces, remplis d'isolant. Chauffage économique à l'huile no 5. Trois suites et 2 magasins avec bail de 5 ans. Revenu idéal pour veuve ou homme retiré d'affaires qui ne veut pas voir son capital diminuer — sécurité assurée. Ce bloc se distingue par son genre, par le confort et l'agrément offerts aux locataires. Venez le voir pour l'apprécier et vouloir le posséder. Ne pas confondre avec offre ordinaire. Revenus: $405.00 par mois. Prix, $40,000.00 — tant comptant et différence payable à $110.00 par mois. S'informer sans tarder auprès du propriétaire, Suite 1, 142, avenue Provencher, St-Boniface, Man. Téléphone: 207 279.

Achetez un petit bloc bien stiué de préférence à une maison et demeurez-y vous-même sans qu'il vous en coûte un sou. 103-18P.

A LOUER — 1 chambre 12 x 14 avec poêle électrique, évier avec eau chaude et froide, 1 lit double, 1 grande armoire et 1 grande garde-robe. Couple marié ou 2 dames. $25.00 par mois. S'adresser à 547, rue des Meurons, St-Boniface, Man., entre 5 et 7 h. 98-18C.

CHAMBRE ET PENSION pour deux jeunes gens. S'adresser à 223, rue Bertrand, St-Boniface. 97-18C.

A VENDRE — Automobile Lafayette 1937. Prix, $575.00. En très bonne condition. S'adresser à 532, rue Prosper, St-Boniface. 96-18C.

1 GRANDE CHAMBRE A LOUER — S'adresser à 537, rue de la Morénie, St-Boniface. 95-18C.

A VENDRE — Camion Dodge 1949, 1 tonne, en excellente condition. S'adresser à 560, rue des Meurons, St-Boniface. Téléphone: 202 111. 94-19C.

A VENDRE — Tracteur Fordson 1939 sur pneus: $400.00 — Tracteur Rock Island sur roues d'acier: $175.00 — Charrue Cockshutt, comme neuve, 3-14, sur pneus: $300.00 — Semoir M.H. 20 D.D.: $100.00 — Lieuse J. D. 7', avec toile neuve: $50.00 — Cultivateur 9': $25.00. S'adresser à David Fortier, Deleau, Man. 106-19P.

CONCIERGE GRADE 4 — Département de la Défense Nationale, Port Churchill, Manitoba. $2028-$2364 plus allocation pour le nord de $600 par année pour célibataire et de $900 par année pour homme marié. Tous les détails sont affichés aux bureaux de poste, au bureau du Service National de Placement et à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg. W225.

HOTELS A VENDRE

Hôtel moderne de 12 chambres dans un village canadien-français. Bons revenus de débit de bière et chambres. Prix, $55,000.00; $15,000.00 comptant; balance à termes faciles.

Hôtel moderne aussi dans village français, 12 chambres. Bons revenus de débit de bière et de location de chambres. Prix, $36,000.00; $20,000.00 comptant; balance à termes faciles.

Voyez P.-A. Beauchemin, de
Chataway Investment Co.,
326, édifice McIntyre
Téléphone: 926 053 — le soir: 65 159. 104-21C.

Au Sacré-Coeur

Fête de Ste-Anne

La fête de Ste-Anne a été dignement célébrée dans notre paroisse encore cette année. Un grand nombre de dames étaient présentes à la messe et ont fait la sainte communion; elles portaient leurs insignes. Le R. P. Desautels, O.M.I., chanta la messe et les religieuses firent les frais du chant.

Après la messe, il y eut réception de nouvelles congréganistes, acte de consécration et vénération de la relique durant le chant de: "Noble et Sainte Patronne". La statue de la Bonne Ste-Anne, comme aussi le sanctuaire, étaient richement décorés de fleurs et de lampions, grâce aux soins des religieuses.

Les dames se rendirent ensuite à la salle paroissiale où les attendait un succulent déjeuner préparé par Mme Louise Dumontier, aidée de Mmes A. Lacharité et A. Desautels. Mlles E. St-Pierre et A. Carignan servaient les dames.

Le R. P. Desautels, O.M.I., directeur, présidait au déjeuner. Mme O. Roy présenta les nouvelles congréganistes qui sont: Mmes Imelda Guertin, Béatrice Rochon, Célina Desautels, Jeannette Dupras, Rita Desautels et Germaine Rebiffé. Mme la Présidente les félicita, remercia le Rév. Père Curé de sa présence, ainsi que toutes les dames, particulièrement Mmes St-Pierre, Gauthier et Vien.

Mme la secrétaire lut ensuite une lettre de Mme L'Heureux, présidente d'honneur, actuellement en voyage, qui nous envoyait ses bons voeux.

Lecture a aussi été faite des minutes des dernières assemblées.

Le P. Desautels remercia ensuite les dames de l'aide généreuse qu'elles apportent à l'église et aux oeuvres nécessiteuses de la paroisse; ses paroles furent très encourageantes. Pour terminer ces fraternelles agapes, un joli prix, don de Mme Dumontier, fut tiré au sort qui favorisa Mme S. St-Pierre. Les dames profitèrent de l'occasion pour s'aquitter de leur contribution.

Important

Veuillez s'il vous plaît, chères dames, anciennes retraitantes, ne pas oublier de vous rendre à St-Boniface, le dimanche 26 août, pour le grand ralliement des anciens retraitants et retraitantes. Messe à la basilique à 10 h. ¼ (heure avancée), avec sermon de circonstance, conférences dans l'après-midi à 2 h.

Petites Notes

Showers

Mmes Victor Guilbert et A. Chaput organisèrent, le mercredi 1er août, à la demeure de Mme Chaput, un shower d'articles divers en l'honneur de Mlle Germaine Marquis dont le mariage sera célébré le 18 août prochain. Mlle Monique Marquis présenta un bouquet de corsage et les cadeaux à sa soeur. La mère de l'invitée d'honneur, Mme Edgar Marquis, versa le thé. Vingt-cinq invitées étaient présentes.

• • •

En l'honneur de Mlle Constance Gareau, dont le mariage aura lieu prochainement, Mme P. Plante e Mlle Rita Nolette organisèrent récemment un shower à la demeure de Mme Gareau, 156, rue Kate. Quelque trente-cinq invitées étaient de la fête et nombre de jolis cadeaux divers furent offerts à l'invitée d'honneur qui remercia gentiment. Un succulent goûter termina la joyeuse réunion.

• • •

Mlle Denise Lacharité, de Winnipeg, est partie à Churchill, Man., où elle sera employée du gouvernement dans le Département de la Défense Nationale. Nous lui souhaitons bonne chance et beaucoup de succès dans sa nouvelle entreprise.

A VENDRE

St-Boniface — Rue Ritchot — Duplexe moderne de 8 chambres; haut loué pour $60.00 par mois. Possession immédiate de la suite du bas. Prix, $7,900.00, à termes.

St-Boniface — Cottage moderne de 5 chambres; lot 33'; garage. Prix, $6,900.00.

St-Boniface — Près de la basilique. Duplexe de 7 chambres. Prix, $5,300.

St-Boniface — Maison de 10 chambres. Prix, $5,800.00.

St-Boniface — Bloc moderne de 11 suites. Revenus nets de près de $8,000.00 par année. Prix, $70,000.00; comptant requis, $22,000.00. Prendrait bonne ferme en culture pour partie du paiement comptant.

Norwood — Maison moderne de 6 chambres. Garage. Prix, $5,800.00; comptant requis, $3,000.00.

Winnipeg — Commerce d'épiceries et de viandes. Logis de 3 chambres. Prix, $4,500.00 pour aménagements; loyer, $60.00 par mois. Considérerait maison à St-Boniface en échange.

Transcona — Bloc moderne de 11 suites. Revenus nets par année: $3,800. Prix, $23,000.00; comptant requis, $12,000.00.

St-Norbert — Au centre du village — 11½ acres de terrain; peuvent être divisées en lots. Prix, $1,650.00 ou meilleure offre. $1,200.00 comptant.

Centre canadien-français — Environ 15 milles de Winnipeg — ferme de 240 acres, en culture. 50 acres en guéret d'été. Bâtisses moyennes. Sur grand chemin. Eau en abondance. Prix, $67.00 de l'acre.

Centre canadien-français, environ 40 milles de Winnipeg — 260 acres. 250 en culture. 1 mille du village. Maison de 6 chambres; étable; garage; poulailler. Prix, $63.00 de l'acre.

Centre canadien-français — environ 30 milles de Winnipeg — Restaurant moderne et logis de 4 chambres. Loyer, $20.00 par mois. Ameublement, $2,200.00 ou meilleure offre.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.) 102-18C.

Mariage

MORIN—LAVIGNE

Le samedi 21 juillet, en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, fut célébré le mariage de M. Hector Morin, fils de M. et Mme Henri Morin, de Winnipeg, avec Mlle Rose Lavigne, fille de M. et Mme Henri Lavigne, de Fannystelle. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. R. Carrière, O.M.I., vicaire.

Au cours de la messe, Mlle Fernande Gosselin, accompagnée à l'orgue par Mlle Jeannine LaFlèche, exécuta l'"Ave Maria" et le "Panis Angelicus".

La mariée portait une longue toilette de satin blanc dont l'empiècement rond de tulle était bordé de feuilles de satin; les longues manches se terminaient en pointes de lis. Le bas de la jupe froncée se découpait pour laisser paraître des flots de tulle qui formaient une traîne. Son voile double était retenu par une tiare de perles et son bouquet se composait de roses rouges.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Aline Morin et Rita Lavigne, soeurs respectives des mariés, portaient de longues robes bleu pâle et jaune. Leurs coiffures consistaient en de tout petits chapeaux ornés de fleurs. Toutes deux tenaient une gerbe d'oeillets roses.

La petite bouquetière, Diane Poirier, cousine de la mariée, était vêtue en rose pâle; elle portait un bouquet colonial.

MM. René Lavigne, frère de la mariée, et Julien Régis étaient garçons d'honneur et MM. Alfred Potvin et Fernand Beaubien agissaient comme placiers.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une réception réunit une foule de parents et d'amis à la salle du Cercle Ouvrier. Le lendemain, les nouveaux époux partaient en auto en voyage à Kenora et International Falls. Pour la circonstance, la mariée portait un ensemble beige avec accessoires brun cannelle. A leur retour, M. et Mme Morin résideront à Winnipeg.

Décès

M. A. BOIVIN

M. Arthur-R. Boivin, ancien membre de la législature manitobaine, est décédé le samedi 28 juillet. Ses funérailles eurent lieu en la cathédrale Ste-Marie de Winnipeg.

M. Boivin, natif de Lac St-Jean, P.Q., vint au Manitoba alors qu'il était tout jeune. Vers 1914, il s'engagea dans le métier d'entrepreneur en construction de routes et de voies ferrées, particulièrement. Il exerça ce métier jusqu'à ce qu'il se retire de la vie publique, en 1936.

M. Boivin avait représenté le comté d'Iberville à la législature manitobaine, premièrement en 1920, et à d'autres reprises par la suite.

Il laisse dans le deuil son épouse, 3 filles, 2 frères, Albert et Georges, tous deux de Winnipeg, et une soeur, Mme William Keith, de Selkirk.

Notre politique militaire . . .

(Suite de la troisième page)

naire dont la langue maternelle était l'anglais.

L'occasion se présente actuellement de corriger une fois pour toutes cette situation. En vertu de la Charte des Nations unies, le Canada a assumé des obligations qui, selon l'opinion du gouvernement, ne peuvent être respectées sans le maintien d'une force militaire beaucoup plus considérable que celle qui existait en 1939. Ces forces militaires pour l'après-guerre doivent venir de toutes les sections de la population. Il faut reconnaître qu'actuellement la langue maternelle d'une partie de la population — partie qui tend à s'accroître — est le français. Et il en sera ainsi à l'avenir. Le département de la Défense nationale qui continue à suivre une ligne de conduite qui ne reconnaît pas ce fait en est un qui, sur une longue période de temps, limite dangereusement l'étendue de la contribution que le Canada à l'avenir sera capable de fournir au maintien de la paix.

Tous les manuels d'instruction militaire pour l'armée, la marine et l'aviation devraient être publiés à l'avenir en anglais et en français. Mais la réforme devrait aller beaucoup plus loin. Les écoles militaires et par-dessus tout le Collège Militaire Royal devraient être tout à fait bilingues. S'il est impossible de trouver des instructeurs qui soient parfaitement bilingues, il devrait y avoir une duplication de classes et d'instructeurs, de sorte que le Canadien français soit sur un pied d'égalité parfaite avec son confrère de langue anglaise. Le système de compromis et de demi-mesure institué à la hâte depuis 1914 doit être remplacé par une ligne de conduite réfléchie tracée par le ministère de la Défense nationale. Voilà la contribution que le Dominion doit apporter à la solution du problème. Quant à la contribution propre de la province de Québec, elle pourrait se traduire par une adaptation plus complète et plus rapide de son système éducationnel aux besoins d'un âge technique, scientifique et mécanique, qui, comme la dernière guerre l'a démontré, s'est imposé violemment sur tous les champs de bataille, de même que dans les industries sur le front domestique.

Cette façon d'aborder un problème qui, de sa nature, est difficile et délicat, offre plus de chances de succès que les méthodes quelque peu grossières qui ont tenu le premier plan dans toutes nos discussions sur le problème de la mobilisation au Canada en temps de guerre. Elle pourrait même accomplir beaucoup, si on lui donnait suite, pour adoucir l'amertume raciale du passé et unir tous les Canadiens autour d'un idéal plus vaste et plus fort.

Décès au Carmel de Lisieux d'une soeur de sainte Thérèse

LISIEUX — Mère Agnès de Jésus (Pauline Martin), soeur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et prieure à vie du Carmel de Lisieux, est décédée, samedi, à l'âge de 90 ans.

Né à Alençon (Orne), le 7 septembre 1861, deuxième fille de M. et Mme Paul Martin, la vénérée défunte fit ses études à la Visitation du Mans, où vivait alors la soeur de Mme Martin, soeur Marie-Dosithée Quérin. Après la mort de Mme Martin, son mari et ses enfants vinrent se fixer à Lisieux dans la paisible demeure des "Buissons", aujourd'hui lieu de pèlerinage. Le 2 octobre 1882, Pauline Martin entrait au Carmel de Lisieux, ouvrant ainsi la voie à trois de ses soeurs et plus spécialement à celle qui devait devenir sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Avec sa disparition, se ferme une grande page de l'histoire du Carmel de Lisieux et du pèlerinage thérésien. Il ne reste plus maintenant qu'une soeur vivante de sainte Thérèse, celle qui l'a fait connaître au monde par ses tableaux: la vénérée soeur Geneviève de la Sainte-Face, actuellement au Carmel de Lisieux.

BERLIN — Le journal catholique "Petrusblatt" a fait savoir que l'Etat soviétique d'Estonie a imposé des taxes spéciales pour la réception des sacrements dans les églises.

Selon le journal, le gouvernement perçoit 1,500 roubles pour chaque baptême, confirmation ou mariage religieux.

"Peu de gens peuvent se permettre de payer ces taxes", commente le journal, "puisque le revenu moyen des Estoniens est de 500 roubles".